onze

BORDEAUX - LOKOMOTIVE LEIPZIG

FARGEON: LE BUTEUR PORTE-BONHEUR?

BORDEAUX: POUR UNE FINALE DE COUPE DES COUPES

LES PLUS GRANDS CLUBS DU MONDE: 8 NOUVELLES FICHES

M 1746 - 136 - 14,00 F
3791746014006 01360
AVRIL 1987 – I.S.S.N. 0398-92 X

PHOTO: ALAIN DE MARTIGNAC

CAMEL

BRIQUETS

HOMSY DELAFOSSE & ASSOCIES

BRIQUET TEMPÊTE RECHARGEABLE, FABRIQUÉ PAR ZIPPO, USA.

onze

9
INTERVIEW
Gilbert Gress répond aux questions de Thierry Roland.

14
CONCOURS
Participez à notre concours « Le onze des capitaines »

18
PFAFF
Le gardien belge du Bayern présenté par Alain Leiblang.

23
JUNIORS
L'équipe de France Juniors à l'heure du Tournoi U.E.F.A.

26
ANGLETERRE
John-Peter Brakewood présente les huit clubs de Londres.

30
MALINES
J.-M. Dewinter chez les révélations du foot belge.

34
ARGENTINE
Francis Huertas a assisté au match contre la Roma.

38
C1
Tout sur les quarts de finale de la Coupe des Champions.

40
C2
La Coupe des Coupes et la qualification de Bordeaux.

48
C3
Tout sur les quarts de finale de la Coupe de l'U.E.F.A.

50
LOKOMOTIVE LEIPZIG
L'adversaire des Girondins en demi-finale européenne.

56
A L'ABORDAGE
J.-M. Larqué étudie les problèmes de l'attaque des Tricolores.

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault : p. 3, 9, 10, 12, 48-49, 55, 56, 57, 62 à 65, 68 ;
Alain de Martignac : p. 1, 1 (inter.), 1 (Afrique), 17, 18 à 22, 34 à 37, 40 à 43, 50 à 53, 54, 56, 57, 58 à 61 ;
Gérard Bedeau : p. 23 à 25, 30 à 33, 44 à 47, 71 ;
David Cannon (All Sport) : p. 26 à 29 ;
M. Damanet : p. 38-39 ;
Sepia-Photo Casa : p. 54.

onze
SUR MINITEL
TAPEZ : 3615, CODE D'ACCÈS : ONZE

L'OM A PARIS

En accord avec l'Olympique de Marseille et en vue d'assurer le soutien régional de l'équipe fanion, il a été décidé la création d'une section parisienne (Ile-de-France et périphérie) de supporters. Tous les Provençaux et sympathisants de la région parisienne sont cordialement invités à se grouper dans cette section du Club central des Supporters de l'OM. Des réunions hebdomadaires et des déplacements seront organisés dès la reprise du championnat, une priorité de réservation de place étant consentie aux adhérents. Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser au siège du club : ***Brasserie « Au canon de la Nation », 2, place de la Nation, 75012 Paris. Tél. : 43-43-15-83.***

GUY ROUX ECRIT

Suite à un écho à propos de l'âge de Basile Boli paru dans notre n° 134, Guy Roux nous écrit : « Nos convictions concernant son année de naissance viennent d'abord de l'aspect extrêmement juvénile qu'il avait en arrivant chez nous. Aspect encore visible lors des photos du début de saison 83-84 à ses débuts en équipe professionnelle. Ensuite, nous avons fait effectuer des radios de poignet qui, compte tenu des correctifs apportés aux éléments africains par rapport à la table des noirs américains, montrent bien de manière scientifique son âge. Enfin, il convient de considérer que son père, officier de l'armée française, titulaire de la Légion d'honneur, chef des Services de sécurité de l'ambassade de Côte-d'Ivoire à Paris, n'est pas le premier venu de la brousse et qu'il a enregistré la naissance de ses enfants comme nous le faisons nous-mêmes. »

CONTRE LE RACISME

Seize joueurs de l'Olympique de Marseille ont invité à participer à une manifestation contre le projet de réforme du Code de la nationalité organisée le 15 mars à Paris. C'est un beau défi que le sport lance au racisme. SOS-Racisme, Marseille.

correspondants

J'ai 16 ans et je cherche des correspondants dans le monde entier pour parler de football et faire des échanges. ***Daniel Paul-Hus, 111, rue Lequin, Sorel, Québec, Canada, J3P-2V1.***

Je cherche des correspondants pour parler de football et faire des échanges de timbres de football, de fanions, d'insignes. Écrire en français ou espagnol. ***Francisco Pedrero Santos, C/ Alcudia n° 4-9°D, Leganes, 28915, Madrid, Espagne.***

Je cherche des correspondants (plus particulièrement français) pour échanger des idées et des souvenirs de football. Écrire en allemand ou en anglais. ***Gerd Hessner, UTBA 24/151, Apolda 5320, RDA.***

CENTRE D'ENTRAINEMENT JEAN-MICHEL LARQUÉ PATRONNÉ PAR «ONZE»

VARIETES CLUB DE FRANCE
JEAN-MICHEL LARQUÉ
CENTRE D'ENTRAINEMENT

AVEC LA PARTICIPATION DES RÉSIDENCES **MALARDEAU** ET DE **ADIDAS**

VIVEZ UNE SEMAINE COMME UN PROFESSIONNEL...

Ces stages ouverts à tous les **footballeurs de huit à dix-sept ans,** licenciés ou non, ont lieu durant les mois de **juillet et août 1987.** **Jean-Michel Larqué** en assure la direction permanente. L'encadrement 24 h sur 24 est confié à des **entraîneurs diplômés.** La préparation physique, les séances techniques, les tournois se déroulent sur des **terrains gazonnés :**
A Saint-Jean-de-Luz (10 km de Biarritz) : pour les minimes, cadets et juniors 1 (13 à 17 ans).
A Cambo-les-Bains (10 km de Biarritz) : pour les poussins et pupilles (8 à 12 ans).
Chaque stagiaire dispose d'un matériel complet : ballon personnel, vidéo, maillot, service médical, repas équilibrés, le tout dans un cadre et un climat favorables à la préparation et à la récupération.

Une semaine de stage (nourriture, hébergement, encadrement) : **1 400 francs.**

...AVEC LES PROFESSIONNELS

sont venus

Luis **FERNANDEZ,** Philippe **MAHUT,** Dominique **ROCHETEAU,** Jean **CASTANEDA,** Gérard **HOULLIER,** Thierry **TUSSEAU,** Dominique **BATHENAY,** Thierry **ROLAND,** et le **VARIÉTÉS CLUB DE FRANCE.**

BON A DÉCOUPER

Je désire recevoir gratuitement et sans aucun engagement **LA DOCUMENTATION POUR PARTICIPER AUX STAGES - JEAN-MICHEL LARQUÉ**

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Code postal : _____ Ville : _____

Tél. : _____ Âge : _____

À RETOURNER À :
Stages JEAN-MICHEL LARQUÉ
B.P. 31 - 78590 NOISY-LE-ROI
Tél. : (1) 34.62.94.30

NOUVELLE RENAULT 11.90 GT DRESSEE A L'EXTRAORDINAIRE.

PUBLICIS 00403

Domptez la route en Renault 11.90 GT ! Libérez ses 90 chevaux racés, qui bondissent au premier coup d'accélérateur : de 0 à 100 km/h en 10,7 secondes, 179 km/h (sur circuit), la route est dans vos mains, la route est à vos pieds. Projecteurs anti-brouillard, volant 4 branches gainé cuir, bouclier avant et arrière de la teinte de la carrosserie, vitres et pare-brise teintés, roues de style en alliage léger, elle a une allure folle. Contact, voici la Renault 11.90 GT, dressée à l'extraordinaire. Existe en version 3 et 5 portes. Modèle présenté Renault 11.90 GT. Prix clés en main au 20/03/87 : 78 000 F. Millésime 87. Consommations UTAC : 5,2 L à 90 km/h, 6,9 L à 120 km/h et 9,2 L en ville. Garantie anti-corrosion Renault 5 ans. DIAC votre financement. **RENAULT préconise elf**

SERIE LIMITEE *A PARTIR DE 75 500 F*

RENAULT
DES VOITURES
A VIVRE

NOUVELLE CASSETTE
BASF MAXIMA X I.

TOUS A VOS CASQUES !

La nouvelle Maxima X I BASF, c'est de la dynamite en position I: 62 dB à 315 hertz, 43 dB à 14 000. Elle explose dans les graves et éclate dans les aigus, grâce à sa double couche d'oxyde de fer exclusif BASF, le Megadium®. Quant à son boîtier "high precision", il lui assure un défilement parfait.

CASSETTES BASF MAXIMA X I. A BON ENTENDEUR, SALUT! BASF

CANAL +

Des matches pas comme les autres.

POUR 5 FRANCS PAR JOUR

Canal + est chez vous avec du sport comme on en voit rarement à la télévision. C'est chaque année plus de vingt matches du **Championnat de France de football.** C'est aussi les plus grands événements sportifs internationaux de **boxe,** de **golf,** de **football américain,** de **catch,** de **basket américain,** de **corrida** et bien d'autres...
Alors pour 5 francs par jour, pour tous ces matches comme on en voit rarement à la télé, abonnez-vous à Canal +.

CANAL+

LA TÉLÉ PAS COMME LES AUTRES

HCM

Gilbert Gress a confiance : « L'équipe de cette saison fera mieux que les aînés de 1982 ! »

GILBERT GRESS

Il est aujourd'hui un entraîneur coté. Il opère en Suisse, au Neuchâtel-Xamax. Thierry Roland lui a rendu visite.

ONZE : *Gilbert Gress, bonjour. Nous allons commencer cet entretien en nous débarrassant de la sempiternelle question vous concernant : êtes-vous sur le point de revenir à Strasbourg pour prendre en main l'équipe du Racing et quand va s'effectuer ce retour, si retour il y a ?*

GILBERT GRESS : *(Gros rires)* La réponse est très facile. En quittant Strasbourg, j'ai dit que je ne remettrais plus les pieds à Strasbourg, tant qu'il y aurait au club une certaine personne que vous connaissez bien. Je reste fidèle à cette promesse donnée à l'époque. Tant que Monsieur Bord aura des fonctions au sein du club, je ne reviendrai pas à Strasbourg. Ceci étant dit, j'ajouterai que tant que je me sentirai bien à Neuchâtel, ce qui est le cas actuellement pour moi, il n'est pas question de quitter Neuchâtel ni de quitter la Suisse.

ONZE : *Donc, il est exclu que vous reveniez en France, même dans un autre club la saison prochaine, pourquoi pas ?*

G.G. : Exclu ? Je l'ai dit, on ne sait jamais ! J'ai un contrat moral avec le Président de Neuchâtel-Xamax, Monsieur Facchinetti, contrat de cinq ans. A l'issue de cette saison, il restera quatre ans, mais il est clair que le jour où je pourrais me sentir moins bien, ou pas bien du tout, à Neuchâtel, je ne resterais pas à tout prix dans le club et donc, je le quitterais. Mais pour le moment, il n'en est pas question ! Nous avons en ce moment trois points d'avance, nous sommes premiers au classement, et je me sens bien ici. D'abord parce que le courant passe très bien avec les joueurs, avec le Président et son Comité, alors je n'ai aucune raison de ne pas être satisfait.

ONZE : *Bien. Alors, parlons tout d'abord de Gilbert Gress et du football suisse. Nous verrons ensuite quel est votre regard sur le football français et le football international. On dit, surtout en France, que le football suisse, c'est bien gentil, mais que c'est un petit football en Europe. Je suppose que ce n'est pas votre avis ?*

G.G. : Ecoutez, petit football au niveau européen, c'est sûr, du moins si l'on se fie aux résultats, puisque la Suisse est l'un des rares pays du Vieux Continent à n'avoir jamais remporté de Coupe d'Europe. La Suisse, au contraire de la France, par exemple, n'a jamais joué de finale de Coupe d'Europe. Néanmoins, ce petit pays au niveau de la population, place tous les ans un club en quart ou en demi-finale d'une des trois Coupes d'Europe. Ce qui est regrettable, et c'est pour cela, je crois, que l'on dit que la Suisse est un petit pays de football, c'est que l'équipe nationale, depuis maintenant plus de vingt ans, ne s'est jamais qualifiée pour une phase finale, soit de la Coupe du Monde, soit du Championnat d'Europe des Nations. Je pense que l'on aurait plus de considération en Europe pour le football Suisse si l'équipe nationale avait participé à un tour final d'une Coupe du Monde au cours des vingt dernières années, ce qui n'est pas le cas malheureusement ! Mais en ce qui concerne les résultats des clubs suisses en Coupe d'Europe, on peut dire, à mon avis, qu'ils sont au-dessus de la moyenne.

ONZE : *D'où vient, selon vous, cette différence entre les bons résultats des clubs suisses et les moins bons résultats de l'équipe nationale ?*

G.G : Je pense que, d'abord, à l'intérieur des clubs suisses, il y a une âme. L'âme du club, que ce soit Grasshoppers, que ce soit le F.C. Zurich dans le temps ou Neuchâtel-Xamax depuis quelques années. On peut dire que →

c'est un club, c'est le club d'une région, et les joueurs jouent pour Neuchâtel-Xamax. Peu importe qu'ils soient Allemands, qu'ils soient Irlandais, Alémaniques ou Romands. En équipe nationale, hélas, trop souvent, il y a ce problème « linguistique » si l'on peut dire. C'est-à-dire que d'une part on voyait les joueurs alémaniques et d'autre part les joueurs romands. Cette petite guéguerre était entretenue par une certaine presse, ce qui fait qu'on n'a jamais vraiment senti une âme dans cette équipe nationale.

Gress peut être content : l'état d'esprit est excellent !

ONZE : *Gilbert, vous venez de le dire, depuis quelques années, c'est la formation de Neuchâtel-Xamax qui est le porte-drapeau du football helvétique. Vous y êtes certainement pour quelque chose ? Comment se fait-il que le club d'une petite ville, face à des cités comme Zurich, Bâle, Berne ou Genève, comment se fait-il que ce soit chez vous, à Neuchâtel, qu'on trouve la meilleure équipe de football du pays ?*

G.G. : Là encore, la réponse est simple. Je pense que si à Marseille, il y a Bernard Tapie, on peut dire qu'à Neuchâtel, il y a Gilbert Facchinetti, et ce n'est pas être prétentieux que de comparer les deux hommes, parce que je crois que le travail qu'accomplit Gilbert Facchinetti dans une petite ville de trente-deux mille habitants est tout simplement phénoménal. Je crois que c'est même unique dans le monde du football. Partant de là, le Président Gilbert Facchinetti a essayé de trouver l'entraîneur qui pouvait amener cette équipe, sur le plan technique, à un niveau européen. Avec moi, il pense qu'il l'a trouvé et il me laisse travailler en toute liberté, ce qui n'est pas si simple que cela ! Car vous êtes bien placé pous savoir que les Présidents, après deux ou trois mauvais résultats, pensent qu'ils sont plus compétents que l'entraîneur sur le plan technique. Donc, lui, il dit : il y a un Président, et son rôle, en tant que bon Président, c'est de trouver un bon entraîneur, et le rôle du bon entraîneur, c'est de trouver des bons joueurs. Alors, je crois que, depuis quelques années, nous avons réussi à trouver les joueurs qu'il fallait pour renforcer l'équipe, ce qui fait qu'à l'heure actuelle, une ville de trente deux mille habitants se trouve en tête du championnat suisse, et non seulement à la tête du championnat Suisse, mais où les joueurs suisses ont envie de jouer. Je crois que c'est là un critère remarquable ! En général, dans un pays, les bons joueurs de football aiment se retrouver dans les grandes villes, dans les capitales ou dans les clubs des grandes métropoles. A Neuchâtel-Xamax, c'est le phénomène inverse qui se produit. Souvent les joueurs des grands clubs des grandes villes suisses demandent à venir jouer à Neuchâtel-Xamax, qui est l'émanation d'une petite ville. Ils aiment venir ici parce qu'ils savent que c'est un club qui est bien structuré, il y règne une certaine rigueur, mais en revanche, ils sont sûrs, tous les ans, d'être dans les trois ou quatre premiers du classement.

« Je suis encore joueur dans l'âme : un bon entraîneur doit être passionné ! »

ONZE : *Pourtant, Gilbert Gress, vous n'avez pas la réputation d'être un entraîneur facile...*

G.G. : Oh ! vous savez, la réputation... Ce que je sais, c'est que j'ai toujours entretenu de très bons rapports avec les joueurs dont j'avais la charge, que ce soit à Strasbourg, à Bruges, où je n'ai fait que passer, ou ici. J'ai toujours énormément de plaisir, à part quelques exceptions qui confirment la règle, à retrouver mes anciens joueurs, et je crois que ce plaisir est partagé par ces anciens joueurs. Il m'arrive très souvent d'avoir un de mes anciens joueurs au bout du fil, et je suis heureux de l'entendre me dire qu'il aimerait bien, si possible, jouer dans l'équipe que je dirige, ce qui prouve bien qu'il y a là un plaisir réciproque, un respect réciproque entre le joueur et moi-même.

ONZE : *Vous avez eu une belle carrière, Gilbert. Est-ce que vous êtes encore un joueur dans l'âme ?*

G.G. : Oh ! oui, certainement ! Je suis encore joueur à un point tel qu'une ou deux fois par semaine, je participe au petit match que j'organise avec mes joueurs. Je me débrouille toujours pour qu'il y ait un nombre impair de participants, et que ma présence soit indispensable sur le terrain... Ceux qui sont mes partenaires ne sont pas très heureux, car si en attaque, cela va encore, on ne saurait en dire autant de mon jeu défensif ! Je suis resté très joueur dans l'âme, et à mon avis, la grande force d'un entraîneur, c'est d'être d'abord compétent et, ensuite, passionné...

ONZE : *L'équipe de Neuchâtel que vous dirigez cette saison est-elle plus forte que celle qui a été battue, de justesse, pour le titre suisse à la fin de la saison dernière ?*

G.G. : Eh bien, écoutez, si elle arrive à terminer première, ce sera la preuve qu'elle est plus forte ! Mais pour répondre concrètement à votre question, je crois que nous nous sommes renforcés surtout qualitativement cette saison, et c'est pourquoi je pense que l'équipe de Neuchâtel 86-87 et plus forte que sa devancière.

ONZE : *Vous pouvez nous faire part des différences entre l'équipe de cette saison et celle de l'année dernière ?*

G.G. : Il y a d'abord le gardien de but, qui nous a quitté. J'avais peut-être, la saison passée, le meilleur gardien Suisse, Engel, qui ne se sentait plus à l'aise à Neuchâtel. Moi, j'ai pour habitude de laisser partir les joueurs qui ne se sentent plus à l'aise chez nous. Je l'ai laissé partir d'autant plus facilement que je savais qu'il y avait derrière un jeune gardien de 22 ans qui, il y a encore deux ans, jouait dans un petit

→

LOTO SPORTIF

GAGNER C'EST SPORMIDABLE !

1 N 2

on joue, on marque, on gagne !

club à la D.H. en France, arrivé chez nous la saison dernière, et qui a séduit tout le monde dès son premier entraînement. Il se nomme Corminbœuf. Son talent est énorme. Je pense que s'il continue dans cette voie, dans très peu de temps, on entendra parler de lui sur le plan européen. Le libéro est resté le même, c'est l'Irlandais Givens qui approche la quarantaine. Il a en effet 37 ans et c'est vraiment un exemple pour tout le monde. Il a été élevé à la dure dans le football anglais. A l'âge de seize ans, il nettoyait les vestiaires, il cirait les chaussures, c'est vraiment un « monsieur » du football. Je crois qu'il aura marqué son passage ici à Neuchâtel. Nous avons également changé d'arrière droit. Nous avons pris un Tchèque qui jouait l'année dernière à Saint-Gall et qui s'appelle Urban. C'est un arrière très offensif qui, en l'espace de deux saisons, a marqué je crois une quinzaine de buts. Au milieu du terrain, nous avons fait venir un garçon qui jouait la saison dernière au Servette de Genève, Lei-Ravello. Il a beaucoup de qualités, aussi bien sur le plan défensif que sur le plan offensif. Devant, nous avons fait venir un joueur que les Français connaissent bien, Suter, qui a marqué un but aux tricolores, cet été à Bâle. C'est un garçon qui peut jouer à tous les postes de l'attaque, il est superdoué, mais il a besoin de temps en temps qu'on le secoue, et je suis là pour cela. Il a trouvé l'entraîneur qu'il lui fallait... Et enfin, dernièrement, nous avons fait venir Ben Haki, un Marocain qui a beaucoup de qualités, lui aussi, mais qui a également les défauts des gens de sa race qui préfèrent souvent le spectacle à l'efficacité.

ONZE : ***Alors, cette année, c'est la bonne pour Neuchâtel-Xamax ?***

G.G. : Comme depuis mon arrivée au club, nous avons toujours terminé deuxièmes, troisièmes, quatrièmes, nous en sommes maintenant à notre quatrième Coupe d'Europe, tout le monde ici pense que nous devons être champions, mais ce n'est pas encore dans la poche. Il y a Sion, dont le potentiel-joueurs est proche du nôtre, il y a les Grasshoppers, qui, depuis maintenant deux années, ne se sont plus qualifiés pour une Coupe d'Europe, mais il est vrai que logiquement

« 1987 sera peut-être l'année de Neuchâtel. Mais rien n'est encore tout à fait joué ! »

cette saison ce devrait être le tour de Neuchâtel-Xamax de remporter, pour la première fois de son histoire, le titre de Champion de Suisse. Nous avons actuellement trois points d'avance, mais il reste encore treize journées, et donc vingt-six points en jeu. Il est clair que j'essaie d'alléger la tension qui pèse sur les épaules de mes joueurs, car à lire la presse helvétique, Neuchâtel est déjà champion ! Moi, ce qui m'intéresse, c'est notre prochain match à Locarno, puis la semaine suivante, celui que nous aurons à jouer à Lucerne, et ainsi de suite. Moi, j'essaie de dire à mes joueurs : prenons les matches comme ils viennent, et c'est à la fin de la saison que nous ferons les comptes...

ONZE : ***Voyons maintenant, Gilbert, votre approche du football étranger à la Suisse, et plus particulièrement comment vous voyez le football français depuis Neuchâtel.***

G.G. : L'approche que je fais du football français, en toute simplicité, est la même que celle que je fais du football suisse, c'est-à-dire que tant qu'un club français n'aura pas gagné une Coupe d'Europe, la France ne pourra pas faire partie des grandes nations de football que sont la R.F.A., *(suite page 68)*

-FOOTBALL-FOOTBALL-FOOTBALL-FOOTBALL-FOOTBALL-FOOTBALL-FOOTBALL-FOOTBALL-FOOTBALL-FOOTBALL-FOOTBALL-FOOTBALL-FOOTBALL-FOOTBALL-FOOTBALL-FOOTBALL-

maintenant aussi en France . . .

LES SYSTEMES POUR GAGNER

Le livre qui dévoile les secrets des réducteurs

DES SYSTEMES EFFICACES . . .

Pour les utiliser, aucune connaissance spéciale, ni aptitude aux mathématiques ne sont requises. Il suffit simplement de recopier mécaniquement le ou les systèmes correspondant et qui dépendent des équipes en présence, de votre mise et des garanties souhaitées. Ces systèmes ne sont pas des pronostics; ils n'agissent que comme réducteurs du jeu de base pour lequel l'utilisateur est entièrement libre de ses choix.

JOUEZ PLUS . . . POUR MOINS CHER

Avec ces systèmes vous ne serez plus limité à 3 doubles + 3 triples (maximum autorisé des bulletins existants) mais vous pourrez jouer de nombreuses autres combinaisons performantes comme par exemple: 6 "doubles", 2 "doubles" + 6 "triples", 5 "doubles" + 4 "triples", ou encore 10 "doubles" + 1 "triple"... etc...

En tout, pas moins de ***72 combinaisons différentes pour des mises de Fr. 10.– à Fr. 120.– maximum vous sont proposées dans ce livre.*** Avec ces systèmes en jeux simples, vous économiserez entre 75% et 99% de la mise nécessaire pour de tels jeux. Parce qu'ils vous offrent une plus large possibilité de choix de "doubles" et "triples" pour un plus grand nombre de rencontres et d'autant moins de matches où l'erreur n'est pas permise, vous réussirez plus souvent.

«72 SYSTEMES POUR GAGNER» . . .

Avec 16 bons résultats dans votre jeu de base, ces systèmes vous garantissent toujours de toucher au minimum 15, 14 ou 13 résultats justes selon la formule utilisée avec, encore, la possibilité, dans certaines conditions, d'avoir quand même les 16 bons résultats. Et aussi avec seulement 15 ou 14 résultats justes dans votre base vous gagnerez quand même.

- ***DES SYSTEMES AUTOMATIQUES prêts à être utilisés***
- ***DES JEUX ACCESSIBLE A TOUS (les mises sont possibles de F. 10.– à F. 120.– maximum)***

MILLIONNAIRE, VOUS AUSSI . . .

Sur les 20 premiers résultats football la moyenne des gains a été respectivement de: 850000 F, 180000 F, 7000 F pour 15, 14 et 13 bons résultats. De plus, 2 fois sur 5 il n'y a aucun gagnant à 16 bons résultats. Vous pouvez donc, même avec seulement 15 ou 14 résultats justes, et grâce aux systèmes de ce livre, être aussi un millionnaire.

JOUEZ EN PROFESSIONEL . . .

Pourquoi ne joueriez-vous pas vous aussi en "professionel" avec des systèmes ? Cela vous est maintenant possible avec les formules performantes de:

«72 SYSTEMES POUR GAGNER» au Loto Sportif.

120 pages, format 21 x 29,7 cm

Envoyez aujourd'hui le BON DE COMMANDE à:

Service A.E.M.,
B.P. 105 – 74130 Bonneville - Cédex – France

Nom et prénom: . . . . . .

Adresse: . . . . . .

Veuillez me faire parvenir un exemplaire du livre **«72 SYSTEMES POUR GAGNER»** (120 pages, format A4) *au prix de F.F. 198.– + F.F. 18.– pour les frais de mise à disposition.*

☐ Je règle ce jour F.F. 216.– par mandat postal, chèque, etc..., à l'ordre de: **Service AEM**, B.P. 105 – 74130 Bonneville-Cédex – France.

☐ Je préfère payer au facteur. Dans ce cas, je payerai F.F. 30.– de plus pour les frais de «contre remboursement».

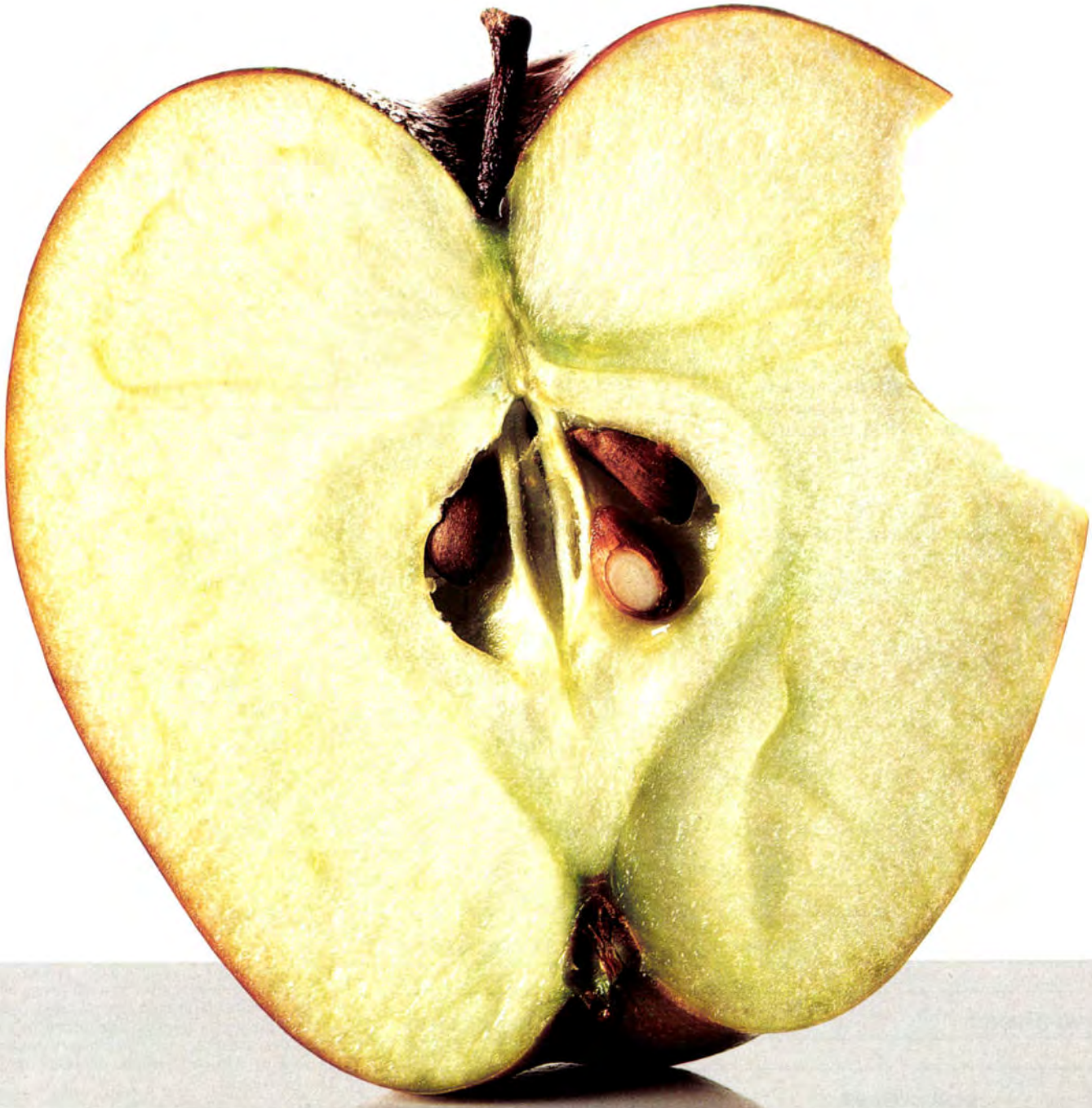
☐ Je désire recevoir **mon cadeau** (le système décrit ci-contre).

Date: Signature:

CADEAU Si vous retournez ce bon dans les huits jours, vous recevrez en plus de votre livre, un système supplémentaire inédit, hors commerce, qui vous permettra de couvrir tous les 16 matches à l'aide de 5 "doubles" et de 11 "triples". Un fantastique moyen de réduire les risques.

-FOOTBALL-FOOTBALL-FOOTBALL-FOOTBALL-FOOTBALL-FOOTBALL-FOOTBALL-FOOTBALL-FOOTBALL-FOOTBALL-FOOTBALL-FOOTBALL-FOOTBALL-FOOTBALL-FOOTBALL-FOOTBALL-

Grand Prix 1986 de la Presse Magazine.



La presse magazine est mordue.

Les pommes. Elles sont toutes à croquer.

Le 28 novembre 1986, un jury de quarante professionnels (annonceurs, agences, éditeurs) a décerné à la campagne collective en faveur des Pommes le Grand Prix 1986 de l'APPM (Association pour la Promotion de la Presse Magazine). 53 agences présentant 230 campagnes participaient à ce Grand Prix. La campagne collective en faveur des Pommes menée à l'initiative de la Section Pommes de l'Afcofel et de la Sopexa, a été réalisée par l'Agence Alice.

A.P.P.M

GRAND CONCOURS:

LE «ONZE» DES CAPITAINES

Etablissez votre équipe idéale du championnat de France 86-87 (tous les joueurs confondus, français et étrangers). Votre équipe sera comparée au « Onze » issu des votes des 20 capitaines des équipes de Première Division.
Les gagnants seront ceux qui auront trouvé le « "Onze" des Capitaines » ou qui s'en rapprocheront le plus. En cas d'*ex-aequo*, les gagnants seront désignés par leurs réponses à la première question subsidiaire, puis éventuellement à la deuxième et à la troisième.

LISTE DES PRIX

1er prix : 1 voyage et séjour en pension complète pour deux personnes pour assister au match retour U.R.S.S./France du Championnat d'Europe des Nations à Moscou du 7 au 10 septembre 1987.

2e prix : 1 voyage et séjour pour deux personnes à Vienne pour assister à la finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions le 27 mai 1987.

3e prix : 1 voyage à Paris pour assister à la finale de la Coupe de France le 10 juin 1987.

4e au 14e prix : 11 stages de 6 jours « Jean-Michel Larqué » transport compris (du 24 au 29 août 1987 à Saint-Jean-de-Luz). Ces stages sont réservés aux garçons de 8 à 16 ans. Ils ne seront pas échangeables mais pourront être offerts à la personne de votre choix.

15e au 64e prix : 1 maillot de l'équipe de France.

65e au 100e prix : 1 ballon de football.

101e au 200e prix : Collection de 10 maxi-cartes postales « Cent ans de football ».

QUESTION SUBSIDIAIRE

1) Quel sera le nombre de buts marqués au cours de la 33e journée de Championnat de France de Première Division ?
2) Quel sera le nombre de buts marqués au cours de la 32e journée de Championnat de France de Deuxième Division groupe A ?
3) Quel sera le nombre de buts marqués au cours de la 32e journée de Championnat de France de Deuxième Division groupe B ?
(Seuls seront pris en considération les matches joués les 1, 2 et 3 mai 1987.)

BULLETIN DE VOTE

Prénom _____ Nom _____

N° _____ Rue _____

Code postal ⌊⌊⌊⌊⌊ Ville _____ Âge _____

GARDIEN DE BUT

ARRIÈRE DROIT	STOPPEUR	ARRIÈRE GAUCHE

DEMI DÉFENSIF	LIBERO	DEMI RELAYEUR

DEMI OFFENSIF	DEMI OFFENSIF

ATTAQUANT	ATTAQUANT

Question subsidiaire No.1	Question subsidiaire No.2	Question subsidiaire No.3

EXTRAIT DU REGLEMENT

Le jeu est ouvert à tous les lecteurs de « Onze » habitant la France métropolitaine, à l'exception des membres du personnel de la Société Edi-Monde. Seules seront prises en compte les réponses parvenues avant le 20 avril 1987. Seront éliminés les concurrents dont les bulletins-réponses seront raturés ou illisibles ainsi que les envois en recommandé ou sous enveloppe. Il est possible à un concurrent de faire parvenir plusieurs réponses, mais seule la meilleure sera retenue. Les lots ne sont pas échangeables. Par ailleurs, il ne sera attribué qu'un seul prix par famille (même nom, même adresse). Si ces trois questions subsidiaires ne permettaient pas de départager les concurrents, et dans ce cas seulement, il sera procédé à un tirage au sort sous contrôle d'huissier parmi les ex-aequo. Le règlement complet, les réponses et la liste des gagnants de ce concours seront déposés chez Maître Cantrel, Huissier de Justice à Paris 3e.

DECOUPEZ OU RECOPIEZ VOTRE BULLETIN

Découpez ou recopiez le bulletin-réponse ci-dessous et adressez-le à :

Concours « Le Onze des Capitaines », Cedex Concours 2063 99206 Paris Concours, avant le 30 avril 1987 (date de réception).

onze SUR MINITEL

TAPEZ: 3615, CODE D'ACCÈS: ONZE

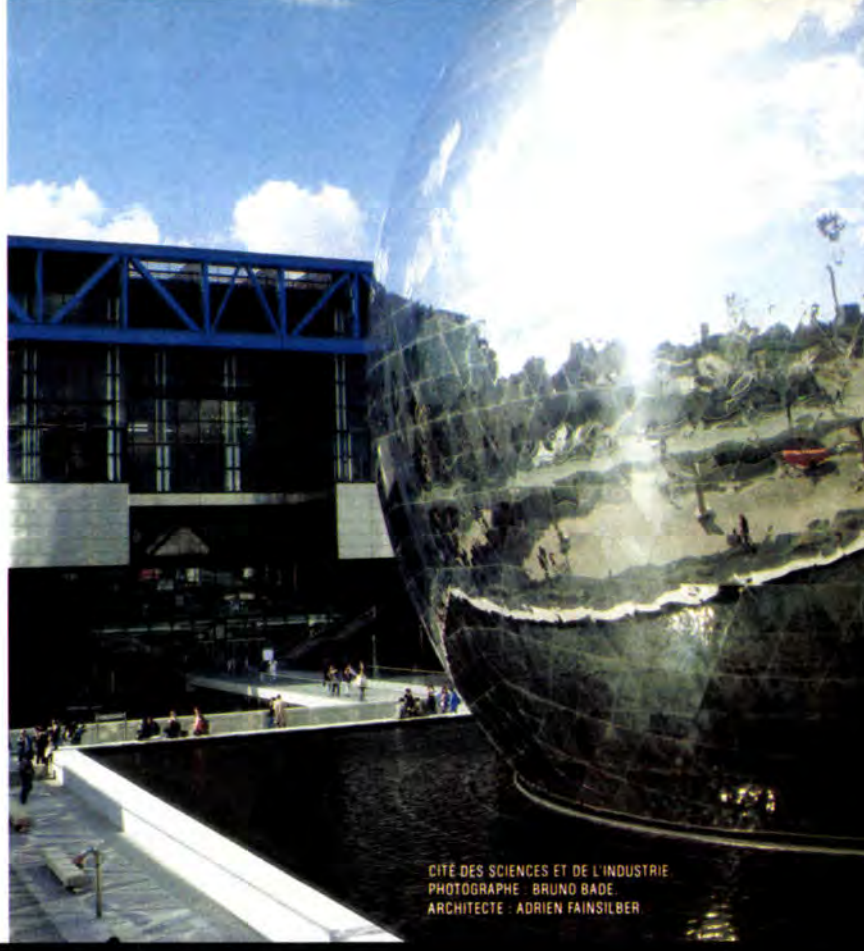
JOUEZ AU "QUESTIONZE"!

CHAQUE JOUR: UN APPAREIL PHOTO A GAGNER

(MODELE DL-10 FUJI)

Vous avez moins de 21 ans, vous êtes passionnés par tout ce qui est scientifique et vous avez une idée originale en ce domaine? Alors, grâce au Prix Scientifique Philips pour les Jeunes, rencontrez des personnalités éminentes du monde scientifique, de la recherche contemporaine, recueillez leurs conseils, leurs suggestions, leurs encouragements et présentez votre projet!

Depuis 17 ans, le jury du Prix Scientifique Philips pour les Jeunes, présidé par Monsieur Louis Leprince-Ringuet, a récompensé 278 lauréats en session nationale!



CITÉ DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE
PHOTOGRAPHE : BRUNO BADE.
ARCHITECTE : ADRIEN FAINSILBER.

L'Aventure est scientifique.

PRIX SCIENTIFIQUE **PHILIPS** POUR LES JEUNES

Je désire recevoir une documentation, une fiche d'inscription et le règlement du PRIX SCIENTIFIQUE POUR LES JEUNES.

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

_____

_____

Sujet traité _____

_____

_____ Age _____

PRIX SCIENTIFIQUE
PHILIPS
POUR LES JEUNES

M

50 AVENUE MONTAIGNE 75008 PARIS

Un semestre après la session nationale, les 2 premiers lauréats de chaque pays se retrouvent pour un challenge final regroupant 12 nations. Cette année, la session européenne qui récompensera les lauréats de 1986, se déroulera à Paris, à la cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette, du 8 au 13 juin 1987.

Venez expérimenter notre Centre de Micro-Informatique, chaque mardi (de 10 h à 18 h), 48, avenue Montaigne 75008 Paris, où vous serez reçus par un ancien du Prix Scientifique.

Philips. C'est déjà demain.

PHILIPS

PHILIPS

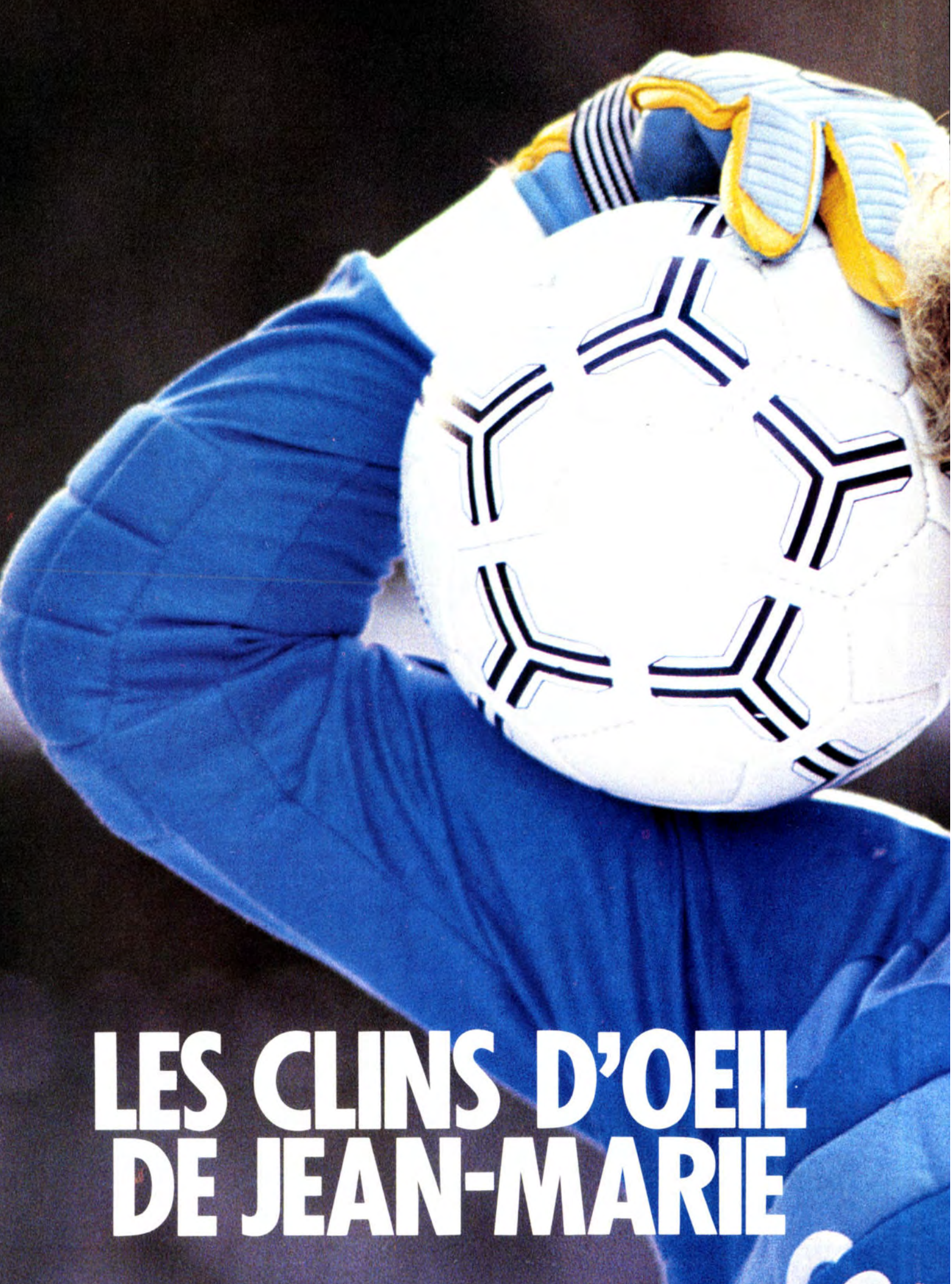
LINTAS:PARIS

L'AVANT-DERNIERE HAIE

Une Coupe d'Europe, c'est un peu une course d'obstacles. Et pour l'instant, avant les demi-finales de Coupe des Vainqueurs de Coupe 1986-1987, les Bordelais s'apprêtent à franchir l'avant-dernière haie symbolisée par la rencontre Bordeaux - Lokomotive Leipzig du 8 avril. La dernière haie, ce sera le match retour du 22 en R.D.A. Avant, souhaitons-le, le dernier sprint, celui de la finale d'Athènes. Il faudra d'abord distancer le Lokomotive Leipzig. Nous disons bien le Lokomotive avec « e » à la fin. Toute autre orthographe est erronée. Une preuve ? Examinez à loisir l'écusson qui figure au-dessus de cet éditorial. Un Lokomotive de Leipzig, donc, qui est une « vieille » connaissance des Bordelais. Un mauvais souvenir, d'ailleurs, puisqu'en septembre 1983, le Lokomotive Leipzig infligeait 7-2 sur deux matches à des Bordelais qui furent ainsi éliminés au premier tour de la Coupe U.E.F.A.

Mais beaucoup de choses ont changé, surtout du côté des Girondins, qui ont prouvé cette saison face à Benfica et surtout contre Torpedo Moscou qu'ils savaient tenir un résultat. Car tout porte à croire que le scénario gagnant risque de s'écrire, éventuellement, avec la même difficulté que contre les Soviétiques. Plus dur, même, peut-on prévoir ! Ne pas encaisser de but à domicile sera la première des priorités. Et même un 2-0, formidable résultat à ce stade de la compétition, ne présente pas toutes les garanties. Même si les Girondins signeraient immédiatement pour ce score. Müller, l'un des meilleurs gardiens du monde, ne sera pas de cet avis. Ne comptons pas sur lui pour « donner » aux Bordelais l'une de ces victoires avec panache qui inscrivent à jamais un club dans la mémoire sportive et collective de tout un pays. Une victoire à panache que les Bordelais méritent bien, eux qui viennent, contre Benfica et Torpedo Moscou, d'enfanter plutôt dans la douleur. Mais à Bordeaux, sous la houlette d'Aimé Jacquet, c'est l'ère du réalisme. Il sait qu'il est à trois matches de réaliser ce que jamais aucune autre équipe française n'a pu faire : gagner une Coupe d'Europe. Et il n'a pas le droit de perdre. Parce que la chance ne passe pas deux fois. Parce qu'il dispose du meilleur effectif actuellement, en qualité comme en nombre. Ce qui lui impose des choix. Et parfois des choix douloureux. Pour ceux qui ne jouent pas. Et qui ont pourtant tout le talent pour cela. Mais qui aurait pu prévoir, par exemple, la soudaine explosion d'un buteur comme Philippe Fargeon symbole de la dynamique actuelle du groupe bordelais ? Les Girondins ont aussi une revanche à prendre sur la Coupe d'Europe, eux qui furent à deux doigts, en 1985, de réaliser l'exploit en Coupe d'Europe des Clubs Champions face à la Juventus de Turin, le futur vainqueur de l'épreuve. On peut se dire alors qu'avec une équipe supérieure à celle de 1985, Bordeaux peut légitimement espérer gagner sa place en finale. A condition, de bien négocier les deux dernières haies. Ce serait une grande première pour le club-phare actuel du football français. Réponse le 22 avril au soir. ⚽

Jean-Pierre Frimbois



LES CLINS D'OEIL DE JEAN-MARIE

Certains le prennent pour un clown. Ses adversaires le craignent, pourtant. Toujours souriant, Jean-Marie Pfaff n'en est pas moins l'un des meilleurs gardiens du monde. Alain Leiblang et Alain de Martignac l'ont rencontré à Munich.

C'est l'histoire d'un type qui était tellement gentil qu'il donnait sa montre à tous ceux qui lui demandaient l'heure. Ce type, ce pourrait très bien être Jean-Marie Pfaff. Au premier abord, on se dit que sa courtoisie et sa disponibilité ne sont dûes qu'à son sens de la publicité. Sourires, patience ; la bonne humeur est de mise pour reportage avec Jean-Marie.

Et puis, au fil des heures qui passent, on s'aperçoit que le gardien de but du Bayern et de l'équipe nationale de Belgique n'est pas un « client » facile pour tous les journalistes. « Je refuse de nombreuses interviews et des séances photos. Je n'oublie pas que certains m'ont fait du mal en me faisant passer pour un garçon à problèmes. » Jean-Marie ne s'embarrasse pas de tourner autour du pot. Le cœur sur la main, il n'a pas la langue dans sa poche.

Voilà déjà bien longtemps qu'à « Onze » nous connaissons — et admirons — Jean-Marie. En 1979, à l'occasion d'un reportage sur Beveren, nous titrions : « Un gardien qui vaut de l'or ». Depuis, Jean-Marie n'a fait que confirmer en se révélant être l'un des meilleurs gardiens de but du monde.

Beveren, c'est justement là qu'il a fait ses classes. Mais c'est à Lebbeke tout près d'Anvers que débute cette histoire qui n'est autre qu'un conte de fée. Dixième enfant d'une famille de douze, Jean-Marie naît le 4 décembre 1954 dans cette banlieue antwerpoise. Dès onze ans, son père décède et Jean-Marie partage sa jeunesse entre la roulotte qui lui sert de logement et la rue son terrain de jeu préféré. Pendant des heures, il plonge sur tout ce qui bouge et malgré sa petite taille, il veut devenir gardien de but. C'est le football qui l'attire. « Tout le monde y jouait chez moi, alors j'ai suivi. » Petit par la taille il le restera longtemps. A seize ans, il ne dépasse pas 1,50 m et à dix-huit ans il n'atteint pas les cent soixante-dix centimètres. Mais sa détente, sa sûreté et sa force de taureau font le reste : il décroche la place de titulaire en équipe première. Des années durant, il travaille la journée, s'entraîne le soir et dispute les matches du championnat de Belgique le week-end. Car à Beveren on est loin de vivre sur le même pied qu'à Anderlecht ou Bruges. Le S.K.B. n'est que semi-professionnel et Jean-Marie se satisfait d'être un amateur — employé dans une banque — aimé et respecté par le public belge.

Grand admirateur du légendaire Christian Piot, Jean-Marie ne rêve plus que de carrière internationale. Beveren et la Belgique sont devenus trop petits pour lui. Son métier, il veut l'exercer au plus haut niveau. Les titres remportés dans son pays (la coupe en 1978 et le championnat l'année suivante) ne lui suffisent pas. Jean-Marie, nommé meilleur joueur belge dès 1978, sait que son destin, c'est le monde. En 1982, il part au Bayern là même où une autre de ses idoles, Sepp Maier, a connu la gloire. Il va jouer dans un des plus grands clubs du monde !

La Bavière n'est pourtant pas très accueillante. Ici, l'étranger n'est pas toujours bien vu. Le patois y est difficile à apprendre et le club possède un paquet de vedettes. Les plus grands joueurs sont passés à Munich et la gloire doit se partager. Mais Jean-Marie n'en a cure. Il ne pense qu'à lui. Son égocentrisme, c'est sa force. Une grosse volonté, un courage exemplaire et une classe naturelle doivent le mener au sommet. Il le sait. Il a mangé de la vache enragée et le fait d'habiter dans une maison luxueuse ne change pas ses habitudes. Plusieurs voitures de luxe, une puissante moto, des vêtements du dernier chic, on pourrait voir chez Jean-Marie le comble de l'arrivisme. Mais ce n'est là qu'une revanche sur le destin. Tout ce luxe illustre la victoire d'un joueur travailleur qui ne pense qu'à une chose : être le meilleur.

Si Jean-Marie a franchi socialement tous les échelons qui mènent au sommet, il n'a pas oublié le milieu d'où il vient. Tout jeune, l'amitié était une pièce maîtresse de son caractère. A près de trente-cinq ans, Jean-Marie n'a pas bougé d'un poil dans ses sentiments. Aisé financièrement, il peut à présent inviter ceux qu'il aime. En toute simplicité. Et ses amis, il les compte par milliers. Tous ces supporters du virage sud du stade olympique de Münich sont aussi ses amis. Il reçoit des centaines de lettres par semaine et dans la rue chacun l'apostrophe. Une poignée de main, un sourire, une plaisanterie : les rapports de Jean-Marie avec le public ne sont que bonne humeur.

« Il faut être en toutes circonstances, un homme amical. Et si je peux rendre quelqu'un heureux, alors je le suis également. » Toute la journée Jean-Marie énonce son credo. « Le football doit être joué pour les gens dans les tribunes ou devant leur poste de télévision. Nous, les joueurs, sommes les acteurs d'un spectacle pour lequel les gens paient. Nous devons respecter les supporters et tous ceux qui se déplacent au football. » Véritable relations publiques de son sport, Jean-Marie ne cesse

Loin des clameurs du stade, Jean-Marie Pfaff apprécie la vie de famille avec Carmen sa femme et Debby, Kelly, Lindsay, ses trois filles.

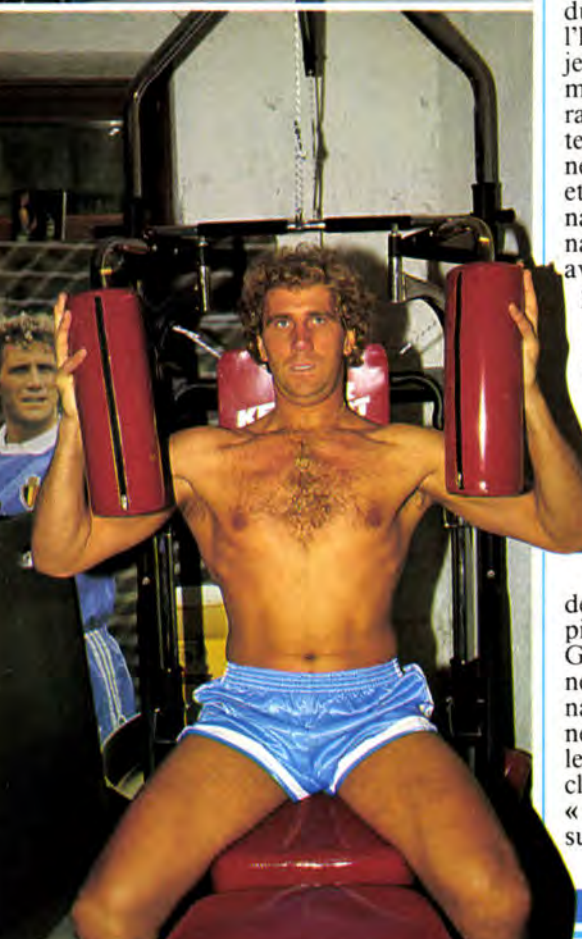
Jean-Marie et Carmen sur la célèbre Marienplatz en plein cœur du vieux Munich.

Bière et police ne sont là que pour la photo.

Heureux en famille avec Carmen, Lindsay, Debby et Kelly (de gauche à droite).

Consciencieusement, Jean-Marie consulte chaque jour son tableau d'entraînement individuel.

Des mouvements sans cesse renouvelés, chez lui, seul : voilà le secret de Jean-Marie



de rechercher la popularité. Et même si cela en irrite plus d'un, pour d'autres — et ils sont nombreux — cette facette de sa personnalité en fait son charme.

Extraverti au plus haut degré, Jean-Marie est un trésor d'anecdotes. Il n'a pas encore raconté sa vie dans un livre, mais nul doute que lorsqu'il s'y mettra, le bouquin sera imposant... et drôle, même si certaines péripéties n'ont pas toujours faire rire ses équipiers ou les journalistes belges. En 1982, par exemple, en Espagne lors de la Coupe du Monde, il fait semblant de se noyer dans la piscine de l'hôtel où réside l'équipe nationale. Toujours au cours du même Mundial, il envoie Gerets à l'hôpital à l'occasion d'une phase de jeu. L'an passé, il critique publiquement Franky Van Der Elst en déclarant qu'il le verrait mieux au milieu du terrain plutôt que libero. Le sélectionneur Guy Thys sanctionne Jean-Marie et ne le convoque pas en équipe nationale. Déjà en 1984, lors du Championnat d'Europe des Nations, le gardien avait incendié certains de ses coéquipiers après la déroute de la Belgique face à la France. « Nous sommes des professionnels, en particulier sur le terrain. Ce jour-là, nous nous sommes dégonflés. Il n'y avait aucune raison de ne pas mettre les choses au point. »

Mais Jean-Marie est aussi le joueur qui peut faire gagner son équipe. En 1983, un soir de Coupe U.E.F.A. il détourne un penalty sifflé contre le Bayern et à l'issue des prolongations marque son coup de pied de réparation qui élimine les Grecs de Panathinaikos. D'ailleurs on ne compte plus le nombre de penalties stoppés par Jean-Marie. On ne compte plus non plus les exploits dûs à sa classe ou à sa chance.

« La chance, je compte dessus, je la provoque et elle finit toujours par sourire. Mais encore faut-il avoir le moral pour. » Sur tous les terrains Jean-Marie savoure le bonheur de continuer à jouer au top-niveau.

Parfaitement intégré à Munich — il faut le voir déjeuner au célèbre restaurant « Donisl » — il préfère de loin le soleil du midi et cet été c'est sur la Côte d'Azur qu'il ira passer ses vacances. Mais c'est en famille que Jean-Marie est le plus à l'aise. Avec Carmen, sa femme, et ses trois filles (Debby 11 ans, Kelly 9 ans et Lindsay 8 ans), il passe des journées entières à récupérer dans le calme. Ce qui ne l'empêche pas de faire ses exercices physiques de musculation dans le sous-sol de sa maison aménagé en salle de gymnastique.

Le moral au beau fixe — ce ne fut pas toujours le cas, Jean-Marie est humain et craque de temps en temps —, en pleine forme physique, il est plus fort que jamais. Regarder ses filles danser au son des tubes du Top 50, acheter des marrons chauds dans les rues piétonnières de Munich, jouer avec ses deux chiens, effectuer un voyage-éclair au pays pour des opérations de publicité, poser pour des photos de mode, signer des centaines d'autographes, la vie de Jean-Marie n'est que communication. Et sa joie ne peut que déteindre sur ceux qui le côtoient. A ce propos, Jean-Marie a absolument tenu à faire un cadeau à un lecteur de « Onze ». Avant notre retour en France, il nous a dédicacé une paire de gants de gardien en nous demandant d'en faire l'unique prix d'un concours qui porterait son nom. Alors amis lecteurs, envoyez une carte postale à votre magazine de football préféré en inscrivant la date et l'adversaire du premier match international de Jean-Marie avec la sélection A de Belgique. Ecrivez, il aime ça. ⚽

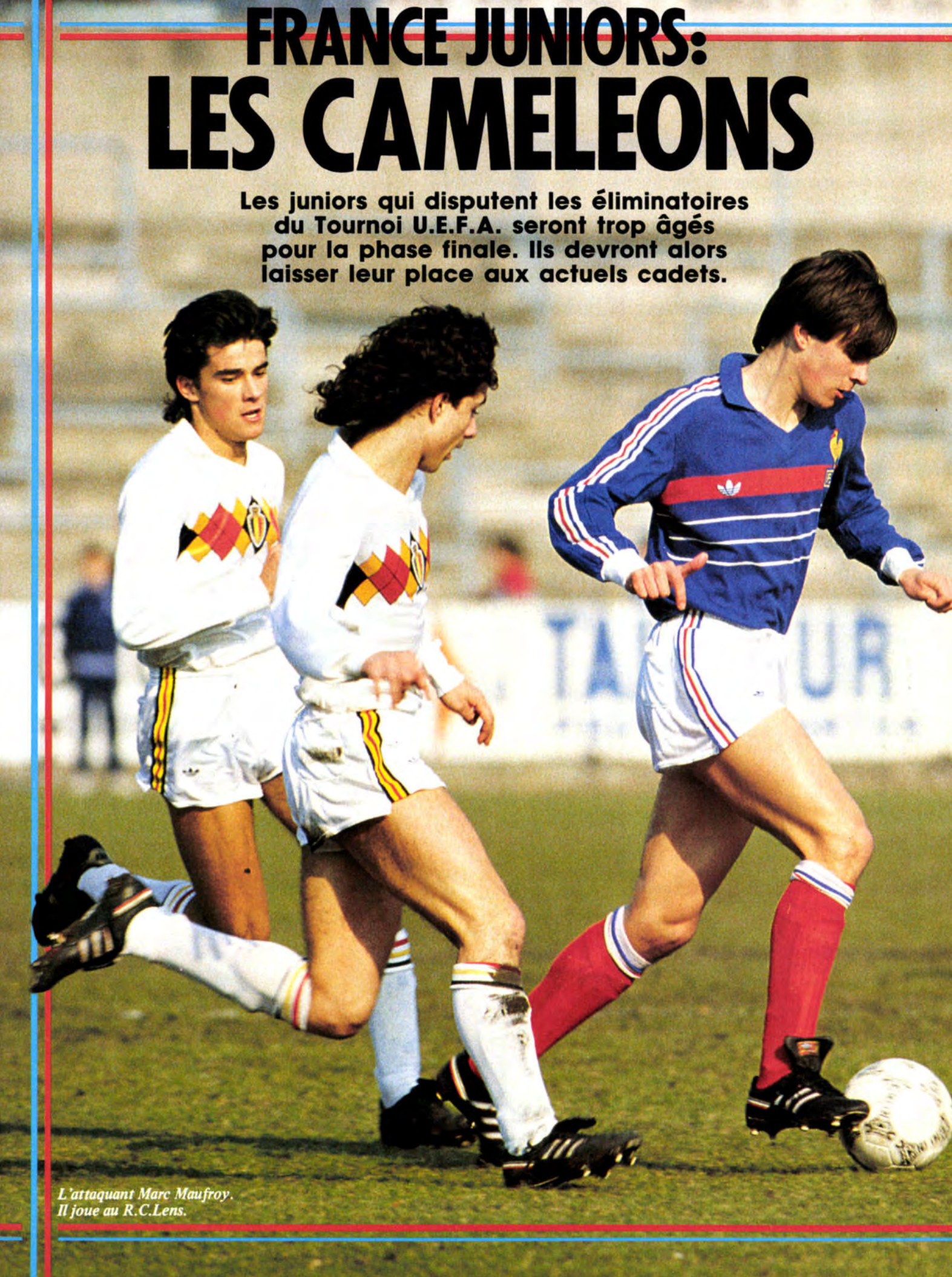
Alain Leiblang

Pour rester au sommet, Jean-Marie s'astreint à une gym personnelle.

Talent, bonne humeur, joie de vivre. Jean-Marie, un homme heureux.

FRANCE JUNIORS: LES CAMELEONS

Les juniors qui disputent les éliminatoires du Tournoi U.E.F.A. seront trop âgés pour la phase finale. Ils devront alors laisser leur place aux actuels cadets.



L'attaquant Marc Maufroy. Il joue au R.C.Lens.

Depuis quelques saisons fleurissent, partout en Europe, les tournois internationaux Juniors. La France n'est pas à la traîne puisqu'avec les deux rendez-vous de Cannes et de Monaco, elle détient les plus belles manifestations du genre. Ces tournois se déroulent le plus souvent pendant les vacances de Pâques ou de la Pentecôte, à une époque où l'on pense déjà à la saison à venir. Si ces confrontations sont parfois l'occasion d'investigations et d'expérimentations, comme c'est le cas en Principauté où l'on applique des règles nouvelles, elles sont essentiellement le baromètre du football... de demain.

En Europe, le tournoi le plus significatif est le tournoi de l'U.E.F.A., réplique presque parfaite, désormais, du Championnat d'Europe des Nations. Avec la limite d'âge imposée par les instances européennes, ceux que l'on appelle les Juniors A2 ont entre seize ans et demi et dix-sept ans et demi. A cet âge-là, le « et demi » est important. Côté français, depuis l'instauration systématique, en 1970, des centres de formation, de l'I.N.F. Vichy puis des sections Sports Études, plus un seul des jeunes sélectionnés n'a échappé à la filière. Sur la promotion 1986-1987, si l'on excepte le libéro Christophe Laplace qui joue en Troisième Division à Grenoble, tous les autres appartiennent aux meilleures écoles françaises.

Cette sélection, sous la conduite de Marc Bourrier, a la lourde tâche de décrocher une qualification pour un tournoi final... qu'elle ne pourra pas disputer. En effet, la phase finale se déroulant la saison prochaine dans un pays à désigner, l'équipe actuelle, atteinte par la limite d'âge, laissera sa place à celle qui, fin mai début juin en France, va disputer l'Euro Cadets. Une situation transitoire qui peut enlever une partie de la motivation aux joueurs concernés cette saison. Cette démobilisation que l'on pourrait craindre est contrebalancée par la qualité des adversaires que la France est appelée à affronter. En effet, la poule de classement n'est pas de tout repos puisqu'avec les Bleus, l'U.E.F.A. a placé la Suisse, le Portugal et la R.F.A. Le premier match disputé par la France à Amiens s'est soldé par un score nul de un partout. Et si Marc Bourrier, qui a une connaissance parfaite du dossier Juniors en Europe, fait des Allemands de l'Ouest ses favoris, la France ne néglige pas pour autant sa préparation du prochain match officiel qu'elle disputera le 22 avril à Besançon, face à la Suisse. C'est ainsi que Marc Bourrier et sa jeune troupe sont allés disputer cet hiver le tournoi de Léningrad.

L'impression d'ensemble de cette équipe est simple : elle est solide, com-

France Juniors 1987: avant le match contre la Belgique.

Le style de Goannach: encore un joueur issu de la filière sochalienne.

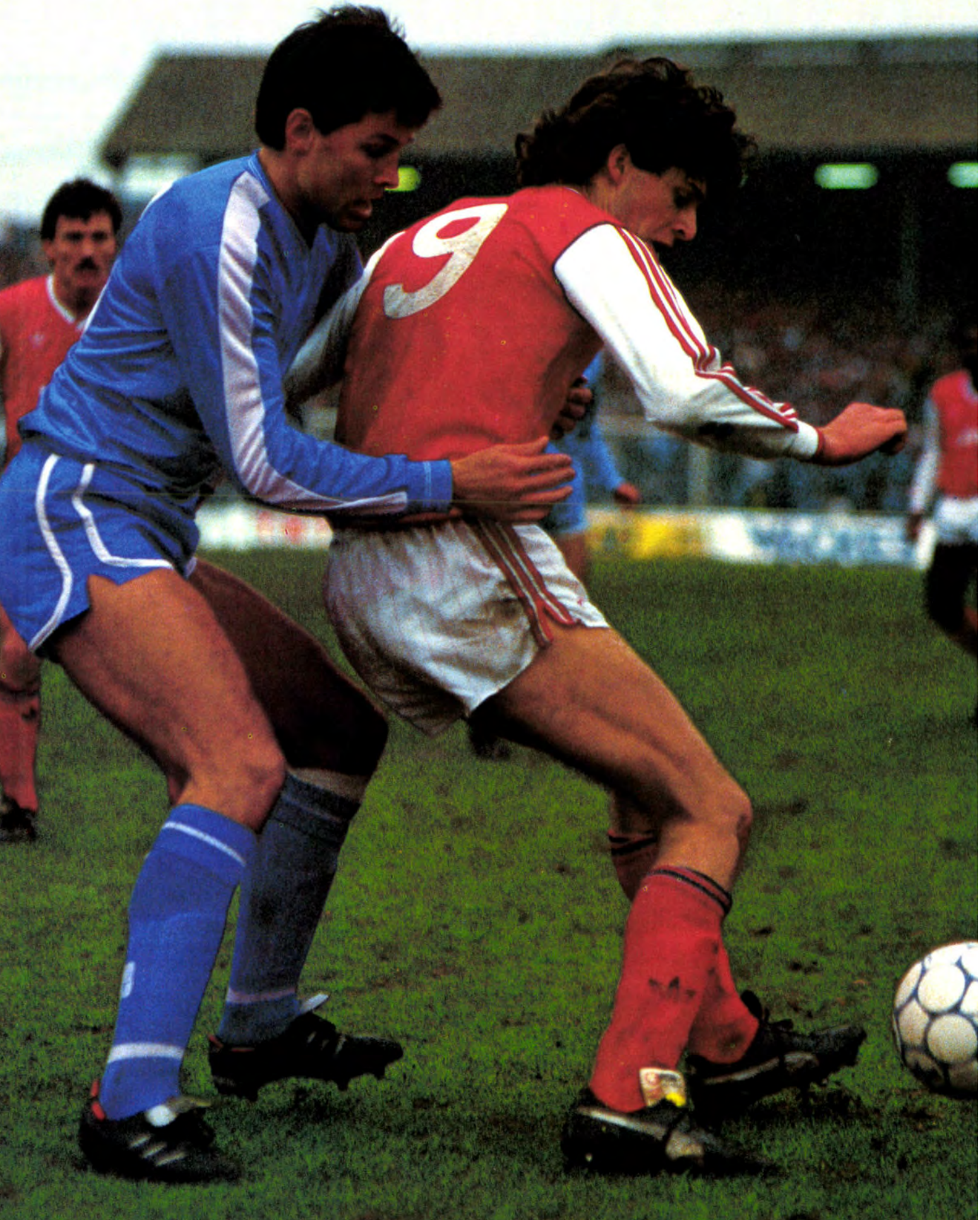
Ci - dessus: Pignol, le défenseur de l'A.S.St.Etienne.

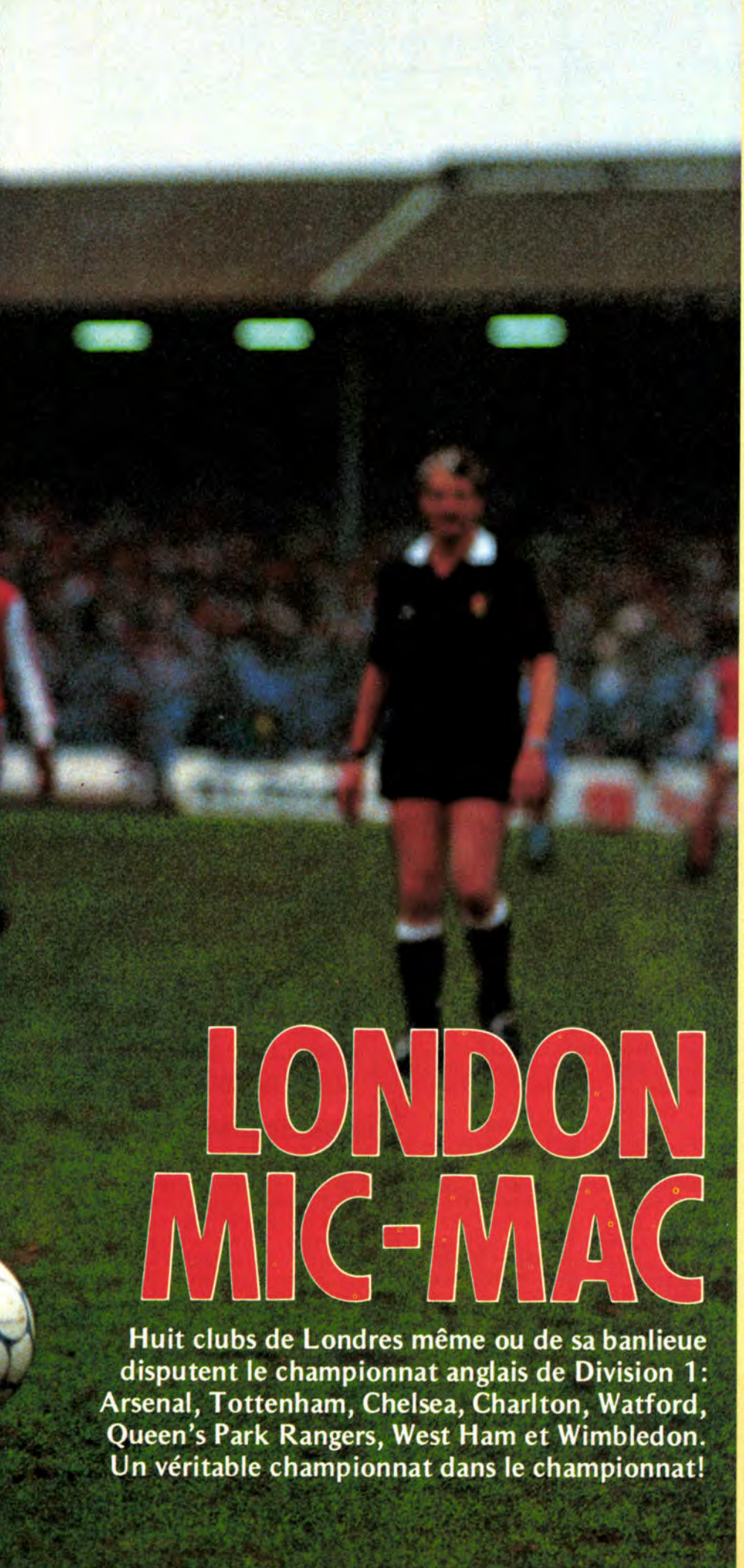
Le gardien Barragué: bordelais, on pourrait bientôt le voir au top - niveau.

Dans leur groupe : la Suisse, la R.F.A. et le Portugal !

pétitive, mais manque d'étincelle. Cela est sans doute dû à l'absence d'un véritable stratège que les Juniors ont eu ces dernières années et qui s'appelait Henry, le Sochalien, Fernier, un autre Sochalien, ou Ferreri, alors Auxerrois. Marc Bourrier est à la recherche de cet oiseau rare, qu'hélas il n'a pas trouvé pour le moment. Malgré cette carence, l'équipe de France ne manque pas d'atouts. Les deux gardiens, Laurent Astier et Gilles Barragué, sont très près l'un de l'autre. Le second, qui joue en Troisième Division avec les Girondins, est plus jeune, plus fougueux que le Nantais Laurent Astier, mais ses qualités physiques pour l'instant supérieures feront de lui un jour ou l'autre le successeur tout trouvé de Dominique Dropsy. En défense, sur les côtés on trouve les deux Christophe de l'A.S. Saint-Étienne : Christophe Deguerville, à droite, et Christophe Pignol, à gauche. C'est celui-ci qui participe le plus au jeu constructif et offensif. Il a même parfois tendance à oublier l'essentiel et supporterait d'être plus concentré et plus appliqué dans ses relances. L'axe central, avec le Grenoblois Christophe Laplace, sosie de Bob Marley et le Nantais Laurent Guyot, un grand stoppeur longiligne, est complémentaire, tout au moins sur le plan défensif. Là encore, on sent un peu de fébrilité dans cette charnière quand il faut repartir balle au pied. Au milieu du terrain, c'est l'incertitude. Franck Gava, le Nancéien, est sans doute le plus incontestable. Très près de lui, dans un rôle de relayeur, le Sochalien Christophe Goannach a marqué des points importants lors du dernier match en Belgique. Pour compléter ce secteur, Marc Bourrier peut faire confiance à son capitaine, Olivier Meurillon, d'Auxerre, qui joue dans l'axe, à moins qu'il ne préfère le Bordelais, Christophe Geffroy , qui évolue davantage sur le côté droit. En l'absence d'un véritable meneur de jeu, Marc Bourrier va peut-être opter pour un 4-3-3 qui lui permettrait d'utiliser trois attaquants de valeur. En effet, Albert Lobé de Nantes, Marc Maufroy de Lens et Norbert Almendoz de Toulouse, sont tous trois des attaquants spécifiques de valeur, dont il serait dommage de se priver. Marc Bourrier et ses joueurs n'en sont pas encore au temps des calculs. Contre la Suisse, il faut gagner, avec si possible beaucoup de buts. L'occasion ou jamais de retrouver une certaine fraîcheur qui fait défaut en ce moment au plus haut niveau. ⚽ ***J.-M. L.***

Joe McLaughlin (Chelsea) ne lâche pas...d'une hanche Niall Quinn (Arsenal).





LONDON MIC-MAC

Huit clubs de Londres même ou de sa banlieue disputent le championnat anglais de Division 1: Arsenal, Tottenham, Chelsea, Charlton, Watford, Queen's Park Rangers, West Ham et Wimbledon. Un véritable championnat dans le championnat!

Les stades des huit clubs londoniens de Division 1 : 220 000 places au total !

Procédons par ordre alphabétique pour ne blesser personne et essayons de ne pas faire d'oubli. A comme Arsenal : les « Gunners » de Highbury, quartier nord de Londres, septièmes la saison passée, managés depuis le début de la saison par George Graham, un entraîneur réaliste venu de Millwall, chargé plus particulièrement de réaliser un bon mélange entre jeunes type Rocastle et anciens type O'Leary.

C comme Charlton Athletic, les « Haddicks » de Selhurst Park, quartier sud-est de Londres, remontés cette saison de Deuxième Division et, avec pratiquement la même équipe qu'en 1985-1986, visant essentiellement le maintien. C comme Chelsea (les « Blues » de Stamford Bridge, cette fois sud-ouest dans Londres) fort de son duo d'attaque Durrie-Dixon et dont les prétentions étaient hautes en début de saison, se confortant de leur sixième place la saison passée.

Q comme Queen's Park Rangers (les « Rangers » de South Africa Road, à l'ouest dans Londres), une équipe promise au milieu de tableau et s'appuyant sur le potentiel d'attaque de John Byrne et Gary Bannister. T comme Tottenham (les « Spurs » de High Road, dans le nord de Londres), une valeur sûre du football anglais, désireux surtout de mieux faire que la saison précédente (une dixième place). Chargé des hautes œuvres : le canonnier Clive Allen, venu de Queen's Park Rangers, plutôt discret lors de sa première saison au club.

W comme West Ham (les « Hammers » d'Upton Park, à l'est dans Londres) qui aurait été qualifié pour la Coupe U.E.F.A. 1986-1987 si les clubs anglais avaient été réadmis puisque crédité d'une excellente troisième place grâce à son duo d'attaquants Mc Avennie-Cottee (46 buts à eux deux). W encore comme Wimbledon (les « Dons » de Plough Lane Ground, au sud-ouest dans Londres), ayant accédé à la Première Division cette saison, pour la première fois de l'histoire du club et qui était encore en Division 4, il y a quatre ans. W enfin comme Watford (ces banlieusards de « Hornets » dont le président est Elton John), aux ambitions raisonnables en championnat, mais toujours capables de quelque exploit en Coupe.

Voici pour les équipes. Examinons maintenant le potentiel des stades. Highbury (Arsenal) : 60 000 places.

→

Le plein à Stamford Bridge pour Chelsea - Arsenal.

«Cool, cool, gentlemen!»

Selhurst Park (Charlton) : 36 000 places. Stamford Bridge (Chelsea) : 44 000 places. South Africa Road (Queen's Park Rangers) : 28 000 places. High Road (Tottenham) : 75 000 places. Boleyn Ground (West Ham) : 36 000 places. Vicarage Road (Watford) : 28 000 places. Plough Lane Grown (Wimbledon) : 14 000 places. Soit un fabuleux potentiel-spectateurs (théorique) de l'ordre de 220 000. Un record d'Europe qui n'est pas près d'être battu !

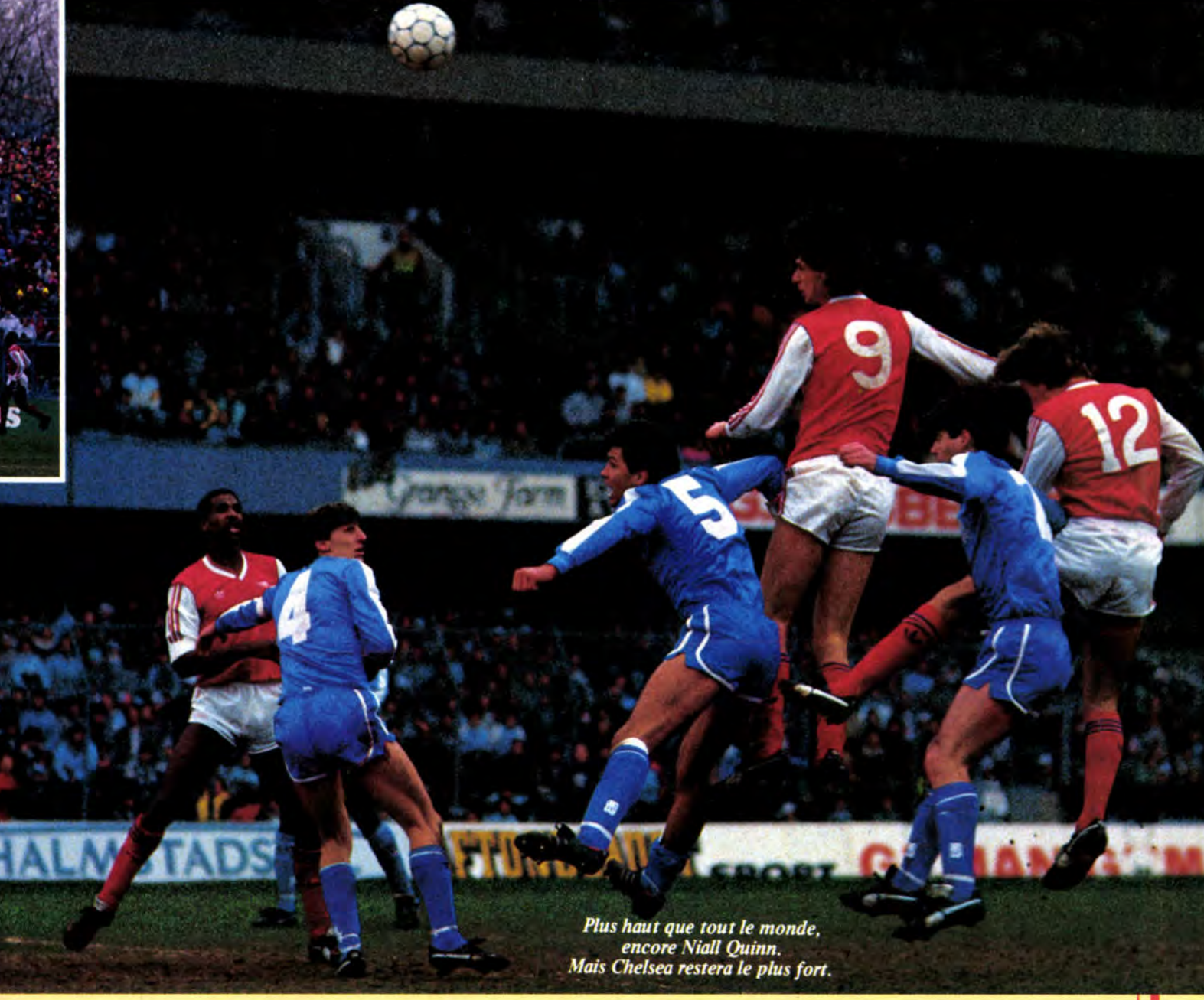
Alors, dans ces conditions, quatre équipes londonniennes sont assurées de jouer à domicile chaque week-end. Les organisateurs chargés du calendrier de la League doivent aussi jongler avec les derbies s'ils veulent éviter la saturation. Ce qui ne fut pas le cas lors de notre dernière visite à Londres, le samedi 7 mars dernier, puique ce jour-là, trois derbies étaient au programme, le même jour, à la même heure : 10 000 spectateurs pour Charlton-West Ham, 30 000 pour Chelsea-Arsenal, 21 000 pour Tottenham-Queen's Park Rangers. 61 000 donc en tout sur une possibilité de 140 000 : un pourcentage pour le moins moyen. Rattrapé, il est vrai, par les 20 000 spectateurs du dimanche de Watford-Everton.

Pour notre part, nous avions choisi Chelsea-Arsenal, parce que les « Gunners » pouvaient encore prétendre au titre à l'approche du printemps face aux deux géants de Liverpool : les « Reds » du Liverpool F.C. et les « Blues » d'Everton. Tottenham était en bonne position (quatrième). Wimbledon, Watford, Queen's Park Rangers, Chelsea, West Ham se suivaient en milieu de tableau. Seul Charlton avait du souci à se faire, à la dix-huitième place (sur 22).

Chelsea-Arsenal, donc ! Et non sans peine. A notre demande d'accréditation, Chelsea avait répondu non, invoquant une surdemande en ce qui concerne les médias. Ce qui s'avéra faux, *de visu,* en ce qui concerne les photographes. Pour la tribune de presse, je ne sais pas. Mais peu importe, la veille de la rencontre, j'avais acheté un billet en bonne et due forme en demandant au taxi de faire un détour par le guichet de location de Stamford Bridge.

Sur 16 matches à jouer, Arsenal en jouerait 13 sans quitter Londres !

Le jour du match, le plus inquiet était le concierge de mon hôtel à qui il semblait incongru de se rendre sur le lieu de la rencontre par... métro. Direction : Fulham Broadway, sur la ligne qui se prolonge vers l'aéroport international d'Heathrow. De plus en plus de monde au fur et à mesure de l'approche finale mais rien à signaler. A la station, en revanche, un formidable déploiement policier avec chiens et équipes-vidéo chargées de filmer les éventuels perturbateurs (qui n'étaient pas dans la rame que j'avais empruntée). Environ cinq cents mètres pour accéder aux grilles



Plus haut que tout le monde, encore Niall Quinn. Mais Chelsea restera le plus fort.

d'entrée. Beaucoup de monde dans la rue à la porte des pubs (pour l'anecdote, il ne faisait pas cinq degrés). Puis un jeu de piste dans les escaliers de béton. Un groupe de « Chelsea fans » tentent de cracher sur le car des visiteurs, garé trois étages plus bas et gardé par des policiers à cheval portant visière (le policier comme le cheval).
J'accède enfin à ma place. Trois rangs seulement derrière moi. Une vue panoramique idéale pour les fous des mérites respectifs du 4-4-2 ou du 4-3-3. Un peu trop loin pour mon goût. D'autant plus que pelouse et tribunes sont séparées par une piste d'athlétisme. Anecdotique : des vendeurs de nourriture (non identifiée) sont installés sur la piste et vendent leurs produits à travers les grilles.
Les supporters d'Arsenal (3 000 environ) ont été rassemblés dans une des tribunes derrière les buts avec un « no man's land » entre eux et ceux de Chelsea sous la forme d'une partie du stade fermée au public.
Une absence, mais de taille, pour Arsenal : le buteur écossais Charlie Nicholas est forfait. La défense est le point fort de l'équipe, avec notamment le gardien John Lukic, le successeur de Pat Jennings, depuis 1984, les deux arrières latéraux internationaux Viv Anderson et Kenny Sansom (qui totalisent 99 sélections à eux deux, dont 74 pour Sansom qui à vingt-huit ans peut viser la centaine), et l'expérimenté Irlandais David O'Leary. Absence aussi en milieu de terrain de Paul Davis.
Du côté de Chelsea les Godden, Clarke, Dublin, Pates, McLaughlin, Wood, Nevin, Jones, Lee, Wood, West ou Wegerle qui allaient jouer ce jour-là sont pratiquement tous inconnus au niveau du grand public, hors frontières de Grande-Bretagne. Même si le programme rappelait que le capitaine Colin Pates allait jouer son deux cent cinquantième match de championnat. Le match lui-même ? Il fut très anglais avec de longs ballons en avant pour des attaquants souvent isolés. Le tout sur une pelouse grise, un peu pelée, et pendant que s'abattaient des rafales de pluie givrée ou de neige. La belle histoire de ce match ? Il y en eut une en la personne du jeune Colin West, 19 ans, qui jouait ses premières quatre-vingt-dix minutes complètes sous le maillot de Chelsea en championnat. Il allait inscrire, après quelques minutes de jeu, le seul et unique but de la rencontre. 1-0 pour Chelsea.
Mais il semblait déjà clair, sur le vu de la rencontre, que les « Gunners d'Arsenal n'avaient peut-être pas le calibre d'un futur champion d'Angleterre et que les deux équipes de Liverpool, le Liverpool F.C. et Everton, lui étaient supérieures. Et c'est à un autre championnat qu'Arsenal allait être amené à s'intéresser. Un championnat officieux. Celui du meilleur club londonien de la saison. Il lui restait treize matches à jouer dont seulement trois en dehors de la capitale anglaise. Watford, Charlton, Wimbledon, Queen's Park Rangers, West Ham étaient à nouveau au programme. C'est ça le marathon londonien. ⚽

Jean-Pierre Frimbois

Teva
SELECT

CIEL BLEU SUR MALINES

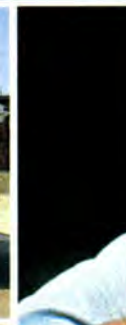
Après avoir pris longtemps l'ascenseur entre la première et la deuxième division, Malines s'est donné les moyens de ses ambitions : être champion ou, au pire, accrocher un ticket européen. Le parcours remarquable effectué cette saison lui permet de rêver à l'une ou à l'autre...

Sur la Grand' Place de Malines, à l'architecture typiquement flamande, Pieter Den Boer (à gauche) et Paul Demesmaeker (à droite) ont le sourire : le F.C. Malinois fait trembler Anderlecht lui-même !

Lorsque vous arrivez (en voiture) à Bruxelles, vous devez d'abord, pour prendre n'importe quelle direction, emprunter le « Ring », l'équivalent de notre périphérique parisien. Ensuite, lorsque vous cherchez la direction de Malines, située à une quarantaine de kilomètres de la capitale belge, méfiez-vous des panneaux. Malines n'existe pas ! Il faut connaître le nom flamand de la cité : Mechelen (prononcer Mé-reu-leunn). A ce moment seulement, vous arriverez à trouver cette petite ville de 80 000 habitants, traversée par une petite rivière, la Dyle, qui donne à certains quartiers de la cité des airs d'un Bruges en réduction. Et c'est donc de là que la surprise « footballistique » de l'année est arrivée Outre-Quiévrain. Après 22 journées dans un championnat belge toujours réputé, Malines se trouvait à la deuxième place du classement, menaçant très directement le « monstre sacré » du pays, le Sporting d'Anderlecht en personne, et devançant des formations aussi cotées que le F.C. Bruges, Beveren ou le Standard de Liège. Alors bien sûr, comme toujours en pareil cas il existe des explications à ce phénomène. Malines n'est pas arrivée à ce niveau-là par hasard, quand on sait que l'équipe flamande jonglait entre la Première et la Deuxième Division depuis pratiquement sa création, en 1904. Alors, les explications ? Elles sont simples au départ. En 1982, un président ambitieux et dynamique, homme d'affaires avisé, John Cordier, décide de fournir au club des structures efficaces. Investissements (12 millions de francs environ depuis deux ans), motivation d'une équipe de personnes s'occupant à temps complet de la section football, mise en place des fameuses « loges », permettant à de grosses sociétés d'assister aux matches avec leurs clients (elles ont déjà rapporté près de quatre millions de francs), création d'une société (inédit !) dont le rôle est d'acheter ou de louer des joueurs. Tout cela se fondant en un savant amalgame avec, il ne faudrait pas l'oublier bien sûr, le côté sportif de la chose. De grandes structures ne pouvant rien réaliser sans une bonne équipe sur le terrain, Malines a réussi à acquérir un ensemble homogène, quoique, fait à souligner, sans grosses vedettes. Car il faut bien le constater, si beaucoup de noms belges sont connus sur la scène internationale, à Anderlecht principalement avec les Scifo, Vercauteren, Démol, Grun, à Bruges avec Ceulemans, au Standard avec Czerniatinski, Renquin et Claesen, à Malines, peu de joueurs ressortent réellement du lot. La tactique est d'autant plus simple qu'elle se résume en un classique 4-4-2. Dans les buts, excellente acquisition de cette saison 1986/1987, Michel Preud'homme, venu du Standard, multiplie les miracles et procure à la défense une sécurité indéniable. Le 8 mars, en déplacement à Waregem, jamais facile à manier sur son terrain malgré une sensible baisse de rendement par rapport à l'an passé et depuis le départ de Desmet à Lille, Preud'homme a écœuré à lui tout seul les attaquants adverses. Même si la chance lui a également souri au cours de cette rencontre (mais la chance fait partie...), il a été le grand bonhomme du match. Du côté de sa défense d'ailleurs, ça n'est pas mal non plus. Et c'est même l'une des principales raisons du succès du « KV Mechelen ». Une défense ultra-solide (la meilleure de Belgique), reposant d'abord sur une excellente charnière centrale composée du libero Léo Clijsters, 30 ans, le seul à avoir d'ailleurs été sélectionné pour le Mundial au Mexique, et Graene Rutjes, le stoppeur néerlandais, venu de l'Excelsior Rotterdam. Ces deux gaillards-là sont très durs à passer, dégagent bien de la tête, et *(suite page 71)*

Incroyable mais vrai : Malines est à la lutte avec Anderlecht !

1er rang, de g. à d. : De Cleene, Boeckstaens, cent, Rutjes, Wijns, Lerrnyte (manag.) ; (masseur), Den Bær, Meeuws, Deferm, San Clijsters, De Nil, De Moos (entr.) ; 3e rang : V Martens, Cluytens, Kesselaers, Hofken



Une bonne saison 86-87 : derrière, veille Michel Preud'homme !

Preud'homme, Dommi-
e rang : De Cleyn
lers, Jaspers, Kæman,
nhoof (adjt.), Benfeld ;
, Demesmaeker.

Un stade champêtre, des vestiaires soignés, et un « club-house » où les repas sont pris en commun

Contre Waregem, Ronny Martens: un des atouts majeurs d'un Malines conquérant!

Walter Perazzo: le buteur de San-Lorenzo est l'attaquant qui monte dans le football argentin. Particularité: un Colombien fraîchement naturalisé.

ARGENTINE:

De gauche à droite: Brown, Pumpido, Clausen, Fantaguzzi, Ruggeri, Perazzo, Batista, Pasculli, Giusti, Tapia, Acosta.

LES ESSAIS DE BILARDO

Double objectif pour le sélectionneur : la « Copa America » et le Mundial 1990. Une nécessité : renouveler les cadres. Bilardo a profité d'une « tournée » en Italie.

Après avoir longtemps hésité, Carlos Bilardo a décidé de demeurer le sélectionneur entraîneur de la sélection argentine championne du monde. Passés les fastes du Mundial, il a recommencé à travailler, malgré les inévitables problèmes qui se posent après 1986 comme avant : les meilleurs joueurs sont à l'étranger.

Bilardo a deux objectifs en ligne de mire. Le premier à court terme : la « Copa America », championnat d'Amsud des Nations, qui retrouve cette année une formule similaire à la phase finale du championnat d'Europe. Les dates de cette épreuve qui aura lieu en Argentine (27 juin au 12 juillet) ont été choisies pour favoriser le retour des « émigrés ».

Le second objectif est le Mundial 90. Dans l'esprit de Bilardo, il est déjà commencé. En 1990, plusieurs champions du monde de 1986 auront sans doute tourné la page : Valdano (il aura 35 ans), Brown (il en aura 34), Giusti (34) et peut-être aussi Pumpido (33) et Olarticoechea (31). Bilardo s'attache dès à présent à leur trouver des successeurs. Il doit être aussi attentif aux révélations.

Bilardo, comme avant 1986, œuvre aujourd'hui d'une manière qui est loin de faire l'unanimité. Il mise plus volontiers sur les qualités potentielles de certains joueurs que sur leurs capacités actuelles. Sur leur marge de progrès que sur leur rendement présent. Sur →

Sans ses vedettes, contre la Roma, l'Argentine a joué de façon défensive. Ce qui ne l'empêcha pas d'être battue !

leur état d'esprit et leur aptitude à être « modelés » que sur leur seul talent. Il s'ensuit forcément, comme avant 1986, une certaine incompréhension de l'opinion argentine.

Neuf mois après le sacre de Mexico, la sélection a effectué sa rentrée à Rome, le 19 mars passé, pour le soixantième anniversaire de l'A.S. Roma. Bénéfice : 90 000 dollars de bourse (ça aidera à payer les primes du Mundial que les joueurs attendent toujours !). Et pour Bilardo, la possibilité de faire de nombreux essais.

Pour ce match, il était privé de Maradona, Burruchaga, Olarticoechea, habités de desseins nationaux en Italie ou en France. De Valdano, victime d'une hépatite. Et enfin d'Enrique, le joueur de River Plate venant d'être opéré du ménisque.

Il n'y avait donc à Rome que six titulaires du Mundial : Pumpido, Brown (en disgrâce à Brest), Ruggeri, Giusti, Batista, Cucciuffo. Plus quelques remplaçants : Garre, Tapia, Pasculli, Clausen.

Pour combler les vides, Bilardo a titularisé trois nouveaux. Le premier est le défenseur de Ferro Carril Oeste ***José Fantaguzzi,*** 24 ans. Ce grand joueur blond, qui balaye toute la largeur du terrain, s'illustra beaucoup plus par sa combativité que par son habileté ou ses qualités techniques. Au milieu du terrain, ***Oscar Ramon Acosta,*** 23 ans, qui joue aussi à Ferro, est un excellent gaucher. Nos confrères argentins nous en ont dit le plus grand bien. Il fut cependant moins en vue que Carlos Daniel Tapia. Tapia a débuté en sélection en 1981 avec Menotti. Il n'était que remplaçant au Mexique. A 24 ans, le patron de Boca Juniors peut devenir titulaire. Il pourrait aussi venir jouer en France. Les émissaires de Nantes et Brest qui étaient à Rome ont été favorablement impressionnés par son brillant pied gauche, son inspiration et sa vista.

En attaque, le nouveau venu était ***Walter Perazzo,*** 24 ans, buteur de San Lorenzo de Almagro. Ce Colombien, naturalisé Argentin en octobre dernier, a inscrit une dizaine de buts en championnat cette saison. Ce qui lui a valu l'intérêt simultané de Bilardo et de Torino, où il pourrait jouer l'an prochain. Rapide, bon technicien, opportuniste : ce sont les qualités qu'on lui reconnaît à Buenos-Aires. Il n'en a montré que quelques bribes à Rome.

Lors de cette rencontre, jouée devant seulement 6 000 spectateurs et sous la pluie, Bilardo procéda à plusieurs changements. On revit le très physique défenseur Garre, le vif attaquant Dertycia, qui joua en sélection avant le Mundial 86. Et l'on entrevit pendant une demi-heure la rapidité du jeune attaquant de Deportivo Espanol, Jose Luis Rodriguez (22 ans).

Dans cette confusion de changements (Rome en effectua huit !), il était difficile de porter un jugement sur le jeu. L'Argentine, comme toujours quand ses plus brillantes individualités sont absentes, joua de manière très défensive. Six joueurs préoccupés à barrer la route aux Romains (Clausen, Fantaguzzi, Brown, Ruggeri, Giusti et Batista). Quatre à créer (Tapia, Acosta) ou attaquer (Pasculli, Perazzo). Quand ces deux derniers furent remplacés par Rodriguez et Dertycia (autour de l'heure de jeu), Rome mena 2-1 (un but de Tapia, deux superbes de Boniek), résultat final. Et Bilardo n'eut d'autre alternative que de remplacer Tapia par... le défenseur Cucciuffo !

Cette défaite, compte tenu des absents susnommés (auxquels on peut ajouter Borghi, qui revient en forme après une blessure aux adducteurs), n'a pas grande importance. Bilardo a pu voir à l'œuvre certains joueurs. Il procède à des essais. Il travaille à long terme, pour cette sélection argentine condamnée à n'exister vraiment que tous les quatre ans pour le Mundial.

Il sait aussi qu'une génération de jeunes est en train de s'affirmer. Celle qui brille dans les sélections olympiques et Espoirs. Il y a les Percudani, Massachesi, Reynoso (Independiente), Gutierrez (Velez), Musladini (Boca), Corosito, Caniggia, Troglio (River), Zamora (Newell's). Ce sont tous des joueurs d'attaque. Ce dont l'Argentine a le plus besoin en l'absence de ses stars « européennes ». Ces joueurs-là, qui ont aux alentours de 20 ans, frapperont à la porte au moment du Mundial. On pourrait les voir en sélection dès la fin de l'année, après les jeux panaméricains (cet été à Indianapolis) qui seront décisifs pour la qualification aux J.O. de Séoul. En attendant, Bilardo compose. Avec une équipe bancale. Pour des matchs sans grande signification. Le prochain aura lieu le 10 juin à Zurich, contre l'Italie. Dernière répétition avant la « Copa America ». Avec ou sans les « exilés » ? Bilardo est condamné à vivre avec cette incertitude en tête. Il s'en est bien tiré en 1986. Mais il faudra confirmer en 1987 auprès des voisins de l'Amsud. Puis en 1990. Bon courage ! ⚽ ***F. H.***

Quand Maradona est sur le banc avec Bilardo, c'est Carlos Tapia(en haut à droite)qui tire les ficelles sur le terrain. Oscar Roman Acosta, excellent gaucher lui aussi, le seconde(en bas).

COUPES D'EUROPE

LES PLUS GRANDS CLUBS DU MONDE

INTER MILAN

ITALIE

LES PLUS GRANDS CLUBS DU MONDE

SAO PAULO F.C.

BRESIL

LES PLUS GRANDS CLUBS DU MONDE

F.C. BARCELONE

ESPAGNE

LES PLUS GRANDS CLUBS DU MONDE

BORDEAUX

FRANCE

SAO PAULO F.C.

BRESIL

Adresse : São Paulo Futebol Clube, Praça Roberto Gomes Pedros a s/n° — Morumbi - 05653 - São Paulo - Brasil.

Couleurs : Maillot blanc avec deux bandes horizontales rouge et noir, short blanc, bas blancs avec liserés rouge et noir.

Date de création : 1935.

Stade : Morumbi (150 000 places dont 130 000 assises).

Palmarès : Champion du Brésil (Copa Brasil) en 1977 et 1986. Champion régional (Etat de São Paulo) : 13 fois depuis 1943.

Grands joueurs dans l'histoire du club : Leonidas, Sastri, Remo, Luizinho, Gerson, Mauro, Bellini, Euganeski, Falcao, Serginho, Francisco Marinho, Renato, Zé Sergio.

Entraîneur actuel : José Macia, dit « Pepe ».

Vedettes actuelles : La grande star actuelle du São Paulo Futebol Clube est aussi l'avant-centre de la sélection nationale : Careca. On trouve aussi les internationaux Müller, Sidney (attaquants), Silas et Pita (milieux), Zé Teodoro, Nelsinho, Oscar, et l'Uruguayen Dario Pereyra (défenseurs), et enfin le gardien Gilmar.

onze

INTER MILAN

ITALIE

Adresse : Piazza Duse, 2. 20122 - Milan.

Couleurs : Maillot bleu à rayures verticales noires, short noir, bas noirs à parements bleus.

Date de création : 1908.

Stade : San Siro (77 000 places).

Palmarès : 12 fois champion d'Italie, 3 fois vainqueur de la Coupe d'Italie, 2 fois vainqueur de la Coupe d'Europe des Clubs Champions (1964, 1965), 2 fois vainqueur de la Coupe Intercontinentale (1964, 1965).

Grand joueur dans l'histoire du club : Campelli, Meazza, Barsanti, Burgnich, Facchetti, Jair, Mazzola, Domenghini, Corso, Suarez, Bertini, Boninsegna, Gordon.

Entraîneur actuel : Giovanni Trapattoni.

Vedettes actuelles : Beaucoup d'excellents joueurs dans cette équipe de l'Inter au passé glorieux. Le gardien Zenga, tout d'abord, a conquis sa place en équipe nationale pour ses qualités de souplesse, de sûreté et ses réflexes. En défense, il faut citer Bergomi, Marangon et le célèbre Argentin Passarella. Au milieu, l'Inter peut compter sur Baresi, Matteoli et bien entendu sur Marco Tardelli, transfuge depuis deux saisons de la Juventus, l'un des grands rivaux ! En attaque, le danger constant est amené par le rusé Fanna, le technicien K. H. Rummenigge et par le canonnier Altobelli.

onze

BORDEAUX

FRANCE

Adresse : 347, boulevard Wilson - 33200 Bordeaux.

Couleurs : Maillot bleu marine, parements blancs, short blanc, bas bleu marine, parements blancs.

Date de création : 1881.

Stade : Municipal de Bordeaux.

Palmarès : 3 fois Champion de France (1950, 1984, 1985), 2 fois vainqueur de la Coupe de France (1941, 1986), demi-finaliste de la Coupe d'Europe des Clubs Champions (1985), demi-finaliste de la Coupe des Coupes (1987).

Grands joueurs dans l'histoire du club : Abdesselem, Gallice, Kargu, Chorda, De Bourgoing, Abossolo, Péri, Rostagni, Calleja, Couécou, Ruiter, Sahnoun, Dieter Müller, Giresse.

Entraîneur actuel : Aimé Jacquet.

Vedettes actuelles : Il y en a tant que c'est difficile de les dissocier ! Bordeaux est certainement l'équipe la plus solide et la mieux équilibrée du Championnat. On citera quand même l'excellent gardien Dominique Dropsy, les défenseurs internationaux Specht, Thouvenel, Battiston, et l'un des jumeaux Vujovic, Zoran. Au milieu, on ne peut oublier de remarquer Girard, Roche, Vercruysse, Ferreri et bien sûr Jean Tigana, le « patron » de l'entrejeu. En attaque, c'est aussi la grande classe avec Zlatko Vujovic, José Touré, Bernard Lacombe et la nouvelle « vedette » des Girondins : Philippe Fargeon.

onze

F.C. BARCELONE

ESPAGNE

Adresse : Aristides Maillol, s/n (Palau Blaugrana), 08028 Barcelone (Espagne).

Couleurs : Maillot rayé verticalement bleu et grenat, short bleu, bas bleus à parement grenat.

Date de création : 1899.

Stade : Camp Nou (108 000 places).

Palmarès : 10 fois vainqueur du Championnat d'Espagne, 20 fois vainqueur de la Coupe d'Espagne, 2 fois de la Coupe de la Ligue, 2 fois vainqueur de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe (1979, 1982), 3 fois vainqueur de la Coupe des Villes de Foire (1958, 1959, 1966).

Entraîneur actuel : Terry Venables.

Grands joueurs dans l'histoire du club : Zamora, Balmana, Ramallets, Segarra, Kubala, Biosca, Kocsis, Suarez, Olivella, Sadurni, Fusté, Rifé, Rexach, Gallego, Marcial, Asensi, Marinho, Artola, Neeskens, Cruijff, Simonsen, Quini, Maradona.

Vedettes actuelles : Le « Barça » peut tout se permettre en matière de transfert. Une vingtaine de ses joueurs sont internationaux et le club peut se payer le luxe de se passer d'une vedette comme Bernd Schuster. De Zubizarreta le gardien à Lineker le buteur, on peut citer Migueli et Julio Alberto en défense, Victor et Calderé au milieu, Carrasco et Hughes en attaque.

onze

LES PLUS GRANDS CLUBS DU MONDE

ARSENAL

ANGLETERRE

LES PLUS GRANDS CLUBS DU MONDE

NATIONAL

EGYPTE

LES PLUS GRANDS CLUBS DU MONDE

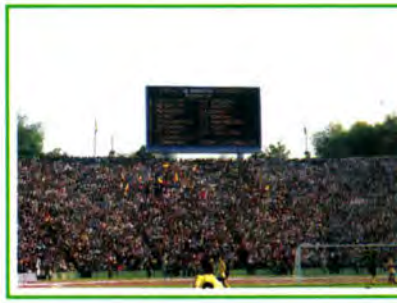
BAYERN MUNICH

R.F.A

LES PLUS GRANDS CLUBS DU MONDE

STEAUA BUCAREST

BULGARIE



NATIONAL
EGYPTE

Adresse : Al Ahly (Le National), Gabalaya street, Guezira, Cairo (Egypte).

Couleurs : Maillot rouge, short blanc, bas rouges.

Date de création : 1907.

Stades : Mahmoud Mokhtar « Al Teach », 35 000 places - Stade International du Caire (80 000 places).

Palmarès : 21 fois Champion d'Egypte depuis 1949. Vainqueur de la Coupe d'Egypte à 26 reprises depuis 1924. Vainqueur de la Coupe d'Afrique des Clubs Champions (1982) et de trois Coupes d'Afrique des Vainqueurs de Coupe (tenant).

Grands joueurs dans l'histoire du club : Mahmoud Mokhtar « Al Teach », Salah Selim, Rifaat Al Fanaguili, Adel Heykal, Dhadhaoui, Mimi Cherbini, Abdelkarim Fakz, Muhamad Al-Guindi, Abu Hababa, Fouad Sedki, Mahmoud Al Gohri, Mahmoud « Bibo » Al Khatib.

Entraîneur actuel : Taha Ismael.

Vedettes actuelles : L'arrière gauche du National Rabeï Yassin est sans doute l'un des meilleurs à son poste sur le continent africain. Magdy Abdelghani est depuis de nombreuses saisons le patron du milieu de terrain. Il est bien secondé par Alaa Mayhoub dans ce secteur. Mais le joueur le plus populaire est Tahar Abouzid, un attaquant racé qui a succédé dans le cœur des foules au légendaire « Bibo » Al Khatib.

onze

ARSENAL
ANGLETERRE

Adresse : Arsenal Stadium, Highbury, London N5 (Grande-Bretagne).

Couleurs : Maillot rouge, manches blanches, short blanc, bas blanc et rouge.

Date de création : 1886.

Stade : Highbury (60 000 places).

Palmarès : 8 fois Champion d'Angleterre (1931, 1933, 1934, 1935, 1938, 1948, 1953, 1971), 5 fois vainqueur de la Cup (1930, 1936, 1950, 1971, 1979), une fois vainqueur de la Coupe des Villes de Foire (1970), finaliste de la Coupe des Vainqueurs de Coupe (1980).

Grands joueurs dans l'histoire du club : Bastin, Hapgood, Male, Barnes, Bowen, Kelsey, Magill, Neill, Haverty, Armstrong, Graham, Radford, George, Kennedy, Rice, Brady, Stapleton, Jennings, O'Leary, Samson, Rix.

Entraîneur actuel : George Graham.

Vedettes actuelles : Arsenal cuvée 86-87 est en bonne position dans le haut de tableau. Sa défense est excellente avec les internationaux Viv Anderson, Kenny Sansom, David O'Leary. Très prometteur, le milieu de terrain David Rocastle. L'Ecossais Charlie Nicolas est l'élément le plus percutant de l'attaque.

onze

STEAUA BUCAREST
BULGARIE

Adresse : Calea Plevnei 114, Bucarest (Roumanie).

Couleurs : Maillot rouge, short bleu, bas rouges.

Date de création : 1947.

Stade : de Steaua (35 000 places).

Palmarès : 11 fois Champion de la ligue roumaine, 14 fois vainqueur de la Coupe de Roumanie, vainqueur de la Coupe d'Europe des Clubs Champions (1986).

Grands joueurs dans l'histoire du club : Constantin, Nicolai Raducanu, Sames, Dumitru, Iordanescu, Nastase, Marcel Raducanu.

Entraîneur actuel : Emeric Janei.

Vedettes actuelles : Le Steaua Bucarest (Steaua, en Français, veut dire « étoile ») est un club omnisports (23 sports pratiqués). La section football y tient une place importante. Les dernières saisons, le Steaua s'est distingué non seulement dans son pays (Champion en 1985 et 1986) mais aussi en Europe (vainqueur de la Coupe d'Europe des Clubs Champions face au grand Barcelone, et en Espagne !). Le gardien titulaire, Helmuth Ducadam, restera inoubliable, arrêtant quatre tirs au but au cours de cette finale. Au milieu, Boloni, redoutable gaucher et Stoica, très expérimenté, règlent la machine roumaine. En attaque, Piturca, le buteur, Lacatus, le rapide ailier et Balint, l'excellent dribbleur, peuvent à eux trois déstabiliser n'importe quelle défense.

onze

BAYERN MUNICH
R.F.A

Adresse : Säbener Straße 51, 8000 Munich 90 (R.F.A.).

Couleurs : Maillot blanc ou rouge, short blanc ou rouge, bas blancs ou rouges.

Date de création : 1900.

Stade : Olympiastadion (77 573 places).

Palmarès : 9 fois Champion de R.F.A., 8 fois vainqueur de la Coupe de R.F.A., 3 fois vainqueur de la Coupe d'Europe des Clubs Champions (1974, 1975, 1976), de la Coupe des Vainqueurs de Coupe (1967) et de la Coupe Intercontinentale (1976).

Grands joueurs dans l'histoire du club : L. Hoffmann, Goldbrunner, Pöttinger, Streitle, Schwarzenbeck, Breitner, Maier, G. Müller, U. Hoeness, Beckenbauer, K. H. Rummenigge, Lerby.

Entraîneur actuel : Udo Lattek.

Vedettes actuelles : Depuis les années 70, le Bayern collectionne les stars du ballon rond. Actuellement évoluent sous ses couleurs le gardien belge Pfaff, les défenseurs Eder,Pflügler, Brehme et Augenthaler, le milieu de terrain Matthäus, et les attaquants Dieter Hoeness, Kögl, Lunde, Matthy, Wohlfarth et Michael Rummenigge. Presque tous sont internationaux.

onze

5 - 0 à l'aller pour le Bayern: la tâche était trop rude pour Anderlecht.

COUPE DES CHAMPIONS

QUARTS DE FINALE

Matches Aller

Bayern Munich (R.F.A.) - R.S.C. Anderlecht (Belgique)	5-0
Étoile Rouge Belgrade (Yougoslavie) - Real Madrid (Espagne.)	4-2
F.C. Porto (Portugal) - Brondby (Danemark)	1-0
Besiktas Istanbul (Turquie) - Dynamo Kiev (U.R.S.S.)	0-5

Matches Retour

Anderlecht - BAYERN MUNICH	2-2
REAL MADRID - Étoile Rouge Belgrade	2-0
Brondby - F.C. PORTO	1-1
DYNAMO KIEV - Besiktas Istanbul	2-0

KIEV, BAYERN, PORTO, REAL: DERNIER CARRÉ

A l'attaque des matches allers de ces quarts de finale de la Coupe des Champions, la compétition européenne majeure, un seul des résultats paraissait pratiquement acquis : celui de la rencontre entre les champions d'U.R.S.S. du Dynamo Kiev, par ailleurs tenants de la Coupe des Vainqueurs de Coupes, et les champions de Turquie du Besiktas Istanbul. On a beau être fort comme un Turc, de là à mettre à bas une équipe que beaucoup s'accordent à considérer comme la meilleure d'Europe, il y a un fossé aussi large que le Détroit du Bosphore ! Et, de fait, le suspense ne dura pas longtemps, même si les deux équipes eurent droit à dix jours de « répit », le terrain d'Istanbul étant impraticable. Le match fut disputé à Izmir, le samedi 14 mars, et le score de 5-0 en faveur des Soviétiques (un but de Belanov, deux de Blokhine et deux de Yevtuchenko) était irréversible. Le match retour, à Kiev, ne fut donc qu'une formalité, les hommes de Valéri Lobanovski, l'entraîneur soviétique, se contentant d'un 2-0 sans gloire (buts de Blokhine et Yevtuchenko) et Belanov se payant même le luxe de rater un penalty.

Pour les trois autres quarts de finale, en revanche, le pronostic était plus délicat. Certes, le Bayern, le Real et le F.C. Porto bénéficiaient *a priori* d'un préjugé favorable, mais nul n'aurait osé affirmer qu'Anderlecht, l'Étoile Rouge ou Brondby étaient battus d'avance ! Pour le Bayern, cependant, les chose ne traînèrent pas. A Munich, les Belges d'Anderlecht « explosèrent » littéralement : Rummenigge, Pflüger, Hoeness (deux buts) et Wohlfart infligèrent un 5-0 net et sans bavure !

La messe était dite, même si une belle réaction des Belges au retour put un moment laisser penser que tout n'était peut-être pas fini. Réaction d'orgueil, mais que les Germaniques surent contenir pour arracher un match nul (2-2, buts de Lozano et Nills pour les Belges, de Wohlfart, deux fois, pour le Bayern) qui les qualifiait sans problème.

Le duel entre les Danois de Brondby et les Portugais du F.C. Porto fut, lui, bien plus serré ! Chez eux, les Portugais peinèrent pour s'imposer, ne s'assurant l'avantage minimum d'un but qu'à la 71e minute grâce à l'ex-Racingman Rabah Madjer. Tout était encore possible ! A Copenhague, les Danois de Brondby, dans un match au couteau, refaisaient leur retard à la 36e minute par Steffensen. La victoire hésitait alors longtemps entre les deux camps, jusqu'à la 70e minute précisément, où Juary, au terme d'une longue échappée solitaire, arrachait la qualification pour les Portugais.

Le Real Madrid, enfin, fit son désormais habituel numéro : sérieusement malmenés à Belgrade, les Madrilènes frôlèrent la catastrophe. Hugo Sanchez, auteur de deux buts, limita la casse face aux quatre buts de Djurovski, Djurovic, Cvetkovic et Jankovic. Et, une nouvelle fois, le miracle eut lieu à Madrid ! Dans un stade Santiago Bernabeu « chauffé à blanc », Butragueño dès la 5e minute, puis Sanchis à l'heure de jeu, assuraient un 2-0 qui suffisait au bonheur des Madrilènes. Qui auront le « plaisir » de retrouver le Bayern Munich en demi-finale. A la bonne vôtre, señores ! ⚽ *A. V.*

COUPE DES COUPES

MERCREDI 4 MARS 1987

BORDEAUX : 1 - TORPEDO MOSCOU : 0

57 ème. minute:
à la reprise d'un centre de Zlatko Vujovic,
Fargeon, qui ouvre le score de la tête.

GIRONDINS : A L'ALLER L'ESSENTIEL !

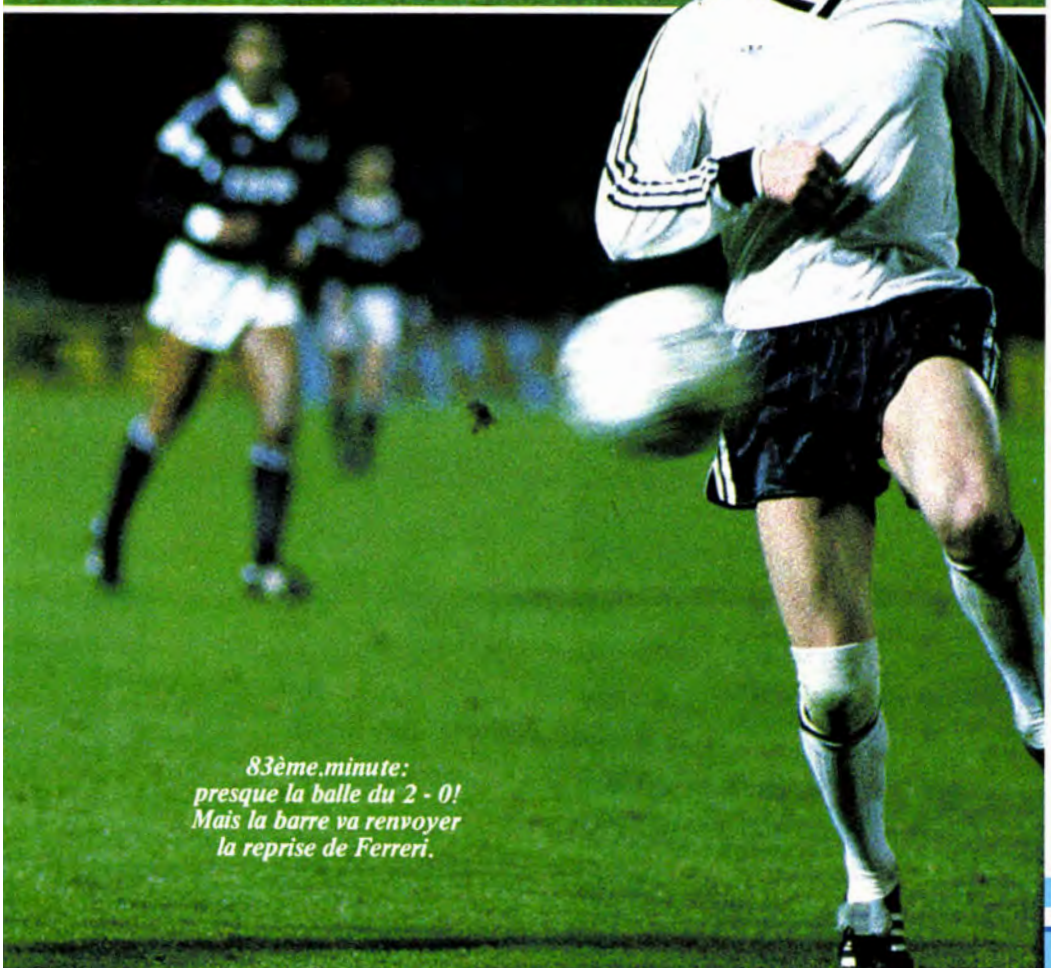
1 - 0 à l'issue du match aller. Les Girondins avaient accompli l'essentiel contre Torpedo Moscou. Ne pas encaisser de but à domicile était le souhait des Bordelais avant le retour, qui serait joué à Tbilissi, en Géorgie.

Analyse de la situation avant ce premier match avec des propos d'Aimé Jacquet : « Une victoire avant tout. C'est ce qu'il nous faut obtenir. Quel que soit le score ». A la suite de ce match qui a vu, vous le savez, la victoire des Girondins, 1 à 0, et après une nuit de réflexion, Aimé Jacquet exprimait son sentiment : « Cette victoire est insuffisante pour que nous soyons totalement rassurés ». Entre ces deux phrases, un match de Coupe d'Europe entre les Girondins et Torpedo avec l'impression étrange que Bordeaux n'était jamais totalement entré dans le match pour réussir ce que l'on cherche toujours dans cette compétition, le K.O. de l'adversaire dès la première reprise. A cela une raison, née des derniers événements franco-russes. Qui n'est pas resté sensible à la performance de Kiev au stade de Gerland en finale de la Coupe des Coupes ? Qui n'a pas apprécié la vitalité des Soviétiques, lors de la dernière Coupe du Monde ? Qui enfin n'a pas été impressionné par la progression de ces mêmes Soviétiques lors de la démonstration effectuée face à l'équipe de France en octobre dernier au Parc des Princes ? Une continuité dans la presque perfection qui n'a pas manqué de troubler les adversaires de ces Soviétiques, y compris les Girondins.

C'est ainsi que la première période, malgré une domination territoriale constante des Bordelais, fut pratiquement sans danger pour Kharin, le tout jeune gardien de but du Torpedo. A peine le vit-on sollicité par un tir à angle fermé de Zlatko Vujovic et une tête de José Touré.

Si au repos le score était nul et vierge, ce n'était pas volé pour le Torpedo qui avait parfaitement joué le coup. Mais les efforts consentis pendant ces quarante-cinq premières minutes allaient davantage peser dans les jambes soviétiques que françaises. Dès la reprise en effet, il y eut un relâchement du marquage. Certes, ce ne fut pas la déroute dans les rangs des joueurs de l'entraîneur Ivanov, mais avec une anticipation moins tranchante, avec des déplacements ponctués d'un léger contretemps, la défense soviétique permettait aux Girondins de se créer des occasions plus nombreuses et plus nettes. Les coups de rein de Jean Tigana au milieu du terrain commençaient à provoquer le surnombre. Fargeon avait trouvé les distances avec l'axe central Prigoda-Shaveiko pour enfin se placer en position favorable devant le but. Zlatko Vujovic, enfin, semait régulièrement son adversaire direct, apportant ainsi un danger permanent sur le flanc droit de la défense de Torpedo. Quelques espaces supplémentaires, quelques centimètres d'avance gagnés ici ou là, se traduisaient par un jeu plus alerte, plus vivant du côté des Girondins. Cette période faste se situant juste après la reprise, c'est à ce mo-

Le tournant du match: à deux reprises, Poloukarov va manquer l'égalisation.



83ème minute: presque la balle du 2 - 0! Mais la barre va renvoyer la reprise de Ferreri.

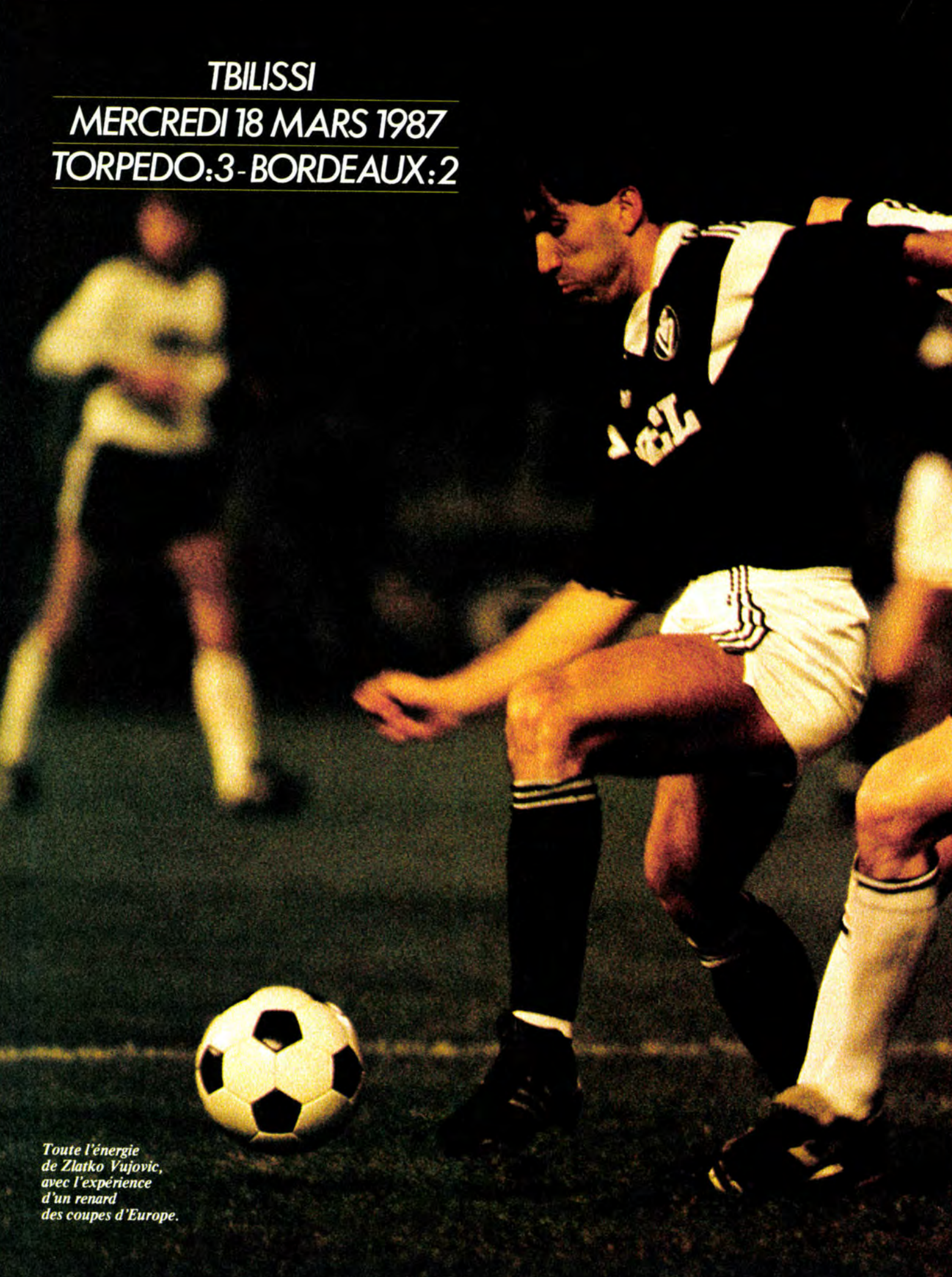
Trop peu d'occasions pour les Girondins : un seul but d'écart !

ment-là également qu'à la suite d'un débordement de Zlatko, Fargeon encore et toujours lui, sans rien perdre de la bonne habitude prise depuis son arrivée aux Girondins marquait de la tête le but de la victoire. Sous la pression bordelaise, la défense soviétique, sans véritablement paniquer, commettait quelques erreurs et notamment le jeune Kharin, le gardien, qui par deux fois sur des centres aériens, jugeait mal la trajectoire ou relâchait un ballon facile. Il aurait fallu que cette tension s'intensifiât pour que le score put s'aggraver. Mais visiblement, si les Soviétiques avaient du mal à suivre le rythme, les Bordelais n'arrivaient pas à le hausser. La trêve conjointe suivie par les deux équipes y étant sans doute pour quelque chose. Pourtant, le score aurait pu, dans les dernières minutes, évoluer d'un côté comme de l'autre. Tout d'abord les Soviétiques auraient pu arracher le match nul, à la suite de l'un de leurs rares corners. Dominique Dropsy réussissait sur des tirs à bout portant, deux arrêts réflexes étonnants. Mais les Girondins auraient très bien pu doubler la mise si la volée de Ferrerri n'avait pas heurté de plein fouet la barre transversale. Au coup de sifflet final de l'arbitre Italien Claudio Pietri, on en restait sur ce score de un à zéro qui inspirait à Aimé Jacquet les sentiments que l'on sait. Un score qui, sur l'ensemble du match reflétait l'équilibre des forces. Si la défense de Bordeaux avait une nouvelle fois réalisé le match parfait, offensivement, par contre, la retenue des Girondins avait conduit à un tout petit nombre d'occasions de buts. D'autre part, les coéquipiers de Tigana avaient obtenu une quantité impressionnante de coups de pied arrêtés, quelques coups francs et beaucoup de corners. Dit et répété cent fois, les balles arrêtées sont un atout principal dans la haute compétition. Hélas, les Girondins allaient vendanger toutes ces opportunités pour les transformer en autant d'occasions perdues.

A peine le temps de se lamenter sur ce constat, de savourer tout de même la victoire et les Girondins allaient bien vite oublier cette rencontre. Le championnat et un calendrier démentiel les attendaient. Il serait toujours temps, deux semaines plus tard, de revoir le film de cette rencontre du 4 mars et d'en tirer les enseignements pour aborder le match retour dans le stade du Dynamo de Tbilissi.

Jean-Michel Larqué

TBILISSI
MERCREDI 18 MARS 1987
TORPEDO:3 - BORDEAUX:2



Toute l'énergie de Zlatko Vujovic, avec l'expérience d'un renard des coupes d'Europe.

TORPEDO BARRÉ

La loi de la Coupe d'Europe a joué pour les Bordelais: 3 - 3 sur deux matches, mais qualification pour les Girondins, qui marquèrent deux buts à Tbilissi. Trois buts pour Torpedo, mais...l'élimination!

Après un rude pressing des Soviétiques, Bordeaux se reprend !

Pour des raisons climatiques, et comme il est de coutume en U.R.S.S. pour la Coupe d'Europe au mois de mars, c'est donc sur le terrain plus praticable de Tbilissi que les Bordelais étaient conviés à rencontrer le Torpedo. Entre le match aller et ce match retour, les deux équipes avaient connu des fortunes diverses. Côté soviétique tout d'abord, où le Torpedo avait repris son championnat « printemps-été » en démontrant une inefficacité chronique. Parallèlement, les Bordelais avaient eu une courbe ascendante qui leur avait permis de reprendre seuls la tête du championnat de France.

En s'arrêtant aux seuls résultats, la ligne était donc très nettement en faveur des derniers représentants français en Coupe d'Europe. Et pourtant, l'inquiétude d'Aimé Jacquet n'était pas une attitude de circonstance. A quelques heures du coup d'envoi, l'entraîneur des Girondins avait de bonnes raison de se montrer sceptique sur les possibilités de ses joueurs.

La suite des événements allait lui donner raison. En effet, dès le coup d'envoi donné par l'arbitre suisse, M. Galler, l'épreuve de force s'engageait. Avec dans un premier temps un avantage assez net pour le Torpedo. Valeri Kobsev et Youri Savitchev, les deux attaquants choisis par Valentin Ivanov, prenaient le dessus sur leurs défenseurs respectifs Alain Roche et Gernot Rohr. Agachkov fuyait le marquage de Zoran Vujovic, pendant que Chirinbekov et Chavlo n'hésitaient pas à pistonner entre leur milieu et la pointe de l'attaque. C'est d'ailleurs ce dernier, Serguei Chavlo, qui allait faire trembler une première fois la défense bordelaise. Son tir de l'extérieur du pied gauche frôlait la base du poteau droit de Dropsy. Une demi-heure de match et les Girondins n'avaient toujours pas desserré l'étau soviétique. Galaïba, un milieu, était remplacé par le jeune Plotnikov, un attaquant qui dès son premier ballon plaçait un tir croisé qui mettait à nouveau à mal la défense bordelaise. Lentement, à l'approche du repos, il y eut pour les Girondins la possibilité de sortir la tête de l'eau. Un centre de Thouvenel trouvait le crâne de Zlatko Vujovic pour une reprise bien cadrée mais tout aussi bien arrêtée par Kharin. Ce fut ensuite l'épisode du premier penalty. Prendre l'avantage à quelques minutes de la mi-temps, c'était une embellie pour les Girondins.

Après avoir frappé le Torpedo, la rigueur impitoyable de M. Galler allait

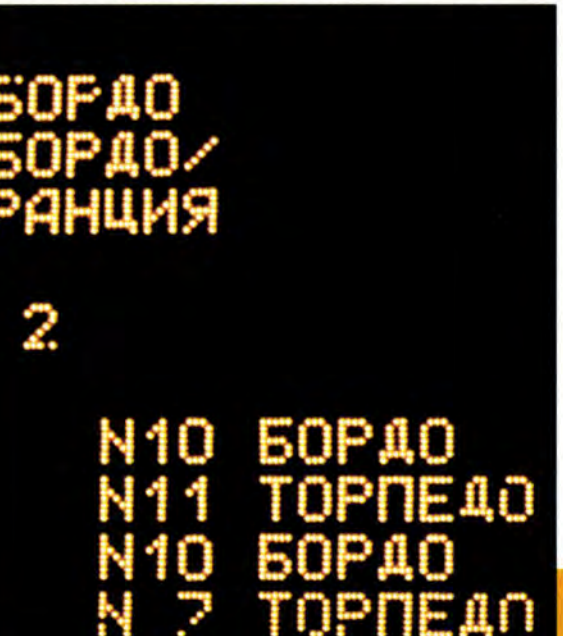
Deuxième demi-finale de Coupe d'Europe pour les Girondins !

s'abattre sur les Girondins. Zoran Vujovic écartait du bras Chirinbekov : égalisation soviétique sur un penalty d'Agachkov. José Touré que l'on avait surtout vu se battre dans les airs avec Valentin Kovatch, allait piquer un ballon dans les pieds de Shaveiko, pour finalement, après une course de quarante mètres et la complicité de Prigoda, redonner l'avantage aux Girondins. Ce match devenait complètement fou et exaltant à défaut d'être d'une haute teneur technique. Il restait musclé, viril, et les cartons jaunes étaient distribués généreusement. Certes les Girondins à cet instant du match tenaient le bon bout mais tout fut très vite remis en question. Un coup franc « flottant » de Chirinbekov, un nouveau penalty, le troisième du match, toujours par Agachkov et l'espoir changeait souvent de camp. Il restait vingt-cinq minutes à jouer, elles furent un calvaire pour les deux cents supporters qui avaient fait le déplacement de Gironde en Géorgie. Tout aurait pu rentrer dans l'ordre si Ferreri n'avait pas échoué sur Kharin alors que Zlatko Vujovic l'avait mis en position favorable. En manquant cette occasion, les Girondins allaient rester jusqu'au bout sous le menace du Torpedo. Au terme des quatre-vingt-dix minutes, sur son banc de touche, Aimé Jacquet, liquéfié par la tension, avait du mal à masquer son soulagement.

La vedette de ce match fut incontestablement l'arbitre M. Galler. En sifflant trois penalties, il avait donné au score une ampleur particulière. Mais personne ne devait contester les décisions de ce directeur de jeu. Il avait tout simplement appliqué à la lettre le règlement. La moindre bousculade, la plus petite charge, le plus léger accrochage, recevait la sanction suprême. Trop souvent l'interprétation du règlement, fait des attaquants les victimes d'un jeu ou presque tous les coups sont permis. En agissant ainsi, M. Galler protégeait le jeu et les joueurs. Il suffisait d'observer d'ailleurs au cours de la dernière demi-heure comment les défenseurs hésitaient à s'engager sur le porteur du ballon. Et si quelques chauvins peuvent se plaindre que les Girondins furent punis deux fois et le Torpedo une seule, je leur répondrai que le penalty le plus important fut le premier. Et qu'à cette occasion, M. Galler ne s'est pas posé la quetion de savoir si c'était sévère ou pas, ou s'il devait plutôt faire un arbitrage à la maison. D'ailleurs, les joueurs bordelais eux-mêmes n'évoquaient pas cette polémique. Trop heureux de s'être qualifiés !

J.-M. L.

38ème.minute: pénalty réussi par Touré après ceinturage de Zlatko Vujovic dans la surface de réparation. Ci-dessous, le tableau d'affichage: Bordeaux a réussi sa campagne de Géorgie.



COUPE DES COUPES

QUARTS DE FINALE

Matches Aller

Bordeaux (France) - Torpedo Moscou (U.R.S.S.)	1-0
Lokomotive Leipzig (R.D.A.) - F.C. Sion (Suisse)	2-0
Real Saragosse (Espagne) - Vitocha Sofia (Bulgarie)	2-0
Malmoe F.F. (Suède) - Ajax Amsterdam (Pays-Bas)	1-0

Matches Retour

Torpedo Moscou - BORDEAUX	3-2
F.C. Sion - LOKOMOTIVE LEIPZIG	0-0
Vitocha Sofia - REAL SARAGOSSE	0-2
AJAX AMSTERDAM - Malmoe F.F.	3-1

CE SERA DEUX LATINS CONTRE DEUX NORDISTES

Jean-Michel Larqué vous a présenté dans les pages précédentes les deux matches et la qualification des Bordelais. Voyons maintenant comment se comportèrent les autres participants à ces quarts de finale de la Coupe des Coupes. En commençant, bien sûr, par le futur adversaire des Girondins, le Lokomotive Leipzig, qui vous est présenté en détail dans les pages suivantes. Les Allemands de l'Est étaient opposés aux Suisses du F.C. Sion. Fidèles à leur réputation de solidité, ils firent ce qu'il fallait pour assurer dès le match aller, sur leur terrain, la qualification. Ce ne fut d'ailleurs pas sans mal puisque les Suisses étaient encore à égalité (0-0) à trois minutes de la fin de ce match aller. Las, face aux vagues puissantes des « Lokomotive », ils cédèrent une première fois devant Marschall, avant que Richter n'aggrave la marque à la toute dernière minute. 2-0, le score prétendu idéal (j'aurais tendance, pour ma part, à préférer 5-0 !) avant le retour. Les Suisses, méthodiquement, s'efforcèrent de combler leur retard, mais le « mur de Leipzig » est aussi hermétique que celui de Berlin et René Müller, le gardien est-allemand, annihila toutes les tentatives des Suisses.

Pour les Hollandais de l'Ajax Amsterdam, entraînés par Johan Cruijff, la belle aventure européenne continue et pourrait bien se poursuivre jusqu'en mai. Car les Bataves — devenus Hollandais en 1806 par la « grâce de Napoléon 1er » (« Onze » le journal éducatif !) — les Bataves, donc, ont franchi sans trop de difficultés l'obstacle que constituait l'équipe suédoise de Malmoe. Battus 1-0 en Suède, sur un penalty de Persson juste avant la mi-temps, les hommes de Cruijff dominèrent largement le match retour, refaisant leur retard dès la 23e minute par l'inévitable Van Basten, prenant l'avantage à la 62e minute par Winter et assurant le coup à la 71e minute, toujours par Van Basten. Certes, un beau sursaut des Suédois en fin de partie leur permit de réduire l'écart par Lindman (80e) et de croire quelques minutes au possible miracle. Mais Ajax n'est pas le genre d'équipe à lâcher un résultat, surtout d'une telle importance, et l'on retrouvera donc la fameuse « tornade rouge et blanche » en demi-finale contre Saragosse.

Car le Real Saragosse, l'autre Real de ces demi-finales européennes, a franchi de brillante façon l'obstacle qui lui était proposé, à savoir l'équipe de Vitocha Sofia. Les Français savent par expérience que les Bulgares ne sont jamais faciles à affronter. La performance des Ibères — devenus Espagnols il y a... très longtemps (éduquons, éduquons !) — n'en est que plus remarquable. Victorieux au match aller sur le fameux score dit idéal (voir plus haut) de 2-0, grâce à deux buts de Roberto, à la 56e minute, et de Garcia Cortès, à la 77e minute, les Espagnols ont réédité cette performance sur le terrain même de Vitocha lors du match retour. Un authentique exploit ! Cette fois, ce furent Mehias, à la 33e minute, et encore Roberto, à la 82e minute, qui signèrent le succès espagnol. Une qualification qui ne souffre donc pas la moindre discussion et qui confère désormais à Saragosse une étiquette d'outsider de cette Coupe des Coupes. ⚽

A.V.

Malgré le sang sur son visage, Hegarty rayonne de bonheur. En signant le second but pour Dundee Utd, contre Barcelone au Nou Camp, Ferguson vient de plonger tous les Catalans dans une profonde tristesse. Le Barça est éliminé...

COUPE U.E.F.A

QUARTS DE FINALE

Matches Aller

Moenchengladbach (R.F.A.) - Vitoria Guimaraes (Portugal)	3-0
Torino (Italie) - F.C. Tyrol (Autriche)	0-0
I.F.K. Goeteborg (Suède) - Inter Milan (Italie)	0-0
Dundee United (Ecosse) - F.C. Barcelone (Espagne)	1-0

Matches Retour

Vitoria Guimaraes - MOENCHENGLADBACH	2-2
F.C. TYROL - Torino	2-1
Inter Milan - I.F.K. GOETEBORG	1-1
F.C. Barcelone - DUNDEE UNITED	1-2

LA DEROUTE DU SUD: LES QUATRE AU TAPIS

La coupe de l'U.E.F.A., par le caprice du tirage au sort, proposait, à ce stade des quarts de finale, une quadruple opposition entre pays latins et pays nordiques ou anglo-saxons. Deux clubs italiens, un club portugais et un club espagnol affrontaient un club suédois, un club autrichien, un club ouest-allemand et un club écossais. Le bilan est terrible pour le football latin, puisque ses quatre représentants ont été éliminés.

Pour les deux clubs italiens, le scénario a été un peu similaire dans la mesure où ni l'Inter Milan, ni Torino n'ont été capables de faire la différence chez eux. Pour l'Inter, les choses avaient plutôt bien commencé, puisque les équipiers d'Altobelli obtenaient un 0-0 prometteur à l'aller, à Goeteborg. Mais c'est à Milan que l'I.F.K., vieil habitué de l'Europe, est venu chercher la qualification. Les Milanais pensaient avoir fait le plus dur à la 58e minute lorsque Fredriksson, le défenseur suédois, marqua contre son camp. Mais, vingt minutes plus tard, c'était le drame pour les Italiens : Nilsson, qui était entré en jeu un quart d'heure plus tôt, égalisait et offrait la qualification à l'I.F.K. Goeteborg.

Pour le Torino, au contraire, le nul concédé à Turin à l'aller (0-0) fut insuffisant lors du retour en Autriche. Les équipiers d'Hansi Müller assurèrent leur qualification en fin de partie, Müller se chargeant d'inscrire le premier but à la 61e minute, le second étant l'œuvre de Pacult à la 78e minute. Les Italiens, réduits à dix par l'expulsion de Ferri, ne purent que réduire l'écart à cinq minutes de la fin par Francini.

Pour les Portugais de Vitoria Guimaraes, l'espoir s'était envolé dès le match aller à Moenchengladbach, où les Allemands leur infligèrent un 3-0 sans appel, par trois buts de Creins (7e), Krauss (40e) et du pauvre Heitor contre son camp (66e). Nul ne peut être assuré de remonter trois buts à une équipe aussi solide que M'Gladbach, Guimaraes pas plus que les autres. Au retour, sur le terrain des Portugais, les Allemands se payèrent le luxe d'ouvrir le score par Bakerlorz (30e), condamnant les Portugais à une mission impossible. Cascavel égalisait bien à la 36e minute, Ademir inscrivait un second but à la 70e minute, mais M'Gladbach était trop fort et égalisait... par ce pauvre Heitor !

Restait le choc de ces quarts de finale U.E.F.A., celui qui opposait les Espagnols du F.C. Barcelone aux Écossais de Dundee United. A l'aller, en Écosse, les Espagnols avaient bien résisté, après avoir concédé un but à Gallacher dès la 2e minute. Les Écossais ne purent augmenter leur avantage, malgré les 88 minutes qui restaient à jouer. Un avantage de 1-0 qui semblait un peu insuffisant au moment d'aller à Barcelone ! Mais le Barça, en ce mois de mars, n'est pas au mieux. Le club catalan est dépassé en championnat par le Real Madrid après avoir survolé la situation, il a des problèmes avec son public (ils n'étaient « que » 50 000 pour voir Dundee !), bref, pas la joie ! Ce le fut encore moins à la fin du match. Si Caldere avait remis les pendules à l'heure à la 40e minute, les Catalans n'étaient guère convaincants, et l'irréparable se produisit dans les cinq dernières minutes, avec deux buts écossais de Clark (85e) et Ferguson (89e). Out, Barça ! Abominación y consternación ! ! !

A.V.

Des supporters colorés pour une demi-finale qui devrait faire du bruit.

LOKOMOTIVE LEIPZIG:

Hans Richter, le danger numéro un pour Bordeaux.

DES RETROUVAILLES

En 1983, ce fut un triomphe pour le Lokomotive. Quatre ans plus tard, l'équipe allemande ne présente que peu de changements, sauf peut-être de jeunes talents impatients de faire aussi bien que leurs aînés.

En 1983 Hans-Ulrich Thomale (42 ans), l'entraîneur actuel du Lokomotive Leipzig, s'occupait du Wismut Aue. A l'époque, le responsable technique des adversaires de Bordeaux était Harro Miller. Celui-ci avait bien réussi son coup et peut-être que Thomale s'inspirera de son prédécesseur avant la double rencontre de Coupe des Coupes.

Le souvenir de 1983 est bien pénible. Les Français étaient passés à travers d'une manière spectaculaire alors que les Allemands avaient fait preuve d'un étonnant réalisme. Et si certains ne veulent pas faire de cette confrontation une revanche, n'empêche qu'ils seront nombreux au stade municipal de Bordeaux et au Bruno-Plache-Stadion de Leipzig à se remémorer 1983. Car si Bordeaux dispose encore des Thouvenel, Battiston, Rohr, Girard, Specht, Tigana et Lacombe, le Lokomotive conserve également quelques joueurs présents il y a quatre ans.

Pour sa première apparition en demi-finale d'une coupe européenne, le Lokomotive a dû peiner. Vainqueur des Irlandais de Glentoran au premier tour (1-1 et 2-0), il a fallu les prolongations pour que les Allemands viennent à bout du Rapid de Vienne au deuxième tour (1-1 et 2-1) avant de sortir les Suisses de Sion (2-0 et 0-0) en quarts de finale. Huit buts marqués, trois encaissés et un meilleur buteur nommé Richter (3 buts) celui-là même qui avait été le bourreau des Girondins en 1983 en inscrivant quatre buts en deux →

Les Allemands du Lokomotive Leipzig ont été alléchés par les beaux succès du Steaua Bucarest et du Dynamo Kiev.

matches ! Une belle performance !
Depuis toujours dans l'ombre des Dynamo Berlin (champion sans interruption depuis 1979) ou autres Dynamo Dresde et Carl Zeiss Iéna, le Lokomotive Leipzig joue cette saison sur tous les tableaux. Bien placé en championnat — au coude à coude avec l'inévitable Dynamo Berlin —, les joueurs de Thomale visent la Coupe de R.D.A. sans oublier bien entendu la Coupe des Vainqueurs de Coupe. A cet égard, il faut bien remarquer que les succès, l'an passé, du Steaua Bucarest et du Dynamo Kiev ont rendu très gourmands les pays de l'Est qui s'imaginent aujourd'hui pouvoir eux aussi récolter de semblables trophées.
Le style du Lokomotive est loin de valoir celui des Soviétiques de Kiev. Mais la solidité de l'équipe est bien réelle. bien protégée par le gardien de but René Müller, la défense allemande est bien connue des attaquants tricolores. L'efficace Müller (28 ans, 1,80 m, 73 kg) est en effet le gardien de la sélection nationale et ses arrêts ont souvent causé le malheur de l'équipe de France. Peu d'erreurs, beaucoup de sérieux, c'est René-la Classe.
il faut bien avouer que son entourage lui facilite la tâche. Sur le flanc droit il peut compter avec Ronald Kreer (27 ans, 1,74 m, 68 kg), un habitué de la sélection, tout comme l'arrière gauche Uwe Zötsche (26 ans, 1,84 m, 84 kg). Deux joueurs au marquage individuel impitoyable et pas maladroits du tout, balle au pied. Le libero — et capitaine — est également un ancien du club : Frank Baum (31 ans, 1,81 m, 77 kg). Celui-là ne prend jamais de risque. Mais il veille sérieusement au grain. Et, comme stoppeur à ses côtés, on trouve un jeune joueur de grand talent, Matthias Lindner (21 ans, 1,83 m, 74 kg). Intraitable sur l'homme c'est l'une des révélations du championnat est-allemand.
Au milieu du terrain, l'infatigable Uwe Bredow (25 ans, 1,74 m, 64 kg) est toujours là. Très actif il n'est pas toujours régulier. En revanche son équipier Matthias Liebers (28 ans, 1,80 m, 76 kg) est souvent au meilleur niveau. International à part entière, Liebers est rapide et dans tous les bons coups.
Wolfgang Altmann (34 ans, 1,79 m, 74 kg) est plutôt demi-défensif et joue moins que par le passé. Dieter Kühn (30 ans, 1,75 m, 73 kg) un attaquant est dans le même cas. Les jeunes poussent au portillon et ils ne manquent nullement de classe. La plus belle réussite de l'équipe — avec Lindner — est sans conteste le milieu de terrain Heiko Scholz (21 ans, 1,73 m, 68 kg). Très habile, vif, parfois naïf, il a un très bel avenir devant lui. Et il doit encore s'améliorer. Quant au quatrième demi, il pourrait s'appeler Hans-Jörg Leitzke (27 ans, 1,78 m, 73 kg) à moins que celui-ci ne joue en attaque, poste qu'il occupe parfois en équipe olympique dont l'entraîneur n'est autre, d'ailleurs, que Harro Miller, l'ex-entraîneur du Lokomotive.
La ligne d'attaque est composée de deux joueurs au style radicalement différent. Le plus jeune (20 ans), le plus grand (1,86 m, 80 kg) s'appelle Olaf Marschall. Difficile à prendre de la tête, il joue très bien son rôle de pivot. Ses déviations pour son compère offensif sont à craindre, car Hans Richter (27 ans, 1,80 m, 73 kg) est un grand attaquant. Dans son style comparable à celui de Ian Rush — vivacité, vitesse, opportuniste, efficace — il dynamite les défenses avec une facilité écoeurante. De plus, il tient bien sur ses jambes. International A (une quinzaine de sélections), Olympique (22 présences) et surtout excellent buteur (près de quatre-vingt buts en deux cents matches de championnat de R.D.A.), les Girondins sont prévenus depuis 1983. A eux de ne pas se faire piéger quatre ans plus tard.
Si l'on écoute les dirigeants et les techniciens du Lokomotive Leipzig, les Girondins de Bordeaux seront favoris. « Nous n'avons peur de personne mais, en face, il y a des noms illustres comme Tigana, Battiston ou Vujovic. » Mais, à l'énoncé des noms qui composent l'équipe, on s'aperçoit que la différence entre les deux clubs n'est pas si grande. Le football français a toujours souffert face au football de l'est européen. La confrontation sera une nouvelle fois serrée.
Bien entendu, toute la R.D.A. sera derrière son dernier représentant. Le football dans le pays est en baisse. Les spectateurs désertent les tribunes, on marque de moins en moins de buts. Une victoire du Lokomotive Leipzig serait une extraordinaire promotion pour un sport qui reste là-bas très populaire. Certains dirigeants désirent même ouvrir le grand stade de Leipzig (le Sportforum, 95 000 places) pour accueillir le match retour et offrir ainsi au Lokomotive une ambiance adéquate. La ville industrielle résonnera de toute façon le 22 avril. Un match de titans, presque un duel R.D.A.-France au vu des internationaux sur le terrain. Deux défenses solides nous laissent surtout espérer deux attaques à la hauteur. ⚽

Alain Leiblang

Uwe Zötsche, solide arrière, international et peur de rien.

COUPES D'EUROPE

DEMI FINALES

COUPE DES COUPES

Bayern Munich (R.F.A.) - Real Madrid (Espagne)
F.C. Porto (Portugal) - Dynamo Kiev (U.R.S.S.) -

Une finale avant la lettre ! Cette expression parfois galvaudée s'applique fort bien à ces demi-finales de la Coupe des Champions. Le choc qui va opposer le Bayern Munich au Real Madrid a des allures de finale, à cette nuance près qu'il sera disputé sur deux matches, le match retour ayant lieu à Madrid. Le Real y a déjà accompli tant de miracles qu'on peut y croire encore ! Mais le Bayern est tellement « kolossal » ! L'autre demi-finale paraît moins équilibrée et l'on voit mal comment les Portugais pourraient inquiéter la grande équipe de Kiev, qui compte, sans conteste, parmi les meilleures formations d'Europe.

COUPE DES CHAMPIONS

Bordeaux (France) - Lokomotive Leipzig (R.D.A.) -
Saragosse (Espagne) - Ajax Amsterdam (Pays-Bas)

Bordeaux sera-t-il le quatrième club français à atteindre une finale européenne ? La chose paraît tout à fait possible, même si rien n'est joué d'avance. Les Allemands de l'est avaient éliminé les Girondins il y a trois ans, au premier tour de la Coupe U.E.F.A. Le Lokomotive est toujours aussi solide, mais Bordeaux a beaucoup progressé : tout paraît possible ! Dans l'autre demi-finale, l'Ajax Amsterdam semble bénéficier d'un préjugé favorable, mais le Real Saragosse s'est montré si brillant lors des tours précédents, que tout peut arriver ! Une finale Ajax-Bordeaux aurait quand même une belle allure !

COUPE U.E.F.A.

Dundee United (Écosse) - Mönchengladbach (R.F.A.) -
I.F.K. Göteborg (Suède) - F.C. Tyrol (Autriche)

Avec le Bayern-Real Madrid de la C1, c'est en Coupe de l'U.E.F.A. que se situe l'autre grand choc de ces demi-finales, celui qui oppose les Écossais de Dundee United aux Allemands de Mönchengladbach. Ceux-ci ont l'avantage de recevoir au retour, mais quand on sait que Dundee est allé gagner à Barcelone, on peut se poser quelques questions ! L'autre demi-finale qualifiera un outsider, peut-être les Autrichiens du F.C. Tyrol qui n'ont cessé de surprendre cette saison. Cela dit, l'I.F.K. Göteborg vient quand même d'éliminer l'Inter de Milan ! Un débat totalement ouvert, avec léger avantage aux Suédois !

Match aller : mercredi 8 avril 1987
Match retour : mercredi 22 avril 1987
Les matches aller seront disputés sur le terrain du premier club nommé. Match retour, bien sûr, chez les seconds nommés.

AGENDA

CHAMPIONNAT DE FRANCE

11 avril : 31e journée
17 avril : 32e journée
2 mai : 33e journée

COUPE DE FRANCE

1er et 7 avril : seizièmes de finale
21 et 24 avril : huitièmes de finale

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS

12 avril : Pologne - Chypre
15 avril : Suisse - Malte
29 avril : Albanie - Autriche ; Roumanie - Islande ; U.R.S.S. - R.D.A. ; Irlande-du-Nord - Yougoslavie ; Turquie - Angleterre ; Grèce - Pologne ; Pays-Bas - Hongrie ; Finlande - Danemark ; Pays-de-Galles - Tchécoslovaquie ; Eire - Belgique.
30 avril : Luxembourg - Bulgarie.

HIER

COUPE DE FRANCE
Trente-deuxièmes de finale

Toulouse b. Toulon	2-0
Bordeaux b. R.C. Paris	3-1
Lens b. Le Havre	3-0
Paris-Saint-Germain b. Nancy	2-0
Brest b. Nantes (4 tirs au but à 2)	1-1
Auxerre b. Niort	2-0
Lille b. Red Star	2-0
Reims b. Metz	2-1
Mulhouse b. Sochaux	2-1
Nice b. Montpellier	1-0
Marseille b. Versailles	2-1
Laval b. Lorient	1-0
Saint-Étienne b. Rodez	1-0
Rennes b. Mantes	4-3
Monaco b. Castres	5-1
Cannes b. Ajaccio	1-0
A.E.P.B. La Roche b. Limoges	4-0
Caen b. Dunkerque	1-0
Gueugnon b. Beauvais (4 tirs au but à 3)	1-1
Thonon b. Sarreguemines	1-0
Martigues b. Muret	3-0
Bastia b. Douai	2-1
Lyon b. Moulins	5-1
Angers b. Alençon	1-0
Baume-les-Dames b. Saint-Dizier	1-0
Tours b. Guipavas	7-0
Strasbourg b. J.A. Trenelle	3-1
Alès b. Manosque	3-1
Rouen b. Senlis	1-0
U.C.K. Vannes b. Concarneau (8 tirs au but à 7)	1-1
Périgueux b. Montélimar	1-0
Loison b. Poissy	1-0

SUR LES CINQ CONTINENTS

Khaïri (à gauche) l'animateur des F.A.R.

AFRIQUE

UNE COUPE DES COUPES TRÈS OUVERTE

Vainqueur de la dernière édition, l'équipe égyptienne de Al Ahly dispute cette année la Coupe des Champions. De ce fait, la compétition est très ouverte. Les seizièmes de finale n'ont enregistré que peu de surprises : l'Inter de Luanda (Angola), le Rail de Douala (Cameroun) et l'AS Douane (Sénégal) ont été sortis dès leur entrée. Face aux Sénégalais, les Ivoiriens de l'A.S.E.C. ont pourtant été tout près de la défaite. Quant aux F.A.R. du Maroc, ils n'ont pas connu de problèmes contre les Maliens du Stade. Le prochain tour des Marocains ne sera pas de tout repos car l'adversaire est le club algérien de Collo. Les huitièmes de finale se disputeront fin avril et mi-mai.

AMSUD

BERNARDO ET SÃO PAULO : BRAVO CAMPEAOS !

São-Paulo Football Club, dont nous vous parlions le mois passé, est finalement devenu champion du Brésil 1986. Il s'est imposé en finale face à Guarani (1-1 à São-Paulo, 3-3 à Campinas, 4 pénalties à 3). Au cours du match retour Careca a inscrit son 25e but de la saison. Il a donc devancé Evair, buteur de Guarani, d'une toute petite unité pour le titre de meilleur « artilheiro ». Evair a été l'une des grandes révélations de ce championnat. L'autre aura été Bernardo, milieu défensif de São-Paulo (notre photo) qui a aussi marqué en finale. Ce joueur de 22 ans semble promis à la sélection nationale...

Bernardo (São-Paulo)

A LIRE

Cinq livres à vous proposer ce mois-ci. *Le Défi de l'Olympique de Marseille* écrit par André de Rocca et Jean-Claude Juan (Éditions La Manufacture, 13, rue de la Bombarde, 69005 Lyon) raconte les quatre-vingt-sept ans d'un club riche en anecdotes. La préface bien entendu est de Michel Hidalgo. *L'Epopée du Paris-Saint-Germain* par Gérard Lescour et Marcello (Éditions Albin Michel) est une bande dessinée à la gloire des champions en titre. *Guide des sports à Paris et en Ile-de-France* (Éditeur Diane de Sellier) s'adresse bien entendu aux sportifs de la capitale. Enfin, pour terminer, voici deux livres publiés en Belgique et que les entraîneurs et éducateurs de clubs pourront consulter tout au long de l'année. Édités par Michel Broodcoorens, Watermolenstraat 31, 9660 Brakel, Belgique : vous pouvez commander directement *L'Entraînement des jeunes* de Fritz Belger (95 francs français) et *600 jeux d'entraînement* de Palfai-Benedek (130 francs français).
A présent, bonne lecture.

EUROPE

LES PAYS-BAS EN BAISSE, LA ROUMANIE EN HAUSSE

Après la longue trêve d'hiver, le Championnat d'Europe des Nations a repris. Début février, la Hongrie était allée gagner à Chypre (1-0, but de Boda). Toujours dans ce même groupe 5, les Pays-Bas, malgré un but de Van Basten (notre photo), n'ont pu faire que match nul à domicile contre la Grèce qui avait ouvert la marque par Saravakos. Ce résultat (1-1) fait les affaires de la Pologne, bien que la Grèce soit en tête (7 pts, 5 matches joués) devant les Pays-Bas (6 pts, 4 matches) et la Pologne (3 pts, 2 matches). Dans le groupe 1, la Roumanie a réussi un bon coup à domicile en triomphant de l'Albanie (5-1). Les buteurs ont été Piturca, Boloni, Hagi, Belodedici et Bumbescu pour la Roumanie, Muca ayant marqué pour les Albanais. A remarquer que neuf joueurs roumains sur les onze de départ font partie du Steaua. Au classement, la Roumanie est en tête (4 pts, 3 matches joués) devant l'Espagne (4 pts, 2 matches), puis l'Autriche (2 pts, 2 matches) et enfin l'Albanie (0 point, 3 matches). Le match au sommet se déroulera le 29 avril à Bucarest, où la Roumanie reçoit l'Espagne !

TELEX

■ **C'est fini pour Socrates ! Incapable de revenir à son meilleur niveau, l'attaquant brésilien a décidé de quitter le football professionnel. Salute l'artiste !**

■ **L'an passé, le Variétés Club de France avait remporté à Rio la Coupe Stanley Matthews. Cette année la compétition a lieu à Hong Kong et une équipe française, le Cularo-Show de Grenoble va tenter de faire aussi bien. Bonne chance !**

■ **Une nouvelle ligue professionnelle de football est née aux Etats-Unis : la S.I.S.L. Elle ne comporte que cinq équipes dont trois du Texas, une du Nouveau Mexique et une de l'Oklaoma. C'est peu !**

■ **Ivica Surjak le Yougoslave, ex-joueur du P.-S.G. évolue à présent dans le championnat indoor M.I.S.L. aux Etats-Unis. Il a signé avec les Los Angeles Lazers.**

■ **Le championnat du Salvador a été remporté par Deportivo Allianza devant Aguila.**

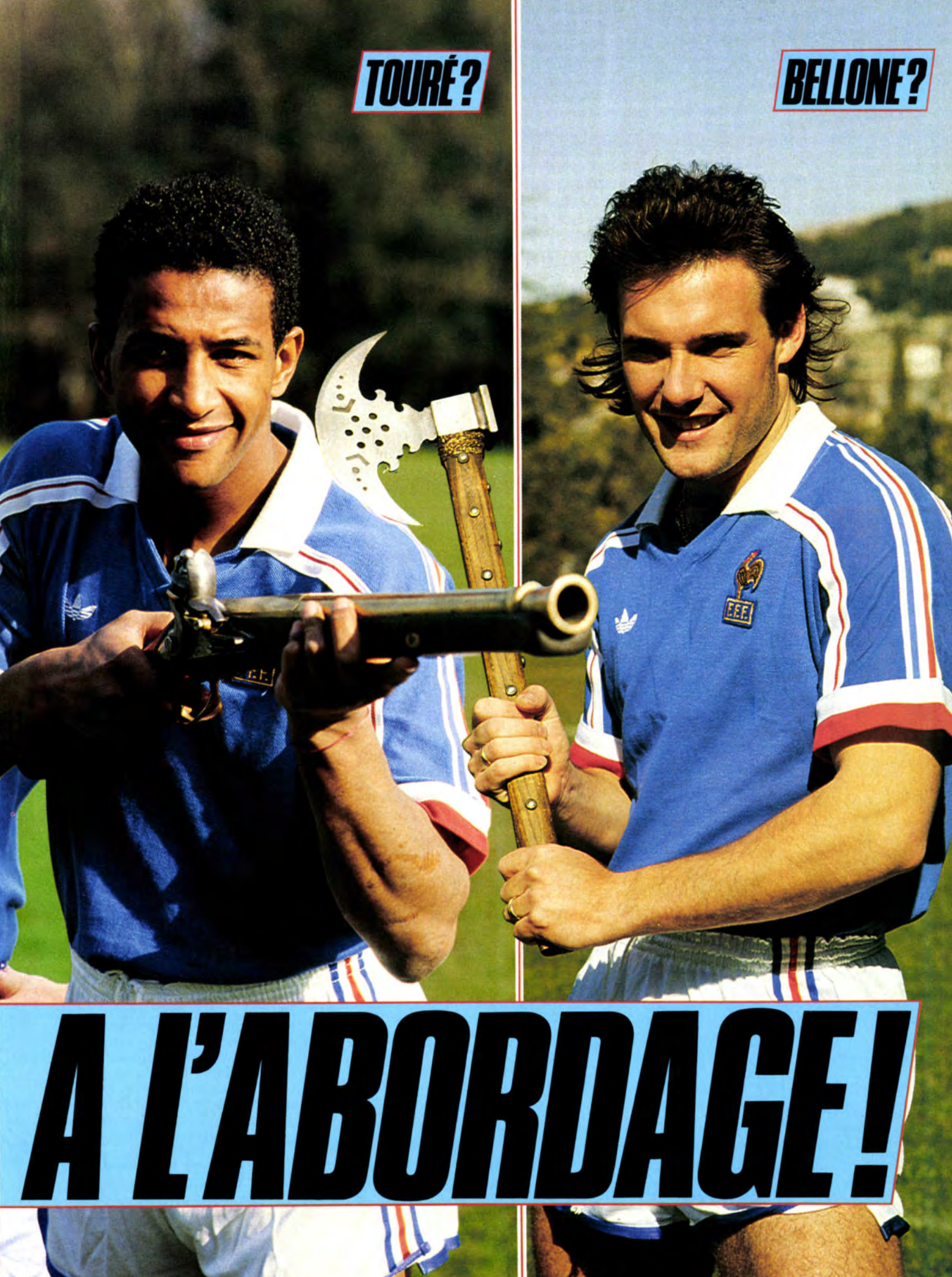
■ **La Coupe Nehru disputée en Inde a vu la victoire pour la deuxième année consécutive de l'U.R.S.S. qui a battu en finale la Bulgarie (2-0).**

■ **L'équipe olympique du Brésil qui doit disputer en ce mois d'avril les éliminatoires pour Séoul en Bolivie, a enfin un entraîneur. Après les refus de Cilinho, Jair Pereira et Pepe, c'est le mineiro Carlos Alberto Silva qui a accepté le poste. Il a posé certaines conditions et se déclare prêt à prendre en main l'équipe nationale A, si tout se passe bien en Bolivie.**

■ **Malgré le remplacement de Hughes par Archibald dans l'attaque du F.C. Barcelone, c'est le Brésil qui est à l'actualité en ce qui concerne les transferts. Le championnat national étant terminé, les championnats par état ont repris. Alemao est annoncé à l'Atletico Madrid pour la saison prochaine. Quant à Careca, certaines rumeurs font état de sa venue à Nantes alors que Burruchaga rejoindrait son ami Maradona à Naples. Enfin, Renato a quitté le Grêmio pour retrouver Zico à Flamengo.**

Papin-le-téméraire, Stopyra-le-lucide, Touré-le-swingant ou Bellone-le-bélier : quelle est la meilleure association pour l'attaque des Bleus face à l'Islande ?

FRANCE :


TOURÉ ?
BELLONE ?
A L'ABORDAGE !

Pour lui, un match est une partie de poker. Il tente le plus difficile, avec, parfois, des échecs. Mais, ce qu'il réussit est souvent décisif !

Une seule question, simple mais préoccupante : quand va-t-on retrouver José Touré tel qu'on l'avait connu avant son accident ? Un accident qui date maintenant d'un an déjà et au cours duquel José, à la suite d'une impulsion verticale, s'était mal réceptionné, subissant par là-même de graves lésions méniscales et ligamenteuses à son genou. Dix mois plus tard, José nous revenait au football, non sans avoir troqué le maillot jaune contre un maillot bleu marine et avec le ferme désir de rattraper le temps perdu. Car José, depuis son début de carrière professionnelle, n'a pas été épargné par la poisse : avant de manquer le dernier Mundial pour la raison invoquée plus haut, il était également passé au travers de l'Euro 84, toujours pour des problèmes physiques.

Doit-on considérer José comme un joueur fragile, ou ses indisponibilités successives sont-elles des coïncidences ? Il semble tout simplement que José ait les défauts de ses qualités. Les attitudes de Touré sont toutes empreintes de fluidité, de souplesse. Des expressions qui sont en rapport direct avec l'élasticité musculaire ou la laxité articulaire. Il suffit alors d'un court instant de relâchement pour qu'une mauvaise attitude, facilement compensable chez certains footballeurs très toniques, se transforme en catastrophe pour des joueurs plus relâchés. Sans compter que José use et abuse de ses qualités pour désarçonner l'adversaire. Pas une de ses prises de balle ou de ses contrôles, ne se font avec des appuis

TOURÉ: LE SWINGUANT

José est né avec un ballon de football dans les pieds. Mais son talent n'a pas encore pris son envol, surtout en équipe de France, avec laquelle, hélas, José a manqué les grands rendez-vous. Touré n'a plus, désormais, de temps à perdre. On attend beaucoup de lui. Les Girondins et les Bleus ont, avec José Touré, le joueur capable de renverser le cours d'un match.

solides. Il est toujours en déséquilibre, en position de contrepied, avec, en corollaire, des muscles et des articulations qui ne travaillent jamais dans l'axe, favorisant par là-même l'apparition d'accidents.

Donc il faudra faire avec ces petits ennuis qui risquent de troubler encore la carrière de José mais qui n'altèrent en rien son talent. A l'heure qu'il est, José ne postule pas encore à un retour en équipe de France. Ce n'est qu'une question de semaines et aussi de compétition. Après huit mois d'inactivité et un genou tout neuf, Touré a besoin de retrouver dans un premier temps des sensations gestuelles. Parallèlement, il lui faut s'intégrer dans sa nouvelle équipe, dans un rôle pas totalement défini. C'est ainsi qu'Aimé Jacquet balance entre un José avant-centre et un Touré milieu de terrain offensif. Lors des premiers matches qu'il a disputés, il a donc navigué entre ces deux positions, sans toutefois trouver ses marques.

Avant de redevenir le Touré 1985, José doit aussi digérer la rééducation intensive qu'il a suivie à Saint-Jean-de-Monts. Pour atteindre le niveau de ses coéquipiers, il a dû effectuer un travail énorme, qui a puisé dans ses réserves. Incontestablement, chez Touré, malgré une volonté évidente de bien faire et un désir de s'imposer, un contre-coup physique ne lui permet pas de réaliser totalement ses desseins.

José subit pour l'instant un palier de compression, mais il ne fait pas de doute qu'assez rapidement, il redeviendra compétitif pour l'équipe de France. Cela voudra dire que José a retrouvé la totalité de son potentiel. Avec toujours ce geste instinctif, inattendu, qui provoque la différence. Si l'on peut reprocher à José d'avoir dans son jeu beaucoup de « déchets », on ne peut pas, par contre, le taxer d'égoïsme ou de timidité. Ni égoïste, donc, car José adore être au cœur de l'action pour autant la diriger que la conclure. Il aime le ballon, parfois avec des excès certes, mais il ne se sent jamais aussi utile que lorsqu'il anime le jeu. Ni timide, non plus, avec la difficulté des mouvements techniques entrepris. José, sur chaque geste réalisé à l'intérieur de la surface de réparation adverse, n'a qu'une idée en tête : faire une différence décisive avec l'adversaire. Cet esprit de décision lui a permis, à l'occasion de rencontres serrées, de faire à lui tout seul basculer le match. Mais autant l'on pardonne à un joueur adverse, autant l'on est moins tolérant quand cette même action échoue au milieu du terrain. C'est dans ce cadre que José Touré, pour l'heure en tout cas, est un atout qu'il faut garder plus pour l'attaque que pour le milieu de terrain. José a un style si particulier que, même en position d'attaquant, il pose un problème tactique. On ne peut concevoir le rôle de José sans utiliser son jeu de tête et son jeu de corps. Par jeu de corps, j'entends la qualité de ses contrôles orientés de la tête, de la poitrine ou de la cuisse. Mais il faut que les ballons adéquats arrivent à la destination. Or, dans l'équipe de France actuelle, il n'y a pas d'ailier-type déclenchant des centres variés. Vous pourrez le constater en lisant l'article consacré à Bruno Bellone. Celui-ci préfère repiquer vers le centre pour y déclencher une de ces frappes meurtrières dont il a le secret. Mais ce n'est pas un joueur de débordement. Pas plus que les arrières latéraux, qu'ils soient Amoros ou Ayache, qui préfèrent terminer leurs montées offensives dans l'axe du but. Seul Platini est un adepte de ce genre de trajectoire. C'est bien peu pour surprendre l'adversaire. Le mystère de Touré reste complet ou presque. Ses dons sont immenses, tout le monde en est d'accord, mais il faut les mettre en application. L'artiste connaît la musique de la chanson, il est temps désormais pour swinguer totalement, qu'il en connaisse les paroles. ⚽ ***J.-M. L.***

Pour utiliser au mieux les énormes qualités naturelles de José, il faut absolument lui faire parvenir les ballons adéquats.

STOPYRA: LE LUCIDE

S'il tient aujourd'hui le haut du pavé, Yannick Stopyra sait aussi fort bien ce que veulent dire doute et échec. Il savoure une douce revanche obtenue depuis le Mundial. Mais il sait également que la roue tourne extrêmement vite et qu'il ne faut pas se laisser griser. Le meilleur remède reste la lucidité.

J'aimerais être l'un des neurones du système nerveux de Yannick Stopyra pour être certain de connaître la vérité sur les sentiments de l'avant-centre de l'équipe de France. Il y a quelques mois, les influences négatives devaient l'emporter sur les intentions positives. Le Mundial est passé là-dessus et, comme un transformateur, il a renversé les oscillations. Il ne serait pas étonnant que dans une quelconque circonvolution subsiste encore un foyer d'amertume, dû, de-ci de-là, à des critiques sévères émises à son sujet lors des rencontres pré-mondiales disputées par l'équipe de France.

Aujourd'hui, Yannick doit savourer sa progression et sa revanche. Revanche sur une certaine intolérance qui avait fait de lui un bouc émissaire tout trouvé. Progression spectaculaire et pas dans n'importe quelle situation, puisque le déclic s'est produit lors de la dernière Coupe du Monde. Or, il est prouvé que, dans ces compétitions de haut niveau, il est déjà très difficile de confirmer sa valeur, donc encore plus de l'affirmer. Yannick a réussi ce challenge et, comme il l'a souvent expliqué, le déclic s'est passé plus dans la tête que dans les jambes. Stopyra savait qu'au départ il n'était pas, dans l'esprit du sélectionneur, le titulaire du poste d'attaquant. Mais que, dans une compétition aussi ardue qu'un Mundial, il pouvait avoir sa chance à n'importe quel moment. Stopyra s'est donc préparé au maximum de ses possibilités, non pas comme un titulaire qui veut affiner sa valeur technique ou physique, mais comme un remplaçant qui veut gagner sa place. Au-delà de cette préparation, il y a eu aussi une motivation et le désir pratiquement de jouer à quitte ou double. Dès la première occasion, Stopyra avait décidé d'oser, de tenter en match ce qu'habituellement il gardait pour l'entraînement.

Cette première occasion, ce fut dès le deuxième match du Mexique, dans une rencontre déjà décisive contre l'U.R.S.S. Yannick n'avait pas attendu trop longtemps sur la banquette du remplaçant. Sa chance, il allait la saisir à bras-le-corps, profitant pour cela de la réaction d'orgueil de tout un groupe qui n'avait pas été lui-même contre le Canada. Centre de Ayache et tête de Stopyra. Appel de balle de Yannick sur le côté droit, débordement impeccable et centre en retrait pour la tête de Papin : Dassaev découvrait le nouvel avant-centre français. Il allait encore mieux le connaître quelques mois plus tard, lors d'un certain Toulouse - Spartak de Moscou.

Présent à proximité du but adverse, ce n'était pas une nouveauté pour Stopyra. La révélation, ce fut son influence dans le jeu de création, avec plus de maîtrise dans ses orientations de balle, avec un choix judicieux dans les solutions de passe, avec un souci d'éclairer le jeu dans ses dribbles de dégagement. Ce match ne fut pas sans lendemain et, tout au long du tournoi, Yannick allait s'affirmer comme l'un des meilleurs attaquants. Mieux encore, dans son club, au retour du Mexique, il allait faire bénéficier ses coéquipiers du Toulouse F.C. de l'acquis international.

En 1986, nous avions enfin véritablement découvert l'avant-centre qui nous donnait tant d'espoir dans les années 1980-1982 et qui avait fait la une du numéro 51 de « Onze ». Le jeune Yannick qui n'avait alors que vingt ans, faisait un malheur avec la jeune équipe de Sochaux. On se disait qu'enfin nous tenions le successeur de Just Fontaine. Mais, entre l'espoir à qui l'on pardonne et la vedette à qui l'on ne passe rien, Stopyra, allait apprendre à ses dépens que la route est semée d'embûches.

L'éclosion de Yannick arrive au moment où l'équipe de France va effectuer une mutation dans son style de jeu. Avec la retraite de Giresse et

Pour Yannick, le déclic s'est produit davantage au niveau du mental qu'au niveau du physique : le Mundial du Mexique a tout changé pour lui.

l'échéance proche du départ de Platini, il faut trouver des nouveaux buteurs. Yannick est, dans l'esprit de beaucoup, le seul attaquant indiscutable en équipe de France. Reste à définir, selon le contexte général, avec qui il va être associé. Avec Bellone, ce serait une solution, si Bruno « cherchait » davantage la tête de Yannick. Avec José Touré, ce serait une alliance entre la technique et le physique, entre un véritable attaquant de pointe et un autre partant de plus loin. Avec Papin, c'est un duo complémentaire ou l'un affectionne le jeu au sol pendant que l'autre affectionne le jeu aérien. Pour l'heure, c'est cette dernière paire qui a donné les meilleurs résultats. Mais on ne dira jamais assez combien ces garçons, qui forment le fer de lance, sont tributaires des intentions de toute l'équipe et du milieu de terrain. Avec Touré, avec Bellone, avec Papin, Stopyra veut bien partir à l'abordage. Mais à une seule condition : celle d'avoir des munitions. ⚽ *J.M.L.*

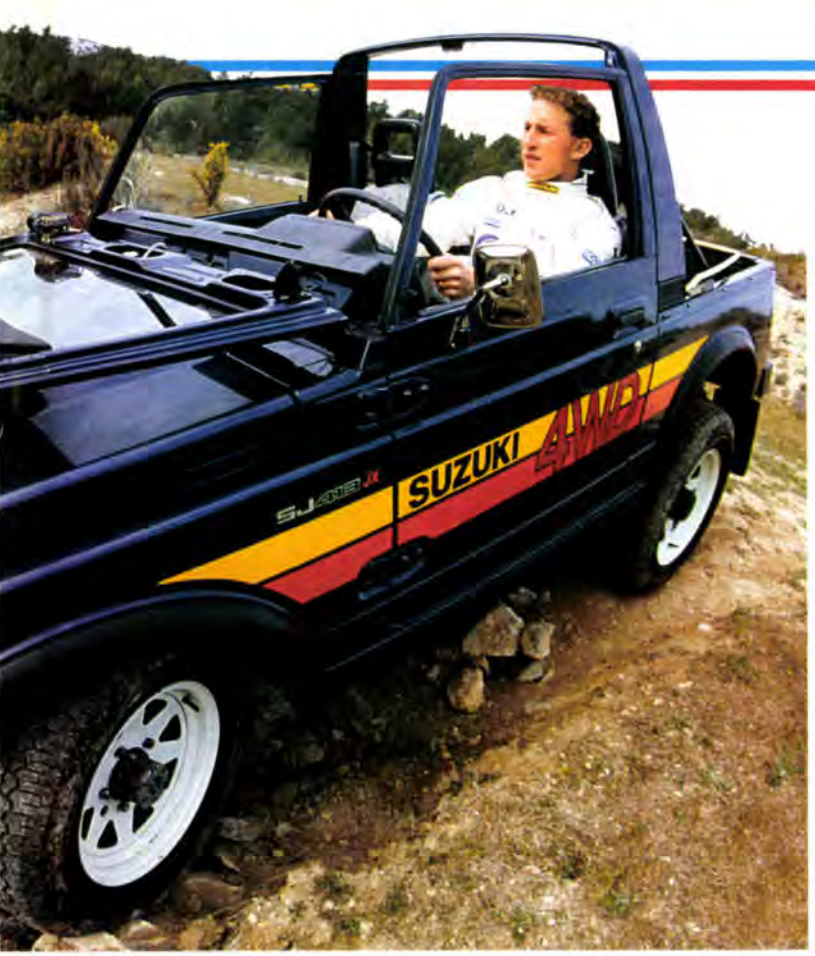
Son domaine, c'est la surface de réparation. Spécialisé, de la tête comme du pied, dans les duels directs avec les gardiens de but.

Buteur complet ! Rien ne le décourage, surtout pas la lutte avec l'adversaire. Pour lui, un but est un but, quelle que soit la manière dont il est obtenu.

Par un soir de froidure à ne pas mettre un footballeur dehors, Papin a débarqué avec l'équipe de France pour rencontrer l'Irlande dans un match amical qui se déroulait au Parc des Princes. Ce numéro neuf était vraiment l'attraction de la rencontre, car il se trouvait propulsé parmi une équipe Championne d'Europe alors que pour la plupart des téléspectateurs, il était totalement inconnu.

C'est à Bruges, au Football Club de cette ville, que Jean-Pierre a explosé et par là-même, a fait éclater son tempérament. Pour les fidèles des retransmissions télévisées, toutes les misères que ce petit Français inconnu avait fait au grand Dassaev en Coupe d'Europe étaient révélatrices d'un talent à ne pas négliger pour l'Équipe de France.

Car l'on sait que les schémas tactiques des équipes sont fonction des qualités individuelles de chaque joueur. Et plus particulièrement des facultés spécifiques des attaquants. Or ce qui caractérise Jean-Pierre Papin après qu'on l'ait vu évoluer plusieurs fois, c'est que son registre est complet. L'image que l'on se fait du buteur est celle d'un footballeur essentiellement présent dans la surface de réparation, pour glisser au fond des filets adverses les passes des partenaires afin de parachever un travail déjà aux trois quarts fait. Papin



PAPIN: LE TEMERAIRE

Jean-Pierre Papin est l'archéotype de l'attaquant complet. On ne connaît pas encore l'étendue de son registre, mais on est certain de son potentiel. Joueur moderne, il a une qualité assez peu habituelle dans notre football : il se moque de ses états d'âme. Il a largement prouvé qu'il ne manquait pas d'arguments de persuasion.

n'est pas un buteur à la petite semaine. Ses buts, il va tous les marquer avec sa hargne. Pour lui, rien n'est facile et chaque ballon, même celui qui semble impossible à négocier, mérite que l'on se batte. Il ne néglige donc pas de venir rôder tout près du but adverse pour dévier un tir, couper la trajectoire du ballon, ou profiter de la moindre erreur de l'adversaire.

Même hors de la surface de réparation, il y a danger si le ballon est dans les pieds de Jean-Pierre Papin et de vingt, voire vingt-cinq mètres, il est capable de concrétiser sa prise de risque. Une frappe de balle rectiligne c'est l'atout maître du ballon. Il ne travaille guère son ballon comme le font des Platini ou des Giresse. Un tir tendu a bien sûr l'avantage de la spontanéité, de la vitesse, mais en contrepoint sa précision est diminuée d'autant. Mais lorsque le tir de Papin attrape le cadre, le gardien a quelque souci à se faire. Cette arme, Papin s'en servait souvent à Bruges où il était appelé à tirer les coups francs avec un pourcentage de réussite non négligeable. Il est un peu sevré, actuellement du côté des coups de pieds arrêtés. En équipe de France avec Platini, à Marseille avec Sliskovic et Giresse on ne fait guère appel à lui pour ce genre de numéro.

Qu'importe, Jean-Pierre Papin a d'autres cordes à son arc. En effet, le nouvel avant-centre de l'Olympique de Marseille n'est pas uniquement là pour mettre au fond les passes caviar que peuvent lui faire ses coéquipiers. Il est capable de se procurer lui-même les opportunités. En effet, Papin a cette faculté de se mettre en position favorable dans n'importe quelle situation de jeu. Bien sûr, sa spontanéité, son esprit de décision sont rapidement mis en évidence dans la surface de réparation adverse. Mais l'effort de longue durée ne rebute pas Papin. C'est à ce moment-là qu'intervient la vitesse de course de Jean-Pierre. Même en partant en contre à soixante mètres du but adverse, il est capable de résister au retour des défenseurs.

Jean-Pierre Papin s'est donc rapidement révélé comme le buteur le plus complet de notre championnat. Et l'on peut considérer que sa marge de progression est importante puisqu'il y a deux saisons seulement qu'il évolue au plus haut niveau. Au contact de techniciens du calibre de Giresse et Sliskovic, il va forcément apprendre des subtilités qui vont lui servir dans les années à venir. Car la seule réticence que l'on puisse formuler à l'encontre de Jean-Pierre est encore la précipitation dont il fait preuve dans le dernier geste, la dernière action décisive. Tous les entraîneurs vous diront qu'il est difficile de concilier calme et vitesse, lucidité et spontanéité. C'est ainsi que Papin traverse des périodes difficiles où il n'arrive pas à concrétiser toutes les occasions qui lui échoient. Souvenez-vous de ce match d'ouverture du Mundial contre le Canada où l'on commençait à désespérer devant l'inefficacité des Français. Papin, en vain, avait multiplié les efforts. Pour être récompensé en fin de rencontre.

Cette progression que l'on souhaite, Papin va l'acquérir aussi avec ses deux entraîneurs Banide et Hidalgo. Depuis le Mundial, Jean-Pierre Papin a démontré que son association avec Stopyra était une réussite. Si les faits le dictaient, il apparaîtrait qu'un duo plus technique avec Touré par exemple aurait aussi des avantages. De même, d'ailleurs, qu'un couple Papin-Bellone chez les Bleus qui ressemblerait au couple Papin-Brisson à Marseille. Bref, on ne se pose pas de question sur les états d'âme de Jean-Pierre. Sur les terrains boueux de Belgique, sur les pelouses plus praticables de France, et même dernièrement sur la moquette de Bercy où il a remporté le titre de meilleur buteur du tournoi en salle, Papin a démontré son efficacité. Il est pour l'instant le buteur tout terrain.

J.-M. L.

Pour Jean-Pierre Papin, chaque ballon mérite que l'on se batte !

Même, et surtout, celui qui semble impossible à négocier !

BELLONE: LE BELIER

Pour déstabiliser des défenses de mieux en mieux organisées, tous les atouts sont bons. Si le pied gauche de Bellone reste une arme redoutable, il a surtout été apprécié chez les Bleus pour sa faculté à créer des brèches. A une époque charnière où l'équipe de France change de style, Bruno, lui aussi, cherche sa seconde voie.

Les gauchers ont toujours eu la cote dans le football. On dit d'eux qu'ils ont un gauche de charme, un pied magique ou foudroyant. Bruno Bellone est tout à fait dans la tradition de ces gauchers qui n'ont « qu'un pied » comme on a coutume de dire dans notre football. Un pied peut-être, mais quel pied ! Bruno en a fait son arme maîtresse. Une arme qui, au début de la carrière de Bellone, a fait des ravages. Les adversaires de Bruno n'avaient pas encore eu le temps de le jauger, que la poudre était partie de son pied gauche. Car, quand on évoque le style Bellone, on pense d'abord à un déplacement puis à un tir. La course favorite de ce gaucher prend naissance le long de la ligne de touche à trente-cinq mètres du but adverse et, paradoxalement, pas sur le côté gauche de l'attaque, mais sur le côté droit. Bellone se rabat alors vers l'axe du terrain tout en se rapprochant du but, et soudain, dès que l'ouverture se présente, la frappe jaillit surprenant le contre adverse, mais aussi le gardien.

C'était le type même d'action que Bellone affectionnait particulièrement et réussissait avec un pourcentage intéressant. Si j'en parle au passé, c'est qu'une parade a été bien sûr mise en place par les adversaires de Bellone. La surprise ne joue plus comme dans les premiers temps. Bellone doit désormais partir à la découverte d'une nouvelle arme. Son crochet extérieur, suivi d'un tir du cou-de-pied ne désarçonne plus l'adversaire. Quand un footballeur a un point fort, il l'utilise à fond. Les exemples foisonnent. Du double contact de Garrincha aux frappes brossées de Platini, en passant par le jeu de tête de Joe Jordan ou la relance de Beckenbauer, tous les grands du football mondial possédaient l'arme absolue. Mais à toute arme correspond une riposte possible. Les adversaires de Bellone l'ont en partie trouvée.

Il lui faut donc chercher dans une autre direction. Ce sont sans doute ces hésitations qui entraînent chez Bruno Bellone un certain tassement dans sa progression. Une stagnation qui se traduit sur le plan international par des apparitions épisodiques.

C'est essentiellement en 1984, lors du Championnat d'Europe mais aussi au cours des éliminatoires pour le Mundial 86, que Bellone s'est véritablement imposé en équipe de France. Avec, de la part des sélectionneurs successifs Hidalgo puis Michel une mission bien précise : celle de déstabiliser les défenses adverses en multipliant les coups de boutoir. En effet, à cette époque, l'équipe de France travaillait son football avec le milieu de terrain Tigana, Fernandez, Giresse, Platini. Non seulement c'est dans ce secteur que se créait le jeu, mais c'est là également que se réalisaient les occasions de but et les buts.

D'ailleurs, depuis sa première sélection qui date du 14 octobre 1981 contre l'Eire à Dublin, Bellone n'est jamais apparu comme un buteur patenté. Certes, dès son apparition en Irlande, Bruno avait marqué un but, mais si mes souvenirs ne me trahissent pas trop, il fallut attendre la quatre-vingt-sixième minute de la finale de l'Euro 84 pour qu'il inscrive son deuxième but tricolore. Malgré cette efficacité peu en rapport avec les attributions d'un attaquant, Bellone a régulièrement été retenu dans le groupe des seize. C'est la preuve irréfutable qu'il réalisait au niveau de son travail tactique ce que l'on attendait de lui. Même si en équipe de France Bellone se montre moins virevoltant que dans son club où on le voit permuter sans cesse avec ses coéquipiers et se trouver aussi bien côté droit que côté gauche.

Une timidité due sans doute à la présence derrière lui de son complice monégasque Manuel Amoros avec qui son

L'arme de Bellone : un déplacement suivi d'un tir meurtrier !

Mais, au fil des saisons, ses adversaires ont trouvé la riposte.

entente est parfaite puisque forgée depuis les premières années du centre de formation. Le soutien de Manu est réconfortant et Bruno dans ses matches avec les Bleus, préfère, plutôt tenir que courir. Il sait qu'avec Amoros il va, dans le courant de la rencontre, réaliser des mouvements de valeur. Ses automatismes ne sont pas aussi bien rodés avec les autres coéquipiers tricolores. On comprend mieux les réticences de Bellone à quitter son flanc gauche.

On a vu que Bellone était complémentaire d'Amoros bien sûr, mais également du milieu de terrain pour lequel il travaillait en essayant de créer des brèches. Son style de jeu était en harmonie avec l'attaquant qui composait avec lui le duo offensif. Bellone, la plupart du temps, a été associé, soit à Lacombe, soit à Rocheteau. L'un et l'autre ne sont pas des affamés du centre aérien. Le jeu de tête n'est pas leur point fort. On n'attendait donc pas de Bruno qu'il se comporte comme un ailier de débordement, qu'il n'est pas vraiment. Ce qui était un atout favorable pour lui à l'époque où il était couplé avec Rocheteau ou Lacombe se retourne désormais contre lui. En effet, depuis l'avènement de Stopyra et le retour de Touré, il faut utiliser la qualité du jeu aérien de ces deux joueurs. Il va sans dire qu'il leur faut des pourvoyeurs de centre. C'est peut-être dans cette voie que doit chercher Bruno Bellone pour retrouver une place de titulaire qui était la sienne avant Mexico.

Jean-Michel Larqué

A la moindre occasion, son pied gauche mitraille. Il a l'art, aussi, de provoquer l'adversaire par des dribbles plus en force qu'en finesse.

7H30 ET 10H
MICHEL
PLATINI
CHAQUE
DIMANCHE
SUR
RTL

LOTO 1 N 2 SPORTIF

Prochaines Validations

FOOTBALL
VALIDATION 8 et 9 Avril 87 — **N° 15**

1	NICE	BREST	1 N 2	9	LILLE	LAVAL	1 N 2
2	NANTES	LENS	1 N 2	10	TOULON	AUXERRE	1 N 2
3	RENNES	MONACO	1 N 2	11	BEAUVAIS	STRASBOURG	1 N 2
4	BORDEAUX	MARSEILLE	1 N 2	12	MULHOUSE	GUINGAMP	1 N 2
5	SOCHAUX	NANCY	1 N 2	13	NIORT	REIMS	1 N 2
6	LE HAVRE	PARIS-S.G.	1 N 2	14	MONTCEAU	LE PUY	1 N 2
7	METZ	TOULOUSE	1 N 2	15	THONON	SETE	1 N 2
8	R.C. PARIS	ST-ÉTIENNE	1 N 2	16	ALES	LIMOGES	1 N 2

FOOTBALL
VALIDATION 15 et 16 Avril 87 — **N° 16**

1	MONACO	BORDEAUX	1 N 2	9	LENS	NANCY	1 N 2
2	TOULOUSE	RENNES	1 N 2	10	MARSEILLE	LE HAVRE	1 N 2
3	LAVAL	NANTES	1 N 2	11	REIMS	BEAUVAIS	1 N 2
4	AUXERRE	NICE	1 N 2	12	VALENCIENNES	QUIMPER	1 N 2
5	BREST	TOULON	1 N 2	13	ABBEVILLE	LA ROCHE/YON	1 N 2
6	ST-ÉTIENNE	LILLE	1 N 2	14	AJACCIO	MONTCEAU	1 N 2
7	METZ	R.C. PARIS	1 N 2	15	NIMES	MARTIGUES	1 N 2
8	PARIS-S.G.	SOCHAUX	1 N 2	16	CANNES	ISTRES	1 N 2

FOOTBALL
VALIDATION 22 et 23 Avril 87 — **N° 17**

1	BEAUVAIS	CAEN	1 N 2	9	MONTCEAU	NIMES	1 N 2
2	MULHOUSE	STRASBOURG	1 N 2	10	THONON	AJACCIO	1 N 2
3	QUIMPER	DUNKERQUE	1 N 2	11	MONTPELLIER	SETE	1 N 2
4	LA ROCHE/YON	GUINGAMP	1 N 2	12	ALES	GUEUGNON	1 N 2
5	NIORT	ABBEVILLE	1 N 2	13	BASTIA	CUISEAUX LOUHANS	1 N 2
6	REIMS	VALENCIENNES	1 N 2	14	CANNES	LIMOGES	1 N 2
7	ANGERS	TOURS	1 N 2	15	MARTIGUES	LYON	1 N 2
8	AMIENS	ST-DIZIER	1 N 2	16	ISTRES	BOURGES	1 N 2

FOOTBALL
VALIDATION 29 et 30 Avril 87 — **N° 18**

1	NICE	METZ	1 N 2	9	TOULON	ST-ÉTIENNE	1 N 2
2	NANTES	MARSEILLE	1 N 2	10	GUINGAMP	AMIENS	1 N 2
3	RENNES	LAVAL	1 N 2	11	DUNKERQUE	LA ROCHE/YON	1 N 2
4	BORDEAUX	TOULOUSE	1 N 2	12	VALENCIENNES	NIORT	1 N 2
5	SOCHAUX	MONACO	1 N 2	13	ABBEVILLE	REIMS	1 N 2
6	LE HAVRE	LENS	1 N 2	14	LE PUY	MONTPELLIER	1 N 2
7	NANCY	PARIS S.G.	1 N 2	15	LYON	MONTCEAU	1 N 2
8	LILLE	BREST	1 N 2	16	BOURGES	MARTIGUES	1 N 2

LOTO 1 N 2 SPORTIF

INTERVIEW

(Suite de la p. 12) l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie, tous ces pays qui ont remporté de nombreuses Coupes d'Europe. Je crois que depuis quelques années, la vie du football français à l'intérieur des clubs a énormément changé. Je me souviens que lorsque j'étais encore joueur, nous pensions que nous, les Français, nous étions plus intelligents que les autres et que cela suffisait pour remporter des Coupes et des titres. Depuis, on a compris que sans travail, rien n'est possible.

ONZE : ***Que pensez-vous de la période actuelle, du départ de Michel Hidalgo, de l'arrivée de Henri Michel à la tête de l'équipe de France, de la retraite internationale de Bossis, Giresse, Rocheteau... ?***

G.G. : D'abord, je dirai que nous avons la chance exceptionnelle d'avoir en France un garçon qui s'appelle Michel Platini. Tant qu'il jouera à son meilleur niveau, les résultats de l'équipe de France seront sensiblement les mêmes. Mais il est vrai qu'on ne remplace pas facilement des joueurs comme ceux que vous venez de citer et on a pas tous les ans, ou tous les cinq ans, la chance de posséder de tels joueurs.

ONZE : ***Est-ce que vous pensez, par exemple, que l'équipe de France actuelle, telle que vous la voyez à la télévision, peut aller gagner à Moscou, au mois d'octobre, face à l'URSS ?***

G.G. : Sur un match, tout est possible ! C'est en effet une équipe qui peut aller gagner à Moscou contre l'URSS, mais vous savez aussi que ce n'est plus suffisant. Il faut également un autre faux-pas des Soviétiques pour que la France se qualifie pour le tour final... Non, ce que je crois, c'est que la France a eu la malchance de tomber dans un groupe très difficile, et que maintenant, pour se qualifier, il faut non seulement ne plus perdre, mais gagner en URSS et que les Soviétiques perdent un autre point ailleurs, ce qui me semble bien improbable... Cela fait beaucoup d'exploits, tout de même ! A mon avis, mission impossible...

ONZE : ***Comment avez-vous vécu la dernière Coupe du Monde ? A votre avis, l'équipe d'Argentine était-elle la meilleure des vingt-quatre nations en présence au Mexique, l'été dernier ?***

G.G. : A mon avis, un match de Coupe du Monde ne ressemble pas à un match international ordinaire. Pourquoi ? Parce que c'est un tournoi et qu'il faut disputer un match tous les trois jours. Les pays qui ont l'habitude de disputer ce genre de compétition, comme l'Allemagne, à un degré moindre l'Angleterre, ces pays ont toujours l'avantage sur les autre nations, et si, à un moment donné de la compétition, on a pu penser que l'URSS et le Danemark allaient se retrouver en finale, on s'est trompé. A mon avis, l'équipe d'URSS a commis une grave erreur : elle s'est donnée à chaque match à 100 % en oubliant peut-être que trois jours après, il y avait un autre match, trois jour après un autre, et trois jours après encore un autre... Les nations comme l'Allemagne Fédérale, qui ont l'habitude de ce genre de compétition, jouent, dès qu'elles le peuvent, à l'économie, ce qui leur permet d'aller toujours très loin, et c'est ce que le Danemark et surtout l'URSS ont, un petit peu, oublié... Alors je dirai que sur l'ensemble de cette Coupe du Monde, c'est l'Argentine qui a réussi le parcours le plus plein, et que l'équipe sud-américaine a mérité son titre de Champion du Monde. Pour moi, je le dis sincèrement, cela aurait été une déception que la R.F.A remporte la Coupe du Monde, car elle ne le méritait absolument pas.

ONZE : ***Nous arrivons, Gilbert, au terme de cet entretien, et une chose me frappe : vous le nerveux, vous avez l'air serein, tranquille, sûr de vous, je me trompe ?***

G.G. : Ecoutez, cela fait maintenant pas mal de temps que je suis dans le football : depuis 1960 ! D'abord comme joueur, avec une carrière très heureuse, notamment comme joueur en Allemagne, à Stuttgart, où j'ai appris beaucoup de choses qui me servent aujourd'hui, puis comme entraîneur, et je crois que je n'ai jamais senti une équipe que ce soit comme joueur ou comme entraîneur, être aussi proche de remporter une Coupe d'Europe que celle que j'ai avec moi en ce moment. Je le dis sans aucune prétention, car je sais bien que l'on ne remporte pas une Coupe d'Europe avec de belles paroles. C'est sur le terrain avec des joueurs de talent et beaucoup de travail qu'on y parvient. Mais c'est ici, à Neuchâtel, que j'ai obtenu mes plus belles satisfactions, et je sens bien que d'autres joies, plus belles encore, ne sont pas très éloignées. ⚽

(Propos recueillis par Thierry Roland)

« Le football français a la chance exceptionnelle de posséder un joueur comme Michel Platini. Tant qu'il sera là, pas de gros pépin à craindre ! »

ONZE SUR MINITEL

TAPEZ : 3615 CODE D'ACCÈS ONZE

24 HEURES SUR 24

LES DERNIERES ACTUALITES NATIONALES ET INTERNATIONALES

TOUS LES RESULTATS DU CHAMPIONNAT, DE LA COUPE DE FRANCE, DES TROIS COUPES D'EUROPE ET DES GROUPES ELIMINATOIRES DE L'EURO 88

LES PRONOSTICS ET LES RESULTATS DU LOTO SPORTIF,

COURRIER, PETITES ANNONCES, BOITES AUX LETTRES

Numéros de 1 à 88 épuisés

Numéros disponibles

89 Poster géant: Platini

90 Spécial finale Coupe d'Europe

91 Le bilan Européen

92 ÉPUISÉ

93 Le premier tour des Coupes d'Europe

94 Marius Trésor. Le Brésil

95 Zico: interview d'Italie

96 Michel Platini: Onze d'Or

97 Championnat d'Europe des Nations

98 Le calendrier officiel de l'EURO 84

99 Spécial football autour du Monde

100 Poster géant: Platini Les Bleus d'Hidalgo

▲ 101 Coupes d'Europe: les finales

▲ 102 Spécial EURO 84

▲ 103 EURO: 84 Numéro souvenir

▲ 104 Championnat 1984-1985

105 Posters géants: Platini, Giresse

▲ 106 Calendrier de poche éliminatoires Mundial 86

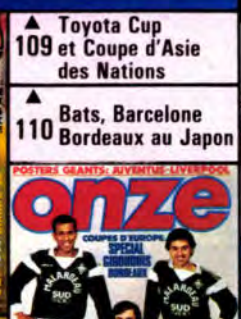
107 Coupe du Monde: avant ▼ France-Bulgarie

108 Palmarès 1984: les 11 joueurs ▼ de l'année.

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

▲ 109 Toyota Cup et Coupe d'Asie des Nations

▲ 110 Bats, Barcelone Bordeaux au Japon



▲ 111 ÉPUISÉ

L'annuaire Européen: 112 clubs, joueurs, fédérations

▲ 113 Posters géants: Boniek/Rummenigge

▲ 114 Juventus-Liverpool: la finale de la honte!

▲ 115 Championnat de France 85-86: tous les transferts

▲ 116 Diego Maradona. L'Argentine

117 Poster géant: les bleus 1985

118 Luis Fernandez. La Juventus 85-86

▲ 119 France-Luxembourg: tous les buts

HS 16 Spécial football 82-83

HS 17 Spécial championnat 83-84

HS 18 Spécial bilan de la saison 83-84

HS 19 EURO 84: Spécial 1er tour

HS 20 Spécial Championnat 84-85

▲ HS 21 Spécial équipe de France

HS 22 Juventus-Bordeaux: toutes les photos!

HS 23 Spécial bilan de la saison 84-85

HS 24 Spécial championnat 85-86

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) coché(s):
Numéros normaux: 14 F
Numéros hors séries: 17 F

☐ Chèque bancaire joint
☐ Chèque postal joint

à retourner accompagné du règlement avant le 15.07.87 à : "COLLECTION ONZE" 23-25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	E	112	113	114	115
116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	HS 16		HS 17		HS 18		HS 19		HS 20		HS 21		HS 22		HS 23		HS 24

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Tarif étranger: 7 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

EDI-MONDE PARIS B 311088421

(suite de la page 32) ils n'hésitent pas à faire le ménage lorsque le besoin urgent s'en fait sentir. Sur le flanc gauche de la défense, le titulaire se nomme Geert Deferm, 23 ans, venu de l'Antwerp (Anvers) et à droite on trouve Albert Cluytens, l'un des plus âgés de l'équipe avec Boeckstaens et Meeuws, ceux-là se révélant des remplaçants des plus efficaces aux postes défensifs. Walter Meeuws, 46 sélections en équipe nationale, est d'ailleurs le plus titré, de loin, à Malines, après avoir connu de nombreux clubs dont le Beerschot, Bruges, le Standard et l'Ajax d'Amsterdam, pas moins ! Au milieu, le demi défensif de service, c'est Raymond Jaspers, 32 ans, venu lui aussi de l'Antwerp après avoir évolué... à Anderlecht. A ses côtés on trouve, à gauche, Erwin Koeman, 26 ans, néerlandais débarqué de Groningue après avoir exercé ses talents au P.S.V. Eindhoven, et à droite Loenraad Sanders, venu pour sa part de Bruges. En numéro 8, résolument offensif, la nouvelle petite merveille malinoise, Paul Demesmaeker, 23 ans, arrivé cette saison du R.W.D. Molenbeek. Celui-là a tout l'avenir devant lui et dans ses pieds... Petit mais vif-argent, bon technicien, clairvoyant, il pèse d'un poids certain, même s'il est lui-même d'un poids léger, sur les défenses les plus solides. Distributeur, il peut compter, pour la finition, sur les deux attaquants de pointe, Ronny Martens, qui a lui aussi connu il y a quelques saisons Anderlecht, et Pieter Den Boer, encore un Néerlandais, véritable force de la nature qu'il ne faut jamais laisser traîner dans la surface, tant sa puissance de pénétration et de frappe déménagent les rangs adverses. Un ensemble tout à fait solide donc, complémentaire, façonné depuis le milieu de la saison 1985-1986 par un homme que le Président Cordier est allé chercher lui-même : Aad De Mos. Grand, blond, la moustache « viking », il est le cinquième et dernier Batave du Football Club malinois. Ce 27 mars, il a fêté ses 30 ans avec bien du baume au cœur ! Son équipe est cette saison le grand dauphin d'Anderlecht et elle est même parvenue à rejoindre la formation d'Arie Haan à la première place du classement le 14 mars. Ce samedi-là, Malines battait à domicile l'Antwerp, 1 à 0, tandis qu'Anderlecht se faisait étriller au Berschoot, 4 à 0 ! En son for intérieur, De Mos devait jubiler. Pour De Mos, Malines a cependant tout à prouver. Et de comparer, dans une certaine mesure, sa formation à celle de Marseille. Un gros effort d'investissement et des résultats que l'on attendait... et qui sont arrivés. Bien sûr, K.V. Mechelen n'est pas encore champion. Il reste plusieurs journées, d'une part, et les Malinois se déplacent à Anderlecht le 4 avril, d'autre part. Un match à quatre points. Le choc des géants. Aad De Mos l'envisage d'ores et déjà avec philosophie. Un match nul préserverait les chances pour un titre éventuel, une défaite serait compromettante, une victoire le comblerait et le renforcerait dans son idée de gagneur que le F.C. Malinois peut devenir, pour la première fois de son histoire, champion de Belgique. De toute façon, si sa formation échoue, même si près du but, il est maintenant quasi certain qu'elle jouera la Coupe U.E.F.A. Pas mal pour une équipe qui avait terminé 11e du classement la saison passée, à 21 points d'Anderlecht et Bruges ! De Mos, modeste, insiste sur le rôle du président Cordier dans cette spectaculaire transformation, répétant inlassablement qu'il s'est posé en véritable rénovateur du club mais aussi du football belge avec des idées neuves et une volonté de mettre des moyens à la hauteur des ambitions. Des ambitions qui doivent permettre aux clubs belges de sortir véritablement du territoire et de mieux s'exprimer à l'extérieur. C'est vrai, il faut bien constater que là-bas, seul Anderlecht a réellement pu s'imposer sur le plan européen, remportant deux Coupes des Vainqueurs de Coupes (en 1976 et 1978) et une Coupe U.E.F.A. (en 1983). Malines sera-t-il le premier à faire aussi bien ? Possible si l'on en juge non seulement par l'ambition du Président mais aussi par celle d'Aad De Mos !

Peter Den Bœr, l'attaquant venu de Hollande.

Avec un public conquis (on le serait à moins), avec un stade de 14 000 places qui doit être complètement rénové, pour aller au moins à 20 000, le F.C. Malinois peut voir le ciel en bleu. Et puis, il serait plutôt sympathique qu'un tel club, qui en veut, mette à mal la suprématie du Sporting d'Anderlecht. Cela rend les championnats plus intéressants. D'autant que ça peut donner également des idées à ceux qui suivent, les Beveren, Lokeren ou F.C. Liège. Alors Malines, futur roi de Belgique et grand d'Europe ? Pourquoi pas. Réponse, dans un premier temps, le 30 mai, pour le dernier acte du championnat belge. En attendant, bien Malines qui pourrait le dire ! ⚽

Jean-Michel Dewinter

Cap Giresse

STAGES VACANCES FOOTBALL

à La Teste-Le Pyla,
La passion et le rêve.

Mes amis, pour la troisième année consécutive, j'organise des stages de foot intensif.

Au pays de la Grande Dune, à La Teste-Le Pyla, je vous propose un centre d'hébergement dans la forêt, avec une plaine de sports de 20 hectares comportant 4 terrains gazonnés, 12 courts de tennis, 1 piscine, 1 piste d'athlétisme, etc.

De nombreuses activités annexes, dont l'initiation au karting sur une piste privée, du tir à l'arc, du tennis, de la voile, des jeux aquatiques, des baignades surveillées par M.N.S., viendront compléter votre séjour sportif.

Écrivez-moi vite,
je vous réserve une surprise !

Présence assurée d'internationaux

Publi 7 / C. Bordeaux B 459 200 299

☐ Je désire recevoir une documentation

Nom :

Prénom : Age :

Adresse :

Code postal

Ville :

CAP GIRESSE, 45, rue des Ayres,
33000 BORDEAUX - Tél. 56 44 36 98

LE MATCH DE ONZE

RENAULT NEVADA TXE
CONTRE
CITROEN BX 19 TRS

Le break, semi-utilitaire encombrant et peu performant, sort enfin de son ghetto. Elégant, raffiné, il n'a plus rien à envier à la berline dont il est issu et offre, en supplément, un volume de chargement, voire un nombre de places, bien supérieurs. Autant de bonnes raisons pour comparer deux des plus belles productions françaises dans cette catégorie en plein essor.

1 - SILHOUETTE :

Nevada. Soyons une fois partiaux : la Renault Nevada est sublime. Sa carrosserie, plus longue de 15 cm que celle de la R21 dont elle est issue, est une petite merveille d'élégance. Montants de toit très fins, vitres latérales arrière donnant l'illusion de la continuité avec la vitre de hayon, large bande de protection latérale dans le prolongement des ceintures de parechoc lui confèrent une ligne très pure et très légère.

BX. Le break de Citroën accuse une ligne plus tourmentée que celle de sa rivale. La cellule arrière qui prolonge le toit semble avoir été rajoutée sur la berline ce qui lui donne une silhouette hybride. Mais l'ensemble est loin d'être désagréable et porte incontestablement la marque du double chevron avec, notamment, l'essuie-glace central unique.

2 - CAPACITÉ DU COFFRE

Nevada. Vaste, bien sûr, le coffre de la Nevada, d'autant que sa banquette arrière se rabat en deux parties inégales. D'une longueur de chargement maximum de 1,74 m (de quoi coucher les enfants) il permet un chargement maximum de 1 152 dm^3 jusqu'au niveau du dossier de banquette et de 1 710 dm^3 jusqu'au pavillon.

BX. Sur ce plan, le break BX n'a rien à envier à sa rivale. Lui aussi peut héberger des objets longs de 1,70 m et abriter un chargement de 1 803 dm^3 jusqu'au pavillon.

3 - ACCESSIBILITÉ ET MANIABILITÉ :

Nevada. Simple, le maniement de la banquette arrière de la Nevada est aussi facilité par des vérins hydrauliques qui garantissent la longévité du système. Un détail qui prouve le sérieux de la conception de ce break.

BX. Si le seuil de chargement du coffre du break BX n'est pas rigoureusement plat, il n'en permet pas moins, lui aussi, un accès très aisé aux paquets les plus encombrants, son hayon s'ouvrant lui aussi très haut. Les passages de roues arrière sont dissimulés dans des coffrages ménageant deux espaces de rangement et des anneaux fixés dans le plancher et dans le dossier de la banquette arrière permettent le sanglage des chargements peu stables.

4 - HABITACLE :

Nevada. La visibilité, voilà le point fort de l'habitacle de la Nevada. Malgré sa longueur intérieure, aucun angle mort, et toujours cette sensation d'espace bien agréable. L'ensemble est joli, décoré de moquette et de

RENAULT NEVADA TXE

velours du plus bel effet.
BX. Si la cellule de pilotage de la BX semble plus fermée, cela ne tient pas aux dimensions intérieures, aussi généreuses que celles de la Nevada, mais plutôt aux curieux mélange de matières qui constitue sa décoration. Ainsi les portières sont revêtues de tissus, de moquette et de plastique.

5 - TABLEAU DE BORD :

Nevada. Aucune voiture n'est parfaite et la Nevada pêche par son tableau de bord surmonté de l'horrible visière chère à Renault et à l'instrumentation électronique peu compréhensible. On peut aussi faire la grimace devant le manque de maniabilité de la commande de hauteur des phares, mais applaudir à l'ordinateur de bord.
BX. Le tableau de bord du break BX est digne de la famille des Citroën, avec ses commandes disposées aux extrémités de la boîte d'instrumentation. Ses compteurs sont très lisibles mais l'ensemble pèche par un certain manque d'élégance accusé par les différences de teinte des plastiques qui le composent.

6 - MANIABILITÉ :

Nevada. Tout acheteur de break craint de pâtir des surdimensions de sa voiture et de ne jamais pouvoir se faufiler, voire se garer. Rien de tout cela avec la Nevada qui, grâce à sa direction assistée très précise, s'autorise des manoeuvres aussi fines qu'aisées. Évidemment, 464 centimètres, ça ne se gare pas n'importe où, mais, avec un bon coup d'œil.
BX. Légèrement plus courte que la Nevada, la BX jouit, elle aussi, d'une maniabilité exemplaire. Mais sa direction assistée un peu plus lourde et sa moins bonne visibilité vers l'arrière la pénalisent dans les petits créneaux.

7 - PERFORMANCES :

Nevada. Avec son moteur de 1 995 cm³ qui développe 120 ch DIN à 5 500 tr/mn, la Nevada accuse des performances comparables à la Renault 21 correspondante. Vitesse maximum de 193 km/h, le 0 à 100 km/h en 10,5 s voilà des chiffres flatteurs pour un break. D'autant que le couple maximum de 17,1 kg/m à 5 500 tr/mn lui permet de conserver un joli comportement en pleine charge.
BX. Les ambitions du break BX sont un peu plus modestes que celles du break Nevada. Avec seulement 105 ch DIN, son moteur de 1 905 cm³ la propulse à 182 km/h mais lui permet d'atteindre les 100 km/h en 10,5 s également.

8 - COMPORTEMENT ROUTIER :

Nevada. Rapide, silencieuse, la Nevada semble pécher par sa suspension. Un peu trop souple, elle accuse le chargement maximum de son coffre et perd, dans ce cas, de sa motricité exemplaire. Mais ceci ne se manifeste qu'aux chargements extrêmes.
BX. On ne dira jamais assez de bien de la suspension hydropneumatique de Citroën. Elle a le mérite de s'adapter à toutes les circonstances et de maintenir constantes l'assiette et la hauteur du véhicule, quelle que soit la charge. Pour un break, c'est une qualité essentielle.

9 - AGRÉMENT DE CONDUITE :

Nevada. Toutes les qualités énoncées ci-dessus se conjuguent pour faire de la Nevada une voiture d'une douceur et d'un comportement des plus agréables. Silencieuse, spacieuse, elle fait oublier sa masse grâce à une direction parfaite et à un freinage délicieusement progressif.
BX. Comme toutes les Citroën, la BX a du caractère. Direction un peu ferme et ondulante, freinage surpuissant dérouteront peut être les non-initiés.

10 - PRIX :

Nevada. 108 800 F (9 CV).
BX. 103 400 F (9 CV).

11 - CONCLUSION :

Très comparables par leurs cylindrées, leur capacité de chargement et leurs prix, les breaks Renault et Citroën se distinguent par de toutes petites différences de comportement et d'esthétique. Les pères de famille nombreuse préféreront la Nevada disponible en version sept places. Les caravaniers choisiront le BX si facile à accrocher grâce à sa suspension à hauteur réglable. Ils prouvent tous deux que le break, en 1987, est plus vivant que jamais et que son achat peut être plus judicieux qu'il n'y paraît à la lueur des préjugés d'antan.

Georges Renou

onze

AVRIL 1987
N° 136

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Huguette Bœssenbacher.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Philippe Marcilly,
Sylviane Baruch.

Société éditrice :
EDI-MONDE/S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Administrateur général :
Claude Ski.
Directeur du Management :
Christian Leveneur.
Gestion :
Marthe Canry.
Fabrication :
Georges Lescop.
Abonnements :
Alain Chahin.
Promotion :
Henri Laurans.

Publicité :
Regipem.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland, Claude Bosle,
Guy Mislin, Jean-Michel Dewinter.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 14 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉL. : 45-62-44-55. PUBLICITÉ : REGIPEM, 7, RUE MONTTESSUY, 75007 PARIS. TÉLÉPHONE : 45-55-91-71. VENTE DÉPOSITAIRES : (16) 05-38-40-10. ABONNEMENTS : ONZE, 90, RUE DE FLANDRE, 75243 PARIS CEDEX 19. TÉL. : (1) 42-00-35-00. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 154 F ; ÉTRANGER, 212 F (TARIF AVION SUR DEMANDE) ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS SÉRIE), 192 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'I.N.P.I. ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR BRODARD-GRAPHIQUE, BD DE LA MARNE, COULOMMIERS (77120), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F. DURÉE : 99 ANS A COMPTER DU 27/09/77 ; PRÉSIDENT : JEAN HOHMAN ; PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : F.É.P. s.a., HOLPA s.a. E.C.E.P. S.À.R.L. R.C. PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES N.M.P.P. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. TIRAGE : 242 000 EXEMPLAIRES.

OJD DIFFUSION PUBLICITÉ 1985

NOTRE PROCHAIN RENDEZ-VOUS

onze

N° 137 PARAITRA MARDI 5 MAI

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION

60 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à : "Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

BON DE COMMANDE

Je désire recevoir.....reliure(s)
et je vous envoie la somme
de..... x **60 F** = ...**F**

Etranger : 80 F

☐ chèque bancaire joint
☐ chèque postal joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom Nom

N° Rue

Code Postal Ville

Année de naissance (facultatif) 19

à retourner avant le 15.06.87 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

EDI-MONDE R.C. PARIS B 311 088 421

LENS réf. **LEN**

Paris St Germain réf. **PSG**

NANTES réf. **NAN**

ST. ETIENNE réf. **STE**

SOCHAUX réf. **SOC**

MONACO réf. **MON**

FRANCE réf.**FRAMX**

NICE réf. **NIC**

BORDEAUX réf. **BOR**

TOULOUSE réf.**TOU**

LILLE réf.**LIL**

RACING Club Paris réf.**RCP**

ATTENTION: Si vous ne désirez pas le N°10 prendre la référence **ARG** pour Argentine, **FRAMX** pour France, **JUV** pour Juventus. Avec le N°10: **ARGNUM** pour Argentine, **FRAMXNUM** pour France, **JUVNUM** pour Juventus

FOOT CENTER

CADEAU

POUR TOUT ACHAT AVANT LE 30/05/87 Vous recevrez: Notre nouveau catalogue et **CE GANT DE BOXE MINIATURE**

SAC"TANGO" ADIDAS

Formé hexagonale en nylon enduit PVC. Poignées et bandoulière réglable. Fermeture à glissière. Dimensions: 50X25X25 cm
Couleur : Bleu glacier. Superbe nouveauté.

réf.**SACTAN** **Prix:115 F.**

Les prix des articles contenus dans cette annonce sont valables jusqu'au 30/05/87dans la limite des stocks disponibles. Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction remboursement ou échange possible

FOOT CENTER 21380 MESSIGNY
sa au capital de 250 000 f. RCS Dijon 312 857 519 79 B

CHRONOMETRE QUARTZ (LCD)

Professionnel 6 fonctions, chrono 1/100e, livré avec cordon, toujours pratique, utile pour tous. Un prix chrono!

Coloris:	Référence:
Noir	CHRO-N
Blanc	CHRO-B
Rouge	CHRO-R
Roy	CHRO-Roy

PRIX:97 F

CHAUSSURES SPECIALES "OUTDOOR" (Stabilisé) TANGO "BOGOTA" ADIDAS

Tige cuir résistante, renforts cuir latéraux. Intercalaire en micro cellulaire, semelle avec biseau intégré, profil spécial terrain stabilisé
Réf. **CHBOG**
Tailles: du **39** au **46** **Prix: 310 F**

ADILETTE (ADIDAS)

Semelle en polyuréthane confortable reproduisant l'anatomie du pied. Spécialement destinée à la piscine, à la plage, au bain ou à la douche. Excellent article (contre les glissades, les débris de verres...). Coloris marine.
Tailles du **39** au **44** **PRIX : 99F**
Réf.**CHADIL** toutes tailles.

COMMANDE PAR TELEPHONE
du lundi au vendredi
de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 16 h.
composez le **80. 35. 42. 77**

ATTENTION : ENVOI Contre-remboursement

Correspondance des tailles	
Statures en cm	Tailles
114/126	6/8 ans
138/144	10/12 ans
150/156	0/1
162/168	2/3
174/180/186	4/5

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la taille supérieure

ATTENTION Maillots tyrien, manches longues ou manches courtes. Suivant livraison de notre fournisseur

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE: REFERENCE+TAILLE+PRIX

EQUIPE	Référence	MAILLOT 6/8 ans 10/12 ans	MAILLOT 0/1	MAILLOT 2/3	MAILLOT 4/5	EQUIPEMENT 6/8 ans 10/12ans	EQUIPEMENT 0/1	EQUIPEMENT 2/3	EQUIPEMENT 4/5
ARGENTINE	ARG	165 F	180 F	195 F	210 F	285 F	295 F	315 F	330 F
ARGENTINE N°10	ARGNUM	175 F	190 F	205 F	220 F	305 F	315 F	335 F	350 F
FRANCE	FRAMX	195 F	215F	230 F	240 F	335 F	355 F	370 F	390 F
FRANCE N°10	FRAMXNUM	210 F	230F	245 F	255 F	350 F	370 F	385 F	395 F
JUVENTUS	JUV	190 F	200 F	209 F	220 F	300 F	320 F	330 F	340 F
JUVENTUS N°10	JUVNUM	200 F	210 F	220 F	230 F	325 F	340 F	350 F	360 F
BORDEAUX	BOR	210 F	225 F	235 F	259 F	320 F	345 F	355 F	380 F
LAVAL	LAV	180 F	190 F	200 F	220 F	300 F	310 F	320 F	340 F
LENS	LEN	200 F	205 F	215 F	238 F	320 F	325 F	335 F	355 F
LILLE	LIL	160 F	165 F	175 F	185 F	295 F	300 F	310 F	320 F
METZ	MET	180 F	190 F	200 F	220 F	300 F	310 F	320 F	340 F
MONACO	MON	190 F	200 F	209 F	230 F	310 F	320 F	330 F	350 F
NANTES	NAN	200 F	205 F	215 F	238 F	320 F	325 F	335 F	355 F
NICE	NIC	170 F	175 F	185 F	195 F	305 F	310 F	320 F	330 F
PARIS ST GERMAIN	PSG	220 F	235 F	250 F	260 F	340 F	355 F	370 F	390 F
RACING C. PARIS	RCP	190 F	200 F	235 F	255 F	310 F	320 F	355 F	375 F
SOCHAUX	SOC	199 F	220 F	225 F	245 F	310 F	330 F	335 F	350 F
ST ETIENNE	STE	185 F	195 F	210 F	220 F	305 F	315 F	335 F	345 F
TOULOUSE	TOU	200 F	210 F	220 F	240 F	320 F	330 F	340 F	360 F

EN CAS DE CHANGEMENT DE SPONSOR OU DE MODELE, LES NOUVEAUX MAILLOTS VOUS SERONT LIVRES DES RECEPTION DE NOS FOURNISSEURS

Bon de commande à retourner à
FOOT-CENTER -B.P.4 - 21380 MESSIGNY

Je désire recevoir votre catalogue ☐ **(joindre 5 F en timbres poste)**

REFERENCE	(1)	Taille (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL

(1) Indiquer M pour maillot E pour equipement

(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix

TABLEAU FRAIS D'ENVOI		Montant des frais si votre commande s'élève à moins de 400 F	plus de 400 F
AJOUTER LE MONTANT FORFAITAIRE CI-DESSOUS A VOTRE COMMANDE			
DESTINATION	MODE ENVOI		
FRANCE (METROPOLE UNIQUEMENT)	ORDINAIRE	10	28
	Recommandé	18	
	Contre remb T	35	45
DOM /MARCHE COMMUN TOM&Autres PAYS	Recommandé UNIQUE-MENT	35	60
		45	95

FRAIS D'EMBALLAGE + 5 f.
FRAIS D'ENVOI +
TOTAL A PAYER

ECRIRE LISIBLEMENT MERCI

Cocher le règlement choisi ci-dessous

FRANCE METROPOLE UNIQUEMENT
- ☐ Chèque postal ou bancaire à l'ordre de FOOT CENTER
- ☐ Mandat lettre joint à la commande
- ☐ Contre-remboursement (règlement au facteur)

DOM / TOM MARCHE COMMUN AUTRES PAYS
- ☐ Mandat joint à la commande
- ☐ Mandat international
- ☐ Coupons réponse international (un coupon réponse vaut 3.40 francs français)

Année de naissance

Signature des parents pour les moins de 18 ans

NOM: **PRENOM:**

ADRESSE:

Code Postal B.DISTRIBUTEUR: O 99

HAVANITOS
Le petit cigare n°1
HAVANITOS
DÉCHETS DE HAVANE
20 CIGARILLOS